



# ANTONIO SEGUI

## UNE VIE D'ARTISTE, UN MONDE DE FORMES

Lundi 22 septembre 2025, 14 h

—  
Hôtel Drouot, Paris  
Salle 9

—  
**Expositions publiques**  
Vendredi 19 septembre de 11 h à 18 h  
Samedi 20 septembre de 11 h à 18 h  
Dimanche 21 septembre de 11 h à 18 h  
Lundi 22 septembre de 11 h à 12 h

—  
Intégralité des lots reproduits  
sur [www.millon.com](http://www.millon.com)

## Département Arts premiers



**Romain Béot**  
07 86 86 06 56  
rbeot@millon.com



**Serge Reynes**  
Origine Expert  
06 23 68 16 95  
sergereynes@icloud.com

**Origine**  
expert

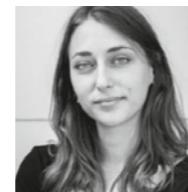
**Contact presse**  
Marina David  
m.david@marinadavid.fr  
06 86 72 24 21

**Conception graphique**  
Delphine Casalis Cormier

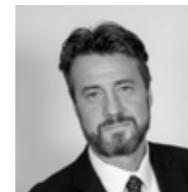
**Crédits 1<sup>re</sup> et 4<sup>ème</sup> de couverture**  
Yves Gallois

**MILLON Drouot**  
19, rue de la Grange Batelière - 75009 PARIS  
T +33 (0)1 47 27 95 34

## Département Post War et Art Contemporain



**Brune Dumoncel**  
01 87 03 04 71  
bdumoncel@millon.com



**Alexandre Millon,**  
Président Groupe MILLON,  
Commissaire-Priseur

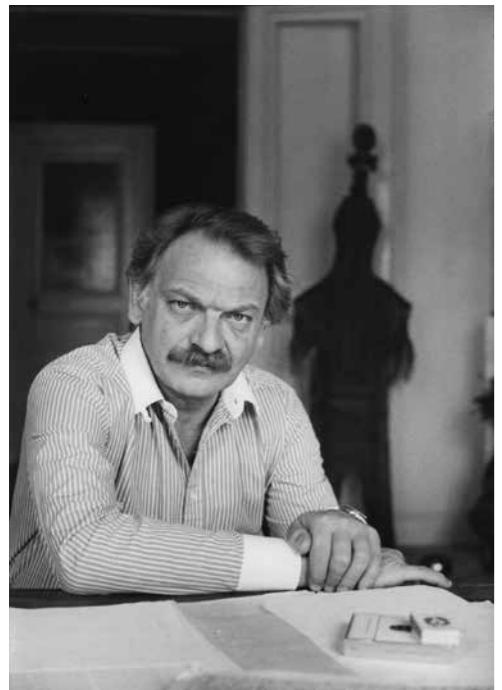
**DROUOT**  
DIGITAL  
Live

 THE ART LOSS ■ REGISTER™  
[www.artloss.com](http://www.artloss.com)

Confrontation à la base de données  
du Art Loss Register des lots dont l'estimation  
haute est égale ou supérieure à 4.000 €.



<b>ART D'AFRIQUE</b>	.....	p. 6
<b>Côte d'Ivoire</b>	.....	p. 6
<b>Senufo</b>	.....	p. 8
<b>Baoulé</b>	.....	p. 15
<b>Lobi</b>	.....	p. 20
<b>Dogon</b>	.....	p. 21
<b>Bambara</b>	.....	p. 22
<b>Masques royaux Bamileke</b>	.....	p. 24
<b>Gabon</b>	.....	p. 40 et 108
<b>Nigéria</b>	.....	p. 32
— Mumuye	.....	p. 40
— Yoruba	.....	p. 53
— Nok	.....	p. 64
— Région de la Cross River	.....	p. 68
<b>Fon</b>	.....	p. 89
<b>République du Congo &amp; RDC</b>	.....	p. 90
— Fétiche Teke	.....	p. 98
<b>Tanzanie</b>	.....	p. 105
<b>ART D'OCÉANIE</b>	.....	p. 109
<b>ART D'AMAZONIE</b>	.....	p. 114
<b>ART PRÉCOLOMBIEN</b>	.....	p. 116
<b>Mexique</b>	.....	p. 117
<b>Pérou</b>	.....	p. 118
<b>Colombie</b>	.....	p. 131
<b>Équateur</b>	.....	p. 137
<b>ŒUVRES DE L'ARTISTE</b>	.....	p. 138



©Yves Gallois



## ANTONIO SEGUÍ (1934-2022)

UN ARTISTE FRANCO-ARGENTIN PROLIFIQUE,  
PEINTRE, SCULPTEUR, GRAVEUR, ILLUSTRATEUR

Une vacation exceptionnelle levant le voile sur la passion discrète mais profonde de l'artiste pour les formes et les présences venues d'ailleurs. Sculptures, masques, fétiches ou objets rituels peuplent les pièces de sa maison-atelier d'Arcueil, dans l'écrin singulier de la Maison Raspail. Sélectionnées par notre expert Serge Reynes, ces œuvres racontent une autre histoire de Seguí : celle d'un regard sensible, affranchi des modes, à la recherche de puissance formelle et d'authenticité. «Ce qui m'importe dans les œuvres d'art tribal, c'est la puissance de création, l'authenticité et la force, l'expression dans des valeurs esthétiques prédéfinies», confiait-il.

### UNE COLLECTION INTIME, UN ÉCRIN HISTORIQUE

Peu le savaient, mais Antonio Seguí fut un collectionneur fervent. Son attachement aux arts d'Afrique et d'Amérique naît dans les années 1950 mais c'est à son arrivée à Paris en 1963, qu'il découvre les arts dits «premiers» au musée de l'Homme puis auprès de Jacques Kerchache, dont l'amitié façonnera durablement son œil. Il fréquente les galeries de Saint-Germain-des-Prés et c'est à Drouot, où il aimait flâner, qu'il poursuit ses

©Chantal Wolff



acquisitions, enrichissant sa collection. Dès 1990, il installe ses objets dans la Maison Raspail à Arcueil, ancienne demeure XIX<sup>e</sup> siècle du scientifique François-Vincent Raspail. C'est dans cette demeure qu'il trouva refuge à son retour d'Argentine. Il y installe tout d'abord son atelier dans le fond du jardin puis eu la chance quelques années plus tard d'en faire l'acquisition. Il consacra sa vie à redonner à ce lieu historique toute sa splendeur d'antan et y logea ce «musée intime». «Petit à petit, la collection a occupé toute la maison, sans que nous nous en rendions compte», se souvient son épouse Clelia Taricco.

Seguí considérait chaque objet comme un être vivant : «Lorsque je m'attache à un objet, je n'imagine pas qu'il puisse rester seul... Je m'arrête quand il n'y a plus de place», disait-il encore. L'artiste orchestrerait ainsi des mises en scène par ethnies : armée de statues Mumuyé dans la chambre, masques Bamiléké aux murs du salon, fétiches Téké à la cave. Loin d'un cabinet savant ou d'un système, la collection est intuitive, animée. Les œuvres vivent dans la maison, parfois regroupées par ethnie, parfois simplement choisies pour leur force plastique. «Il aimait faire des vraies accumulations d'objets gardant toujours une élégante harmonie. Il aimait faire des mises en scène, et c'est peut-être là que réside en partie le grand charme, sinon l'âme de sa collection.» souligne Clelia Taricco.



©Martine Franck



Maison Raspail, Arcueil



©Martine Franck

*Cette vente rend hommage à un homme pour qui collectionner relevait d'un art de vivre autant que d'un regard.*



Cette magnifique sculpture de grande taille se distingue par la rondeur apaisante de ses formes, la souplesse du modelé et l'équilibre de la posture. Elle figure un jeune homme -chef, initié ou guerrier- dans toute la plénitude de sa vigueur. Les statues masculines Dan de ce format sont rares et précieuses. Commandées par les chefs de clan, elles étaient conservées à l'intérieur des maisons, montrées uniquement lors de cérémonies majeures ou de visites de dignitaires. Réalisée sans influence missionnaire ou coloniale, cette œuvre témoigne d'un contexte purement tribal, où la sculpture portait une forte valeur statutaire et identitaire. Par la finesse de sa facture et la sérénité de sa présence, elle incarne avec justesse les idéaux esthétiques et sociaux de ce peuple.

1

**Importante statue masculine**  
 présentant un personnage debout, campé sur des jambes élancées, légèrement fléchies, aux cuisses pleines et musclées. Le ventre arrondi, au nombril marqué, se prolonge par une poitrine en légère projection. Les bras, détachés du buste avec fluidité, tombent de chaque côté avec une souplesse naturelle. Nu, le personnage porte un sexe long et expressif, sculpté avec réalisme, témoignant d'un registre esthétique ancré dans les traditions tribales.  
 Le visage, d'une grande douceur, affiche une expression juvénile et concentrée, renforcée par les yeux rehaussés de pigment blanc et une bouche ouverte laissant entrevoir les dents.  
 Le front bombé est surmonté d'une élégante coiffe à double lobe, structurée et équilibrée.  
 Bois, ancienne patine miel et brune, marques d'usage, restes discrets de pigments naturels blancs, quelques petits éclats, un pied cassé-collé  
 Dan, République de Côte d'Ivoire  
 84x18 cm

3 000/4 000 €





2



3



4



5

## 6

**Important masque heaume**

présentant une tête animale humanisée, à gueule ouverte, surmontée de deux puissantes cornes. Le front est délimité par des motifs étagés mouvementés incisés. Le nez longiligne est saillant. Le regard est mis en valeur par des incrustations de métal découpé et clouté. L'ensemble confère à cette œuvre une expressivité à la fois animale et humaine, les deux registres s'intégrant ici en parfaite symbiose. Bois, métal, anciennes patines brunes laquées, marques d'usage internes, traces discrètes de pigments naturels. Guro, Zamblé, République de Côte d'Ivoire 80 x 28 cm

Ce masque appartient à la tradition des masques Zamblé chez les Guro de Côte d'Ivoire, et se distingue par sa forme de heaume enveloppant la tête du danseur. Il s'inscrit dans les rituels de réjouissances liés à la fête, la fertilité et les cérémonies d'hommage aux ancêtres. À travers l'alliance d'attributs animaux – cornes, gueule ouverte, langue tirée – et de traits anthropomorphes – regard expressif, nez structuré –, cette œuvre incarne l'idéal d'un monde en équilibre entre les forces naturelles et humaines. Sa monumentalité, son dynamisme formel et la qualité des détails sculptés soulignent le rôle spectaculaire de ces masques dans les performances dansées, où ils incarnaient non seulement des esprits tutélaires, mais aussi l'énergie vitale du groupe.

4 000/7 000 €



## 2

**Étrier de poulie de métier à tisser**

présentant sur la partie sommitale une tête aux tempes agrémentées de scarifications sculptées en relief. Elle repose sur un long cou à la glotte marquée, et se termine par une coiffe en forme de crête, dont la chevelure est incisée. Ce visage tendu, érigé au sommet d'un long cou élancé, associe rigueur formelle et sens du détail, participant à la dignité silencieuse de l'objet.

Bois dur, ancienne patine brune brillante par endroits, marques d'usage. Bété, République de Côte d'Ivoire 26 x 7 cm

Chez les Bété, les étriers de poulies tissées servaient à guider le fil tout en intégrant une présence symbolique dans l'outil. Le décor sculpté, souvent une tête humaine au regard concentré, dépasse la fonction décorative pour incarner une force protectrice ou inspirante.

700/900 €

## 3

**Étrier de poulie de métier à tisser**

présentant une tête au visage à l'expressivité marquée. Le front est délimité par un décor de lignes superposées, surmonté de deux cornes animales stylisées se rejoignant au sommet pour former un losange. Les cornes stylisées identifient ici la figure à un génie de la brousse, entité protectrice ou ambivalente invoquée pour canaliser les forces invisibles

au sein de l'univers du tisserand. L'association entre traits humains et attributs animaux exprime une hybridité symbolique propre à ces figures de médiation. Par sa charge expressive et son dispositif ornemental, cette tête sculptée s'impose comme le gardien silencieux d'un objet de travail quotidien, révélant la profondeur spirituelle de gestes artisanaux.

Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage. Guru, République de Côte d'Ivoire 19 x 5,5 cm

## 4

**Étrier de poulie de métier à tisser**

présentant sur la partie sommitale une tête sculptée dont la coiffe, délimitée par des arêtes de forme libre, est surmontée d'un mortier stylisé, probablement destiné à recevoir des offrandes. L'expression, vigilante sans être sévère, renforce la fonction apotropaïque supposée de cette tête sculptée, intégrée à un objet utilitaire dont la beauté plastique témoigne d'un réel souci d'harmonie et de transmission symbolique.

Bois dur, cordelette de coton blanc, ancienne patine brune, marques d'usage.

Guru, République de Côte d'Ivoire 18 x 5,5 cm

Dans la tradition Guru, les poulies utilisées pour le tissage à bande étroite se distinguent par la richesse des figures sculptées ornant la partie supérieure de l'étrier, souvent empreintes d'un caractère protecteur ou bienveillant.

500/800 €

## 5

**Étrier de poulie de métier à tisser**

présentant deux têtes, sculptées sur chacune des faces : l'une surmontée de cornes de buffle, l'autre de cornes d'antilope. Le front est souligné par un bandeau, délimitant un regard intérieur et intemporel. Cette pièce illustre une dualité symbolique forte : la tête aux cornes de buffle renvoie à la force, la maîtrise et la puissance protectrice de l'esprit de la brousse ; celle aux cornes d'antilope évoque l'agilité, la fertilité, et les savoirs liés à l'agriculture. Par cette association, l'objet articule deux principes complémentaires : la stabilité et le mouvement, le domaine sauvage et le monde cultivé. Le regard creusé, intérieur, exprime une vigilance silencieuse et constante, accentuant la fonction tutélaire de la poulie dans l'univers domestique.

Bois dur, ancienne patine rousse et brune, marque d'usage.

Djimini, République de Côte d'Ivoire 16 x 5,5 cm

Chez les Djimini, peuples mandingues de Côte d'Ivoire, les poulies de métier à tisser font l'objet d'une ornementation particulièrement raffinée, soulignant la dignité de l'artisan et la valeur rituelle du tissage.

700/900 €

## 7

**Spectaculaire masque de danse**

présentant un visage aux traits exacerbés. Deux yeux tubulaires sculptés en forte projection encadrent un troisième regard inscrit dans une cavité linéaire frontale. Le nez massif, aux narines dilatées, domine un museau prognathus aux allures simiesques, sculpté en fort relief. Le front bombé est surmonté de deux cornes arquées dirigées vers le bas, tandis que deux autres cornes du même type émergent latéralement des joues. Cette composition tendue confère à l'ensemble une expressivité théâtrale et puissante.

Bois, ancienne patine brune, marques d'usage interne.

Guéré, République de Côte d'Ivoire H: 31 cm

**Provenance :**

Galerie Renaud Vanuxem, Paris, 2002  
Vente Castor-Hara, Drouot Montaigne, 2 décembre 2010, lot 148

Ce masque anthropozoomorphe se distingue par la richesse de son iconographie, intégrant des attributs zoomorphes expressifs : cornes animales, museau simiesque, yeux tubulaires omniprésents. Ces derniers symbolisent une capacité de vigilance absolue, essentielle à la fonction du masque dans les sociétés guéré. Utilisé lors de rituels pour désigner les coupables ou rétablir l'ordre communautaire, ce type de masque incarnait une justice surnaturelle. Son langage plastique puissant, tendu entre figuration humaine et emprunts au monde animal, renforce l'aura d'autorité et de mystère propre à ces figures de médiation.

2 000/4 000 €





8

**Monumental lit**

reposant sur quatre pieds de forme circulaire, se resserrant vers le bas, soutenant un plateau rectangulaire surmonté d'un large dossier sculpté en relief. Les lignes sobres et équilibrées traduisent une esthétique épurée, fonctionnelle et rigoureusement maîtrisée.

Bois, ancienne patine d'usage rousse et miel brillante  
Senufo, République de Côte d'Ivoire  
L. 277xl.122 cm

Provenance : Collection particulière française, avant 1980

3 000/4 000 €

Ce type de lit était utilisé lors de grandes étapes sociales telles que les mariages, les naissances ou d'autres événements culturels majeurs. Associé aux sociétés initiatiques du Poro, il incarnait un statut élevé dans la hiérarchie rituelle. Seul un personnage de grande importance au sein du clan pouvait détenir un lit d'une telle taille et d'une telle qualité, faisant de cet exemplaire l'un des plus significatifs du corpus connu.

9

**Figure équestre**

présentant un cavalier chevauchant sa monture avec dextérité et prestance. Il tient une lance dans sa main droite, porte des bracelets aux bras et poignets, ainsi qu'un large chapeau circulaire étagé sur la tête. Son visage hiératique exprime autorité, accentuée par son maintien droit et altier. Les pattes de l'animal s'inscrivent dans deux colonnes rectangulaires stylisées.

Bois, ancienne patine d'usage brune et rousse  
Senufo, République de Côte d'Ivoire  
39x21 cm

**Provenance :** ancienne collection de Jacques Lelong, ami du peintre Jacques Majorelle. Ils vivaient tous deux au Maroc à la même période, dans les années 1920.

Un certificat de Philippe Ratton sera remis à l'acquéreur

Chez les Senufo, les figures équestres font partie des emblèmes de prestige réservés aux dignitaires, chefs ou membres de sociétés initiatiques. Elles incarnent la force, la bravoure et la capacité à guider ou défendre la communauté. Ce type de sculpture pouvait être exposé lors de cérémonies rituelles, notamment dans les sanctuaires associés au culte des ancêtres ou au Poro. L'exemplaire présenté ici, particulièrement bien sculpté, se distingue par la rigueur de sa composition, l'équilibre des formes et la finesse du traitement des détails, révélant la main d'un sculpteur expérimenté. La lance tenue par le cavalier accentue la symbolique de puissance et d'autorité.

1 000/1 500 €



10

**Personnage masculin assis**

sur un siège traditionnel, dans une posture altière et hiératique. Il tient une massue dans une de ses mains, porte des brassards et un large collier sautoir orné d'une amulette. Le visage, sculpté en projection, présente un nez longiligne, la bouche ouverte laissant apparaître les dents, des yeux en amande, un front légèrement bombé surmonté d'une coiffe en arc de cercle à deux chignons, se terminant par des nattes latérales tombant vers le milieu des épaules.

Bois, ancienne patine brune, marques d'usage.  
Senufo, République de Côte d'Ivoire  
62x20 cm

Les représentations masculines assises sont peu fréquentes dans la statuaire senufo, majoritairement tournée vers des figures féminines liées à la fertilité ou à l'autorité spirituelle. Cette sculpture se distingue par sa posture hiératique, la présence d'attributs guerriers comme la massue, et l'amulette portée en sautoir, suggérant un personnage de pouvoir – probablement un chef ou dignitaire. La complexité de la coiffure et la tension expressive du visage soulignent la force symbolique conférée à ce type de figure, associée aux sphères politique et rituelle du lignage.

3 000/4 000 €





11

**Très belle maternité**

debout, nue, portant son enfant dans le dos.

La silhouette conjugue élégance et harmonie : poitrine finement sculptée, fesses rebondies, mollets galbés.

Le visage, délicatement baissé, est rehaussé par des lèvres maîtrisées et un regard baissé, expression du recueillement.

Des scarifications en relief ornent visage et buste.

La coiffe sobre épouse le haut du front avec finesse.

L'ensemble traduit une alliance rare de tendresse et de présence spirituelle.

Bois, ancienne patine brune brillante, discrets restes de polychromie sur les visages

Gourou, Côte d'Ivoire, début du XX<sup>e</sup> siècle

121x16,5x20 cm

**Publication :** Gabriel Massa, La maternité dans l'art d'Afrique noire, Société des amateurs de l'art africain, Éd. Sepia, 1999, p. 76, n°54

**Expositions :**

– La maternité dans l'art d'Afrique noire, Salon du Vieux Colombier, Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, Paris, 15 janvier – 2 mars 1999

– Château de la Poupée, Domaine de la Croix-Laval, Marcy-l'Étoile, 12 mars – 18 mai 1999

**25 000/35 000 €**

Les Gourou forment un peuple mandé installé au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, entre les fleuves Bandama et Sassandra. Leur culture repose sur un système lignager matrilinéaire, dans lequel la maternité occupe une place centrale, à la fois biologique et spirituelle. Ces sculptures honorent les femmes fondatrices du clan et agissent comme médiatrices auprès des ancêtres. Présentes sur les autels domestiques, elles incarnent la fécondité, la bienveillance et la transmission.

Cette maternité exprime une vision du monde où la femme détient un pouvoir sacré : celui de porter la vie, d'en assurer la continuité et d'en préserver l'équilibre.

La qualité sculpturale de cette pièce – équilibre formel, expressivité intérieure, présence polychrome subtile – en fait une œuvre exceptionnelle, reflet d'une tradition artistique profondément incarnée et signifiante.

# BAOULÉ



12

## Masque de danse

présentant un visage surmonté d'un élégant chignon à quatre lobes, symbole de prestige dans les sociétés uest-africaines. Le haut du front est délimité par une ligne incisée de forme libre, son centre orné d'une scarification rectangulaire, également visible sur les tempes. Le visage, aux traits équilibrés, exprime une douce intérieurité : les arcades sourcilières sont sculptées avec justesse, les yeux mi-clos suggèrent la maîtrise de soi, la bouche discrètement projetée complète l'expression de retenue. L'élégance du visage et la finesse de la sculpture témoignent de la virtuosité des artistes baoulé et de la place centrale que ces masques occupaient dans la régulation sociale du village.  
Bois, ancienne patine miel et brune, restes de pigments blancs  
Baoulé, République de Côte d'Ivoire  
28×15 cm

Les masques Bonu Amwin, littéralement «les visages de la nuit», apparaissent dans des contextes rituels où sont invoquées les forces invisibles. Considérés comme puissants, ils interviennent lors de cérémonies secrètes, souvent liées à la justice, à la protection ou à la purification spirituelle. Leur apparence, plus intérieurisée que démonstrative, est censée renforcer l'autorité invisible qu'ils incarnent.

2 000/3 000 €



13

## Masque

présentant le portrait idéalisé d'un jeune dignitaire, la bouche s'inscrivant dans un espace rectangulaire creux, projetée en avant. Les arcades sourcilières sont marquées par deux incisions, et les paupières closes confèrent au visage un regard intérieurisé. Le front bombé est surmonté d'une coiffure arrondie à stries verticales. Des scarifications en relief, sculptées avec grande maîtrise, ornent les joues, le front et les tempes.  
Bois à patine brune, restes de pigments blancs  
Baoulé, Côte d'Ivoire  
30×18 cm

**Provenance:** High Museum of Art, Atlanta, Georgia,  
inv. 74.33 (numéro inscrit au revers du masque)  
Certificat d'authenticité de la Galerie Philippe Raton

Les masques mblo sont l'une des formes les plus anciennes et emblématiques de l'art baoulé. Généralement réalisés à l'image idéalisée d'un individu, ils sont utilisés lors de danses festives ou cérémoniales destinées à honorer des membres éminents de la communauté. Ici, la stylisation épure des traits — bouche rectangulaire projetée, grands yeux clos, front bombé — répond aux canons esthétiques propres aux Baoulé, conjuguant harmonie formelle et intensité symbolique. Porté au cours de spectacles mêlant musique, danse et parole, ce type de masque célèbre la beauté, la dignité et le statut social de son modèle. Son traitement plastique, sobre et élégant, en fait un exemple remarquable de modernité formelle dans la sculpture africaine classique.

2 500/3 500 €





14

Les poulies Baoulé, au-delà de leur fonction utilitaire dans le tissage, incarnent une pensée spirituelle par la présence de figures sculptées sur leur partie sommitale.

14

**Étrier de poule de métier à tisser**

présentant un visage au nez longiligne, surmonté d'une imposante coiffe dont la complexité renvoie à un statut social élevé. Ce type de figure féminine ornant les poulies symbolise probablement un personnage de haut rang, reflet de la valorisation esthétique et hiérarchique au sein de la société baoulé. Bois, métal, ancienne patine brune, marque d'usage Baoulé, République de Côte d'Ivoire 21 x 7 cm

400/700 €

16

**Étrier de poule de métier à tisser**

présentant une tête au visage hiératique, deux cornes d'antilope sculptées en relief, en projection sur le front. Les formes sont ramassées, la sculpture concentrée dans une frontalité dense. La barbe accentue le caractère sage et ancestral du personnage représenté, tandis que la sobriété des traits et la compacité de la forme confèrent à cet objet un équilibre plastique remarquable. Bois, ancienne patine brune, marques d'usage, cassé-collé Baoulé, République de Côte d'Ivoire 17 x 7 cm

400/700 €

15

**Étrier de poule de métier à tisser**

présentant deux têtes opposées aux expressions vigilantes et intérieurisées. L'une est coiffée d'un ensemble sculpté en croissants évoquant des cornes de buffles, l'autre de petites cornes d'antilope stylisées. Le front dégagé est surmonté d'une coiffe structurée avec soin. Bois dur, anciennes patines rousses et brunes, marques d'usage Baoulé, République de Côte d'Ivoire 18 x 8 cm

Le motif des cornes d'antilope renvoie aux génies de la brousse, forces invisibles protectrices et redoutées dans le panthéon baoulé. Ces esprits tutélaires, incarnés dans des figures anthropomorphes coiffées de cornes animales, sont invoqués lors de rituels liés à la chasse, à la fertilité ou à la guérison.

500/700 €



15

**Provenance:** Galerie Renaud Vanuxem, Paris

**Publication:** dans l'ouvrage d'exposition Poulies/Pulleys, texte de Bertrand Goy, photographies de Hughes Dubois, Galerie Renaud Vanuxem, Paris

Ici, un même visage juvénile est décliné en deux versions opposées: l'une dotée de cornes de buffles, symboles de force, de robustesse et de pouvoir, et l'autre de cornes d'antilope, évoquant l'agilité, la légèreté et la vigilance. Cette polarité suggère une complémentarité protectrice, conférant à l'objet une portée symbolique associée à l'équilibre des forces dans le travail du tisserand.

500/700 €



16



17

**Masque heaume bo nun amuin**

présentant un bovidé à deux têtes, doté d'oreilles d'éléphant, surmonté d'un félin aux aguets, d'un personnage latéral et de deux têtes humaines en projection. Bois, restes de pigments naturels, ancienne patine, marques d'usage. Baoulé, République de Côte d'Ivoire. 42 x 52 cm

**Provenance:** Galerie Pierre Vérité

**Bibliographie:** Susan M. Vogel, L'art baoulé : du visible et de l'invisible, Paris, Adam Biro, 1999, p. 212 (masque de ce type)

Chez les Baoulé, l'art de la sculpture est exercé par des maîtres spécialisés, souvent issus de lignées de sculpteurs reconnus. Ces artistes travaillent dans le respect des canons de proportion, de symétrie et d'équilibre, visant à révéler une beauté intérieure autant

que formelle. Ce masque relève de la tradition des masques Botiwa (ou Kporo), adoptée dans les années 1930. Sa composition imbrique un bestiaire symbolique : bovidé Janus (vision double, présence simultanée dans plusieurs mondes), panthère aux aguets (pouvoir et vigilance), personnage latéral et têtes en projection. Ces éléments expriment une autorité spirituelle et sociale multiple. Porté lors de cérémonies initiatiques ou de rituels de protection, il manifeste le pouvoir des forces surnaturelles associées au lignage, à la fertilité et à la continuité communautaire. Le raffinement du modélisé, la structuration équilibrée des volumes et la richesse iconographique témoignent d'une pleine maîtrise formelle, en phase avec les grands ensembles stylistiques baoulé du XX<sup>e</sup> siècle.

3 000/4 000 €





18

**Statue**

présentant un personnage debout sur un piédestal circulaire, les genoux légèrement fléchis, les mains posées sur le bord du ventre. Le nombril est sculpté en relief. Le visage, de forme allongée, est légèrement projeté vers l'avant du torse, selon un traitement sculptural qui en accentue la présence. Il se caractérise par un nez rectiligne, des lèvres en plateau angulaire, des paupières closes et des yeux surmontés d'arcades sourcilières marquées. La coiffure, ramenée vers l'arrière, se compose de plusieurs nattes sculptées et finement incisées. Cette œuvre témoigne d'un haut degré de maîtrise, tant dans la construction des volumes que dans la sobriété expressive du visage, révélatrice d'un idéal esthétique profondément ancré dans la tradition baoulé.

Bois dur, anciennes patines brunes et miel, marques d'usage (fissures sur le piédestal)

Baoulé, République de Côte d'Ivoire  
51x11 cm

**1 500/2 500 €**



19

**Statue masculine Asie Usu**

représentant un personnage nu debout portant une ceinture à double rang, tandis que ses mains sont posées sur le ventre dans un geste frontal. La poitrine est saillante, le cou massif et bien dégagé, surmonté d'une tête au visage à l'expression intérieurisée. Une scarification en croissant de lune marque le centre du front. La coiffure est composée de plusieurs chignons s'imbriquant les uns dans les autres, animée par une chevelure gravée de fines incisions régulières. De nombreuses scarifications en relief et en damier structurent le ventre, le dos et le visage.

Bois dur, ancienne patine brune et miel, marques d'usage  
Baoulé, République de Côte d'Ivoire  
47x13 cm

Elle représente un génie de la brousse, appelé à intervenir dans des contextes de possession ou de guérison. Elle pouvait incarner une entité protectrice ou destructrice selon son usage par les devins ou les magiciens. Le raffinement de l'exécution — visible dans le traitement précis des scarifications, l'agencement de la coiffe et l'équilibre des volumes — illustre une parfaite maîtrise sculpturale. Cette œuvre se distingue par la densité de ses motifs décoratifs, sa présence imposante et son état de conservation remarquable, qui en font un témoignage rare et expressif du corpus baoulé classique.

**2 500/3 500 €**



20

**Statue**

présentant un personnage aux genoux légèrement fléchis, les fesses et mollets arrondis, évoquant une sensualité maîtrisée. Les mains, aux articulations bien marquées, reposent sur le ventre dans un geste nourricier. Le visage, au trait doux, est inscrit dans un espace en forme de cœur, délimité par un nez longiligne. La coiffure, finement sculptée, associe crête sagittale et nattes latérales étagées. Des scarifications ponctuelles figurent le haut du front sous forme de petits points en relief. Un bracelet imposant orne le poignet.

Bois, ancienne patine brune et rousse brillante, marques d'usage  
Baoulé, République de Côte d'Ivoire  
45x12 cm

Ce personnage s'inscrit dans la lignée esthétique du « Maître Ascher » ou atelier d'Ascher, reconnu pour ses sculptures harmonieuses aux anatomies délicates, actif entre 1870 et 1920, et défini par des figures aux poses élégantes, gestes assurés et parfaite maîtrise des volumes. Bien que non signée, l'œuvre partage plusieurs repères formels — finesse du trait, intégration des scarifications, équilibre général — qui évoquent cette production prestigieuse. Les statues baoulé comparables étaient souvent destinées à incarner des esprits protecteurs ou à renforcer l'ancrage social de l'individu représenté dans la communauté.

**2 000/3 000 €**



21

**Statue féminine**

debout aux genoux fléchis. Le cou robuste soutient une tête finement sculptée, au visage serein et éveillé, marqué par des yeux en amande, un nez longiligne et des arcades sourcilières en relief. Le front lisse est surmonté d'une coiffé élaborée, composée d'un chignon central flanqué de deux petits chignons latéraux se prolongeant en nattes tressées. De nombreuses scarifications, en relief et réparties avec équilibre, ornent les bras, le torse, le visage et le dos. Cette œuvre témoigne d'un art abouti dans l'équilibre des formes, la finesse des traits et la qualité d'exécution.

Par son élégance, la richesse de sa coiffé et l'agencement des scarifications, elle s'inscrit dans les belles productions du corpus baoulé de la fin du XIXe siècle. Le profil net, la posture stable et les volumes pleins confèrent à cette figure une présence sculpturale rare.

Bois dur, ancienne patine brune et miel brillante, marques du temps.  
Baoulé, République de Côte d'Ivoire  
H: 46 cm

**Provenance:** ancienne collection d'Urville, sud de la France  
Un certificat de Philippe Rattner sera remis à l'acquéreur.

Chez les Baoulé, les scarifications corporelles, souvent rituelles, marquaient l'identité, la maturité sociale ou la beauté. Ici, leur répartition rigoureuse renforce à la fois la symbolique et l'esthétique de l'œuvre.

**3 000/4 000 €**



22

**22**

**Personnage masculin debout**  
 élancé, les bras détachés du buste, le ventre arrondi, la poitrine légèrement gonflée. Une crête sagittale orne le sommet du crâne. La silhouette générale s'inscrit dans une verticalité affirmée. Bois, ancienne érosion localisée, patine brune légèrement croûteuse Lobi, Burkina Faso  
 116x21 cm

2 000/3 000 €



23

**Statue féminine**  
 présentée nue, debout, les genoux légèrement fléchis, campée sur des jambes longilignes reposant sur des pieds stylisés. Les volumes sont tendus, les proportions épurées à l'extrême. Les bras, détachés du corps, renforcent la verticalité du personnage. Le ventre rond est marqué par un nombril en relief, sculpté avec précision. Le maintien général exprime équilibre et altérité, traduisant une présence digne et sereine. Le visage, d'une grande intensité, présente une bouche fermée dont l'une des lèvres est ornée d'un labret -

élément rare dans la statuaire Lobi. Les oreilles sont sculptées en relief, les yeux ouverts sous des arcades sourcilières sobres et équilibrées. L'ensemble est couronné par une coiffe stylisée en calotte, discrète et épurée. Bois dur, ancienne patine brune, discrets restes de pigments naturels. Lobi, Burkina Faso  
 90x12 cm

[plus d'informations page 144]

1 500/2 500 €

Les grandes statues Lobi, souvent associées à des autels domestiques ou à des sanctuaires de brousse, jouent un rôle fondamental dans les systèmes de protection spirituelle. Incarnations d'ancêtres ou d'esprits tutélaires, elles sont sculptées selon des canons sobres et puissants, privilégiant une frontalité hiératique, un équilibre formel et une présence ancrée dans la terre. Cette pièce se distingue par son élévation, sa densité expressive, et la tension contenue dans les volumes.

**25**

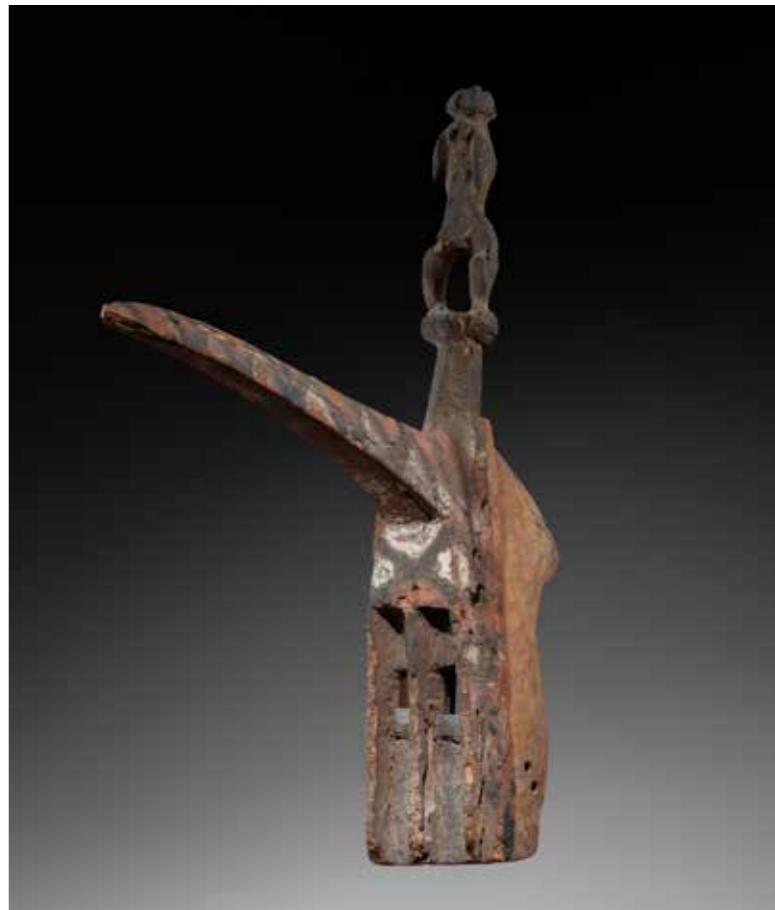
**Masque de danse**  
 présentant un visage cubiste aux traits géométrisés, délimités par une arête médiane équilibrée. Le front plat est surmonté d'un long bec sculpté en projection. Prolongé sur le haut par un pilier coiffé d'une figure anthropomorphe sommitale. Bois, pigments naturels, ancienne patine et marques d'usage. Dogon, Mali.  
 72x60 cm

**Exposition:** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A100, p.31

1 500/2 500 €

Ce type de masque, appelé dyodyomini, était utilisé au sein de la société initiatique Awa des Dogon du Mali. Il est porté lors des cérémonies dama et participe aux rituels cultuels de passage et d'initiation masculine.

Le bec proéminent, associé dans certaines interprétations au calao, incarne une médiation entre les mondes visible et invisible. La rigueur de sa construction, l'équilibre graphique des volumes et la présence d'une figure sommitale traduisent l'originalité formelle de la statuaire dogon, dont l'influence sur l'art du XX<sup>e</sup> siècle reste significative.



Les nomo sont des entités mythiques originelles liées à l'eau, à la fécondité et à l'ordre cosmique. Ces statuettes étaient conservées dans les sanctuaires domestiques ou communautaires et associées aux rituels de protection, de fertilité ou d'invocation des pluies. L'attitude spécifique de cette figure - un bras levé vers le ciel, l'autre venant se poser sur le bas-ventre - renforce la dimension rituelle du geste, oscillant entre appel céleste et ancrage vital. L'élancement du corps, les volumes anguleux et les disproportions assumées entre les membres traduisent une recherche plastique propre à l'esthétique dogon, où la forme sert la fonction symbolique.

**24**

**Statue longiligne**  
 présentant un personnage nu, debout, campé sur des jambes élançées de proportion robuste. La poitrine est marquée, le cou large, et la tête sculptée avec les yeux et la bouche fermés, conférant au visage une belle expression intérieure. L'ensemble est surmonté d'une petite crête sagittale finement équilibrée. Bois dur, ancienne patine brune, érosion du temps, marques d'usage. Lobi, Burkina Faso  
 H: 64 cm

500/800 €

**26**

**Statuette**  
 représentant un nomo accroupi, les jambes disproportionnées par rapport au reste du corps. L'un des bras descend le long du flanc, l'avant-bras venant se poser sur le bas-ventre dans un geste symbolique. L'autre bras est levé vers le ciel, dans une posture d'appel. La poitrine est marquée sous les épaules droites. Le visage, d'une grande intensité, est structuré par une longue arête nasale prenant sa source sur le haut du front. Bois, ancienne patine brune et croûteuse, marques d'usage. Dogon, Mali  
 22x4 cm

400/700 €

# BAMBARA

27

## Masque de la société du Korè

présentant un visage stylisé à l'extrême, le front formant une large visière proéminente. Les yeux s'inscrivent dans deux larges ouvertures, accentuant l'intensité du regard. Le nez droit, sculpté en forte projection, structure la composition verticale du masque. L'ensemble révèle une économie de moyens maîtrisée, au profit d'un effet de présence saisissant.

Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage internes  
Bambara, Mali  
23x15 cm

Dans le cadre de la société initiatique du Korè, active au sein du monde bambara, ce type de masque intervenait dans des rituels complexes de formation et de transmission. L'absence volontaire de bouche évoque le silence rituel imposé à l'initié, tenu de ne jamais révéler les enseignements secrets reçus. L'abstraction formelle, tendue vers l'essentiel, traduit à la fois une esthétique rigoureuse et une symbolique de la retenue, du regard intérieur, et du contrôle des sens. Ce masque illustre la sculpture rituelle bambara par la force de son dépouillement.

1 800/2 500 €



28

## Masque peigne à sept dents

Il présente un visage stylisé aux traits épurés : le front bombé, le nez longiligne et les yeux inscrits dans deux cavités rectangulaires. La bouche, esquissée avec discrétion, et les oreilles sculptées en relief accentuent l'équilibre de la composition. Bois, restes de pigment blanc, ancienne patine brune, marques d'usage interne. Bambara, Mali  
H: 52 cm

Ce masque peigne est associé à la société initiatique Ntomo, première étape de l'éducation rituelle des jeunes garçons Bambara avant leur intégration dans la vie adulte. La société Ntomo encadrerait leur formation morale, sociale et spirituelle à travers un apprentissage structuré, marqué par des rituels codifiés. Les masques étaient portés par des initiés plus âgés lors de processions et de danses publiques, au cours desquelles ils transmettaient des messages symboliques à la communauté. Par sa forme peigne et ses traits stylisés, ce type de masque renvoie à des valeurs de maîtrise, d'équilibre et de discipline attendues chez les futurs membres de la société.

1 500/2 500 €



29

## Panneau de porte fragmentaire

sculpté en relief de deux crocodiles superposés, aux formes naturalistes et stylisées. Les silhouettes, étirées et géométrisées, s'inscrivent dans une économie de moyens formels qui renforce l'impact graphique de la composition. L'un des crocodiles est partiellement érodé par le temps, soulignant l'ancienneté de l'ensemble et sa probable exposition extérieure.

Bois, érosion du temps, manque visible  
Bambara, Mali  
130x30 cm

**Exposition :** Incas, Afrique, 2000 visages Collection secrète du peintre Antonio Segui, musées de Montbéliard, mai-septembre 2000, reproduit au catalogue n°A105, p. 33

Probablement destiné à orner une case sacrée ou l'habitation d'un dignitaire, ce fragment témoigne du raffinement décoratif propre à l'architecture traditionnelle bambara. Le crocodile, figure ambiguë dans les cosmologies d'Afrique de l'Ouest, incarne à la fois la puissance invisible, le monde aquatique et les forces de régénération.

Son évocation sur les portes avait valeur protectrice, mais aussi initiatique. L'équilibre entre figuration animale et abstraction plane, presque cubiste, confère à ce panneau une force plastique remarquable, dans un vocabulaire formel sobre et expressif.

400/700 €

30

## Réceptacle

présentant un personnage debout sur une panse ovoïde, la bouche utilisée comme bec verseur. Terre cuite orangée, marques du temps. Cham Mwana, région de la Haute Benue, Nigéria 40x18 cm

600/800 €



31

## Réceptacle médicinal

représentant un animal sur une panse ovoïde. Terre cuite. Cham Mwana, région de la Haute Benue, Nigéria 30x22 cm

500/700 €

# LES MASQUES ROYAUX BAMILEKÉ

## PRESTIGE ET PUISSANCE

Les masques cagoule-éléphant sont des œuvres spectaculaires réalisées par les Bamileké de la région du Grassland, dans le nord-ouest du Cameroun. Destinés exclusivement aux membres de la société masculine initiatique Kuosi, ces masques incarnaient un pouvoir politique et spirituel majeur. Porteurs d'une esthétique hybride, mêlant traits humains et animaux, ils associent un visage anthropomorphe à de vastes oreilles discoïdales, ainsi qu'à de grands panneaux frontaux et dorsaux évoquant la trompe et les oreilles de l'éléphant.

Portés lors des grandes cérémonies qui rythmaient la vie du royaume – festivités royales, célébrations publiques, rites d'allégeance et parades d'apparat – ces objets impressionnaient par leur échelle, leurs matériaux, leurs couleurs vives et leurs mouvements dansés. Ils se singularisent par une forme codifiée propre aux Grasslands camerounais, sans équivalent ailleurs en Afrique. L'éléphant, dans la culture bamileké, symbolise la force, le prestige, la protection et la cohésion morale du groupe. Il est étroitement associé à la royauté, et à l'autorité dont elle est investie, tant sur le plan terrestre que spirituel.

Antonio Segui avait rassemblé au fil des décennies plusieurs exemplaires de ces masques imposants. Leur forme énigmatique, leurs volumes puissants, et leur tension formelle entre abstraction et figuration ont certainement résonné avec l'univers de l'artiste. Ils prolongent une réflexion plastique entre animalité, théâtralité du pouvoir, et monumentalité. Cette série témoigne d'un regard sensible et cultivé sur l'art royal africain, et souligne l'unité plastique et symbolique d'un corpus aussi rare que fascinant.

©Jean-Louis Bulcao



Les cagoules Toupoum incarnent, dans le contexte bamileke, le pouvoir royal et la force vitale de l'éléphant, animal totémique associé à la chefferie.





32

**Cagoule de danse Toupoum**

flanquée de deux longues oreilles circulaires dressées et de deux pans rectangulaires très allongés, symbolisant les défenses. Le décor est entièrement constitué de perles agencées selon un réseau complexe de motifs en losange et en zigzag, dans une alternance de bleu, de blanc et de noir. Les oreilles présentent un motif central losangé, encadré de frises perpendiculaires. Les losanges sont eux-mêmes soulignés par des lignes en dents de scie évoquant symboliquement les éclairs ou la foudre. Les yeux, sont matérialisés par deux bourrelets de tissu noir sur fond perlé.

Cette cagoule se distingue par la rigueur géométrique de sa composition et la lisibilité symbolique de ses motifs. L'usage du zigzag, associé à l'idée de foudre ou d'éclairs, renvoie à la puissance céleste, au contrôle des éléments et à la capacité du pouvoir à faire surgir ou apaiser les forces naturelles. Cette esthétique de l'éclat, traduite en lignes angulaires et contrastes chromatiques, exprime la souveraineté dans sa dimension cosmique : une énergie concentrée, maîtrisée, canalisée dans la forme d'un éléphant sacré. Elle reflète aussi la capacité des Bamileke à transposer les forces invisibles en langage visuel codé.

Fibres végétales tissées, tissu, perles de traite multicolores, marques d'usage  
Bamileke, Cameroun  
150 x 40 cm

2 000/3 000 €



33

**Cagoule de danse Toupoum**

à structure verticale encadrée de deux grandes oreilles circulaires. Le visage, aux contours ondulés, est décoré de motifs floraux, de lignes sinuées et d'un motif rayonnant central évoquant une fleur épanouie. Les oreilles présentent des motifs combinant dents de scie et compositions florales. De part et d'autre du visage, des frises linéaires structurent l'ensemble. Les deux longs pans rectangulaires sont animés d'une succession de motifs étagés, suggérant l'écoulement d'une fontaine ou la chute d'eau, ponctués de motifs elliptiques rayonnants inscrits dans des cercles. La dominante chromatique bleu et blanc accentue cette impression fluide.

Fibres végétales tissées, tissu, perles de traite multicolores, marques d'usage  
Bamileke, Cameroun  
135 x 58 cm

Par la répétition de formes en cascade, l'utilisation de motifs ondulants et la dominance des teintes bleutées, cette cagoule s'inscrit dans une symbolique aquatique rare dans le corpus Toupoum. L'eau, source de fertilité et attribut sacré du pouvoir, entre ici en résonance avec la figure de l'éléphant, animal lui aussi lié à la maîtrise des forces naturelles. Ce dialogue entre le végétal, l'eau et le règne animal renforce la portée cosmologique de l'objet dans le cadre des danses cérémonielles bamileke.

2 500/3 500 €

34

**Cagoule de danse Toupoum**

à structure verticale allongée, flanquée de deux grandes oreilles circulaires en projection et surmontée d'une coiffe composée de petits chignons en relief. Le visage présente un décor complexe mêlant formes triangulaires et éléments libres. Les oreilles sont ornées de motifs rayonnants en ellipse. Les deux pans rectangulaires, symbolisant les défenses, sont parcourus de compositions linéaires répétitives évoquant le sexe féminin, disposées en bandes verticales. Fibres végétales tissées, tissu rouge, perles de traite multicolores, marques d'usage  
Bamileke, Cameroun  
H : 103 cm

Le décor de cette cagoule se distingue par une sensualité plastique rare dans l'univers Toupoum. L'enchaînement de motifs évoquant le sexe féminin, traité de manière stylisée et rythmée, pourrait renvoyer à des principes de fertilité, d'origine et de fécondité symbolique. Dans un contexte rituel où la danse masquée évoque la puissance royale et la maîtrise des forces vitales, cette allusion au corps féminin introduit une lecture complémentaire, centrée sur la régénération, la matrice et l'équilibre cosmique.

1 000/1 500 €

35

**Cagoule de danse Toupoum**

à structure verticale, encadrée de deux oreilles circulaires et de deux longs pans rectangulaires symbolisant les défenses, composé d'une alternance de losanges, de triangles et de formes géométriques agencées en lignes brisées évoquant des éclairs. Les oreilles sont ornées de motifs circulaires rayonnants à bouton central, disposés en forme de kaléidoscope. Le visage abstrait est marqué par des bourrelets textiles figurant les yeux ronds, la bouche oblongue et un nez stylisé. Le sommet du front est ponctué d'un motif triangulaire aux couleurs vives. Quelques manques de perles sont visibles sur le pan inférieur. Fibres végétales tissées, tissu, perles de traite multicolores, marques d'usage  
Bamileke, Cameroun  
137 x 55 cm

Ce visage aux traits stylisés, composé de formes simples mais expressives, entre en résonance avec certains portraits de Jean-Michel Basquiat, dont les figures frontales présentent souvent des yeux ronds, une bouche simplifiée et un nez graphique. Cette parenté plastique renforce la modernité formelle de la cagoule, dont les motifs géométriques en zigzag symbolisent la foudre, attribut du pouvoir céleste. En mêlant codes symboliques ancestraux et abstraction formelle, cette pièce affirme un langage visuel aussi rituel que puissamment contemporain.

2 500/3 500 €

36

**Cagoule de danse Toupoum**

à large pan rectangulaire, intégralement orné d'une superposition de motifs en losange s'imbriquant les uns dans les autres, formant une composition dense et rythmée. L'ensemble est traité en mosaïque de perles, avec des dominantes chromatiques contrastées soulignées par des lignes rouges. Les oreilles circulaires sont décorées de motifs elliptiques rayonnants à bouton central. Le visage se distingue par son abstraction : seuls les yeux sont représentés, marqués par deux cavités bordées de bourrelets de tissu rouge, au sein d'un champ de perles aux formes géométriques libres. Fibres végétales tissées, tissu, perles de traite multicolores, marques d'usage  
Bamileke, Cameroun  
107 x 55 cm

l'abstraction volontaire du visage, réduit à deux cavités soulignées de rouge, confère à cette cagoule une présence à la fois énigmatique et silencieuse. Le regard, dépouillé de tout autre trait, devient le seul vecteur d'expressivité. Cette réduction formelle contraste avec la richesse du décor perlé, où les losanges imbriqués dessinent une trame serrée, presque vibratoire. Cette tension entre économie du visage et saturation du champ visuel renforce la charge rituelle de l'objet et témoigne d'une esthétique graphique poussée à son paroxysme dans la tradition Toupoum.

2 000/3 000 €



35



36



37

**Cagoule de danse Toupoum**

composée d'une structure frontale verticale encadrée de deux grandes oreilles circulaires à motifs rayonnants. Le visage stylisé est orné d'un nez droit, de deux yeux ronds et d'une bouche rectangulaire esquissée. Deux longs pans rectangulaires, symbolisant les défenses, descendant de part et d'autre, décorés de motifs triangulaires latéraux et de cercles rayonnants similaires à ceux des oreilles. La coiffe est ponctuée de petits chignons ovoïdes.

Fibres végétales tissées, tissu rouge, perles de traite multicolores, marques d'usage Bamileke, Cameroun  
H: 120 cm

L'agencement symétrique des motifs géométriques, rayonnants et elliptiques, inscrit cette cagoule dans une esthétique du pouvoir ordonné. Elle manifeste un équilibre visuel et symbolique, où chaque élément renvoie à une cosmologie hiérarchisée. Le traitement sculptural du regard, auréolé de perles en relief, renforce l'effet de présence de l'objet, conçu pour impressionner lors des danses rituelles. Par sa hauteur et la complexité de son décor, cette cagoule s'inscrit dans les formes les plus abouties de la tradition Toupoum.

1 500/2 500 €



38

**Cagoule de danse Toupoum**

à structure verticale, flanquée de deux larges oreilles circulaires en projection. Le visage, réduit à un champ de perles blanches, présente deux bourrelets circulaires en tissu rouge pour les yeux, sans représentation du nez ni de la bouche, dans une abstraction marquée. Les oreilles sont ornées d'un motif cruciforme, tandis que les pans latéraux, symbolisant les défenses, sont parcourus d'un décor en arête. Seules la tête et les oreilles sont recouvertes de perles, les panneaux avant et arrière demeurent nus.

Fibres végétales tissées, tissu rouge, perles de traite multicolores, marques d'usage Bamileke, Cameroun  
H: 76 cm

2 000/3 000 €



39

**Masque cagoule**

présentant une tête d'éléphant à larges oreilles discoïdales. Le décor, très soigné, se compose d'une mosaïque de perles multicolores. Sur la partie inférieure rectangulaire - symbolisant la trompe - des motifs en zigzag ou en losange forment une frise aux couleurs alternées et motifs rayonnants. Le visage est agrémenté de lignes perlées linéaires s'écoulant comme une fontaine, tandis que les oreilles sont ornées de motifs triangulaires. L'ensemble est surmonté d'une excroissance verticale.

Fibres végétales, tissu rouge, perles multicolores, ancienne patine, marques d'usage, petits manques et fragilités  
Bamileke, Cameroun  
H: 125 cm

Ce masque, d'une grande complexité formelle, se distingue par l'usage abondant de perles, symboles de richesse, de pouvoir et de statut social élevé dans les sociétés bamileké. Réservées à l'aristocratie et à la royauté, les perles renforcent ici la dimension spectaculaire et prestigieuse du masque. L'absence de bouche et la suraccentuation des yeux pourraient évoquer une figure silencieuse mais omnivoyante, douée de clairvoyance et de maîtrise. Les oreilles monumentales amplifient l'idée d'un être à l'écoute du monde spirituel et des messages du royaume. L'éléphant, quant à lui, incarne la force, la stabilité et l'autorité du roi. L'ensemble, à la frontière entre abstraction décorative et figuration sacrée, offre une synthèse rare entre puissance plastique et profondeur symbolique.

1 500/2 500 €



Le peuple Mitsogo (ou Tsogo), établi dans les régions montagneuses du sud du Gabon (notamment autour de Fougamou et dans les zones frontalières avec les Massango et les Punu), est réputé pour la richesse de ses rites initiatiques et la force plastique de ses sculptures. Au cœur de leur système spirituel se trouve le Bwiti, une religion syncrétique centrée sur le culte des ancêtres, les visions induites par la plante sacrée iboga, et la quête d'harmonie entre les vivants et le monde des esprits.

Les cases sacrées, dites Ebanza, sont les lieux où se déroulent les initiations, les cérémonies de guérison et les rencontres rituelles majeures. Ces espaces sont soutenus par des piliers sculptés, véritables médiateurs entre l'univers visible et invisible. Taillés dans du bois dur, ces piliers anthropomorphes ne sont pas seulement architecturaux : ils incarnent des entités tutélaires, figures d'ancêtres ou de génies protecteurs, chargées de veiller sur les initiés et d'équilibrer les forces rituelles.

40

**Rare paire de piliers de case sacrée Ebanza**  
 présentant deux personnages debout, campés sur un piédestal circulaire à tenons. Les jambes, longilignes et légèrement fléchies, soutiennent un ventre arrondi ; les bras, détachés du corps, viennent épouser le haut de l'abdomen dans un geste de retenue symbolique. Le torse, tendu et bombé, prolonge un cou massif et droit, surmonté d'un visage inscrit dans une cavité en forme de cœur. L'un arbore une bouche ouverte, rectangulaire et cubiste ; l'autre une bouche fermée, aux commissures tombantes, exprimant une moue contrariée. L'un des deux est coiffé d'un petit tenon cubique, destiné à s'insérer dans une structure supérieure.  
 Bois dur, restes de polychromie rouge, ocre et brune, marques d'usage, érosions anciennes à la base, petite fissure visible au visage de l'un des personnages.

Mitsogo (ou Tsogo), Gabon  
 H:148 cm

**Bibliographie :**  
 Exemplaires très proches reproduits dans  
 La Collection Armand, Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, 2002, cat. n° 44 et 45, p. 89.

Un exemplaire comparable (isolé) est conservé au Minneapolis Institute of Art, inv. 2001.141.1.

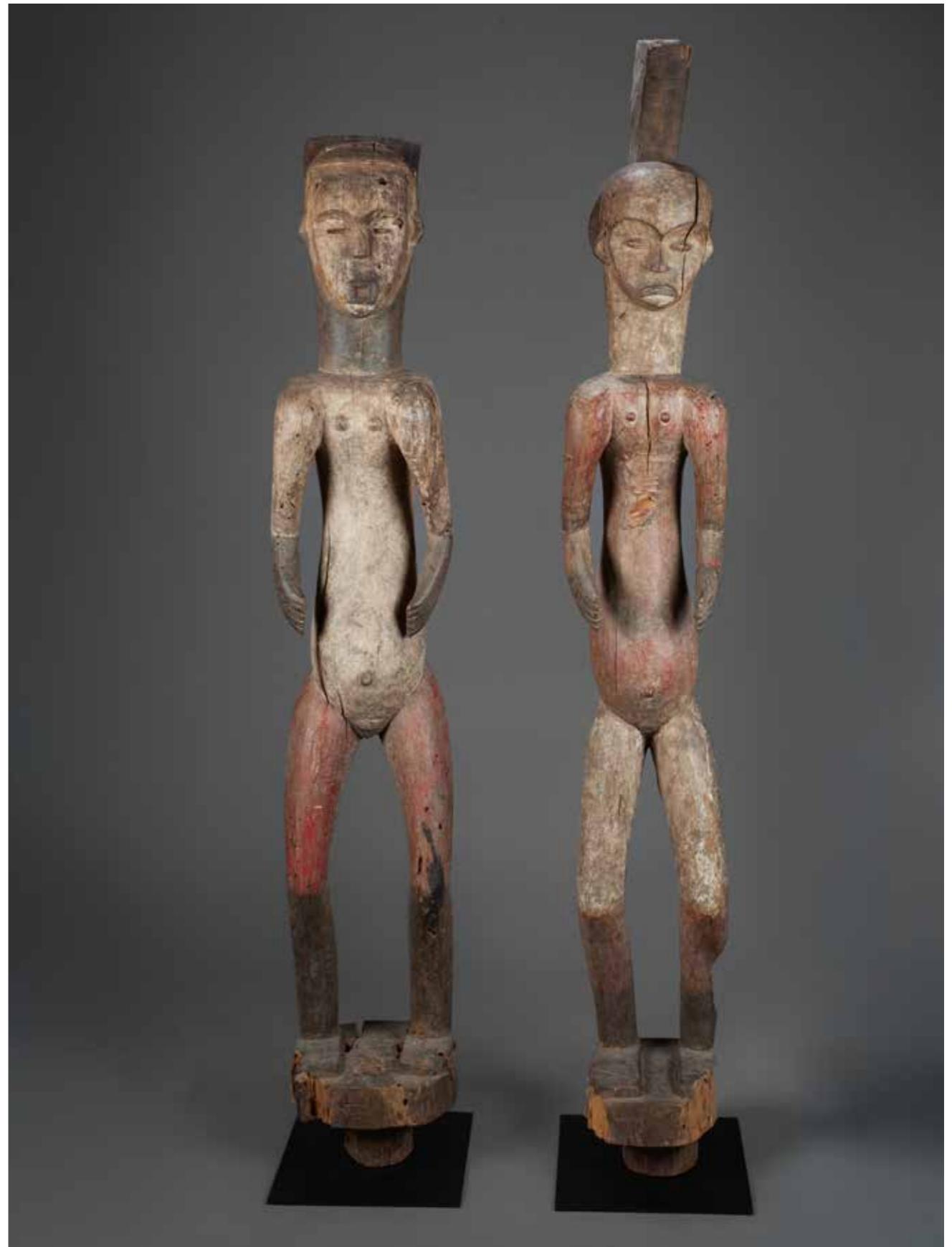
Dans le présent ensemble, les visages sculptés manifestent deux attitudes opposées et complémentaires : l'un, à la bouche ouverte et rectangulaire, semble dans une attitude d'adresse ou de transmission, symbole possible du savoir ou de l'enseignement initiatique ;

l'autre, à la bouche fermée aux commissures tombantes, affiche une moue presque sévère, voire courrouzée, comme pour rappeler la vigilance ou la retenue requise dans le cadre sacré. Cette polarité incarne les deux faces de l'initiation : révélation et secret, ouverture et silence.

La tension des lignes, la monumentalité sobre des corps élancés, la pureté des volumes et l'économie d'effets traduisent une maîtrise esthétique remarquable. La posture campée, la frontalité hiératique et le visage inscrit dans une cavité en forme de cœur confèrent à chaque figure une intensité visuelle puissante. Leur fonction structurante, autant symbolique qu'architecturale, renforce encore leur présence dans l'espace.

Leur bel état général de conservation, leur provenance, la qualité de la polychromie et la force expressive de leurs visages permettent de les situer parmi les exemplaires les plus significatifs du corpus. Ils comptent parmi les rares exemples connus de ce type encore réunis en paire. Témoins monumentaux de la sculpture rituelle gabonaise, ils illustrent avec force l'alliance entre structure, fonction et présence sacrée.

**15 000/25 000 €**





41

**Masque heaume**

présentant deux visages accolés, aux expressions différenciées. L'un, à la bouche entrouverte montrant les dents, exprime une détermination intense; ses yeux mi-clos, ses arcades sourcilières sculptées en relief et les scarifications concentriques et linéaires sur les tempes, le front et les joues, accentuent sa vigueur expressive. L'autre visage, plus hiératique, se distingue par ses narines dilatées, ses yeux en amande mi-clos et un regard perçant; des scarifications étagées rythment son front et ses tempes. L'ensemble est surmonté d'un double cimier circulaire ajouré, à motifs solaires opposés, et d'une coiffe commune à ondulations étagées. Bois, patine brune, restes de pigments blancs, anciennes marques d'usage internes  
Igala, Nigéria  
55×28 cm

Ce masque conjugue une expressivité puissante à une symétrie duale, dans une esthétique élaborée et chargée de symbolisme. Le contraste chromatique entre un visage rehaussé de blanc et un autre plus sombre, ainsi que les cimiers solaires orientés vers le haut, traduisent une opposition rituelle entre lumière et obscurité. Ces attributs cosmologiques et cette complémentarité des visages incarnent des notions de dualité spirituelle, d'équilibre des forces et de médiation entre visible et invisible. L'ensemble témoigne d'une maîtrise sculpturale remarquable et d'un art initiatique d'une grande profondeur visuelle et conceptuelle.

3 000/4 000 €



42

**Importante statue**

présente une figure féminine de pouvoir, dont la posture assise et les scarifications rituelles renvoient à une autorité politique ou spirituelle. Les bras longilignes sont détachés du corps, les mains posées sur les cuisses dans une posture d'autorité contenue. Le ventre arrondi, nettement visible, signale un état de grossesse, accentué par un réseau de scarifications symétriques couvrant l'abdomen et le torse. Le visage, aux traits équilibrés, dégage une expression hiératique légèrement hautaine. Le front est surmonté d'une haute crête sagittale dessinant un arc jusqu'à la nuque, formant un axe vertical puissant. Bois, ancienne patine brune, quelques érosions localisées, marques d'usage.  
Igala, Nigéria  
H: 75,5 cm

Chez les Igala les représentations féminines sont rares à cette échelle et généralement associées à la fécondité, au lignage et à la continuité du groupe. L'état de grossesse, ici accentué par le modelé du ventre et l'agencement des motifs, évoque non seulement la fertilité biologique, mais aussi la prospérité du sol et la fécondité du territoire. La frontalité, la tension contenue et la verticalité marquée par la crête sagittale confèrent à l'œuvre une présence majestueuse, dans une harmonie plastique remarquable. Ces figures étaient probablement placées dans des sanctuaires familiaux ou royaux, où elles incarnaient la mémoire des ancêtres et la transmission du pouvoir.

3 000/5 000 €



43

**Importante statue masculine**

debout, campée sur des jambes élancées aux articulations bien marquées, les mollets et les fesses arrondis. Les bras sont levés, les paumes ouvertes et tournées vers le ciel dans un geste d'appel ou d'invocation. Le torse droit, la posture solennelle, expriment une autorité calme et une présence stable. Le visage, campé sur un cou large et robuste, présente une belle expressivité : la bouche ouverte dévoile les dents en un rictus tendu, les paupières mi-closes, les arcades sourcilières sculptées en relief. Le front est délimité par une arête médiane, les tempes ornées de scarifications étagées. L'ensemble dégage une tension contenue et une grande intensité symbolique.

Bois dur, érosions localisées, ancienne patine miel, traces de projections rituelles, marques d'usage, bras restaurés postérieurement

Idoma, Nigéria  
160 x 52 cm

**Provenance:** ancienne vente Castor-Hara, Paris-Drouot, année 2000, n°208 du catalogue

**4 000/7 000 €**



Cette imposante figure illustre la puissance sculpturale propre à l'art idoma, où l'expression stylisée du visage et la posture ritualisée participent d'un langage formel fort. Le geste des bras ouverts, tournés vers le ciel, renvoie à une communication directe avec le monde des esprits ou des ancêtres. L'attitude frontale et ancrée dans le sol souligne à la fois l'autorité du personnage et sa fonction d'intercesseur. L'œuvre, probablement liée à un culte de fertilité ou de protection communautaire, témoigne d'une tradition sculpturale vigoureuse, dénuée d'influences extérieures, et d'un savoir-faire maîtrisé dans le rendu de la présence humaine.

44

**Cimier de danse**

à l'expressivité marquée, sculpté d'un long cou démesuré perforé à sa base pour permettre le maintien sur une structure portée au sommet du crâne. La bouche ouverte dévoile les dents, les yeux ouverts sont soulignés de pupilles marquées et d'arcades sourcilières en léger relief. Le visage est orné de scarifications en arc de cercle sur les joues, ainsi que de motifs étagés sur les tempes et au centre du front. La coiffe est composée de plusieurs petits chignons nattés, répartis de manière équilibrée.

Bois, pigments naturels, anciennes patines brunes et miel, marques d'usage.

Idoma, Nigéria  
75 x 25 cm

Les cimiers Idoma étaient portés lors de cérémonies masquées. Ils occupaient une place essentielle dans les danses rituelles du centre-est nigérian. Ce grand cimier se distingue par sa taille exceptionnelle et la tension expressive de son visage. Les scarifications faciales et la complexité de la coiffe évoquent un personnage investi d'une forte charge symbolique, tandis que la vigueur du modelé témoigne d'une maîtrise sculpturale remarquable au sein de la tradition idoma.

**2 500/3 500 €**



45

**Masque**

de forme oblongue, présentant un large front dégagé orné de scarifications linéaires en relief.

Les paupières mi-closes lui confèrent un regard intérieurisé. Le nez longiligne surmonte une bouche mi-ouverte laissant apparaître les dents, au-dessus d'un menton resserré.

La coiffe est composée d'un arc de cercle surmonté d'une excroissance triangulaire dirigée vers le ciel. Ce bandeau coiffant est agrémenté de plusieurs fioles médecines stylisées.

Bois, restes de pigments ocre rouge, anciennes patines brunes, marques d'usage.

Urhobo, Nigéria  
H: 37 cm



Chez les Urhobo, petits groupes edo-phone du nord-ouest du delta du Niger, ce type de masque féminin est associé à des esprits de l'eau et de la terre, notamment à la puissante entité aquatique Ohworu. Il pourrait figurer l'un des emedjo, «enfants de l'esprit», qui apparaissent lors des crues pour transmettre la bénédiction des eaux profondes. Il évoque aussi la figure d'omotokpokpo, «jeune fille nubile» placée sous la protection des esprits fluviaux. La coiffure élaborée, les traits adoucis et les fioles stylisées renvoient à une représentation idéale de la beauté féminine, investie d'un pouvoir protecteur et propitiatoire.

**700/900 €**



Cette statue incarne un ancêtre Tadep veillant à la prospérité de la communauté. Elle était strictement réservée aux hommes, et sa circulation obéissait à des règles : elle ne pouvait ni être exposée aux femmes, ni sortir des enceintes rituelles. Très présentes dans les maisons masculines (Swagga), ces statues servaient à canaliser la protection spirituelle liée à l'agriculture et à l'équilibre social. Elle combine sobriété structurelle et expressivité rituelle, témoignant de la finesse stylistique des sculpteurs Mambila. Elle rappelle des œuvres proches conservées au musée d'Arts Africains de Boston (inv. BA 1987.45) et au Milwaukee Art Museum (inv. MIL 1932.102), où l'on retrouve la main posée sous le menton dans un geste contemplatif.

46

**Ancêtre debout**

sur des jambes courtes fléchies.  
Le ventre est agrémenté de trois  
cavités superposées destinées  
probablement à contenir des matières  
aux vertus prophylactiques.  
Les bras sont détachés du corps ;  
une main posée sous le menton,  
les doigts en équerre, dans un geste  
contemplatif. Le visage arbore des  
traits épurés, les yeux tubulaires  
projétés, la bouche ouverte aux lèvres  
ciselées, un front lisse et une coiffe  
stylisquement épurée. Les épaules  
sont hautes, la stature droite  
conférant à l'œuvre une présence  
sculpturale remarquable.  
Bois, ancienne patine brune,  
marque d'usage  
Mambila, nord-est Nigéria /  
ouest Cameroun  
53×15 cm

5 000/8 000 €



*« Effectivement, lorsque l'on se promène chez moi, on se rend compte que le Nigéria occupe une place importante. Il y a dans cet art une expressivité que je ne retrouve nulle part ailleurs. »*

Les statues Alusi étaient vénérées dans les sanctuaires collectifs ou lignagers des Igbo. Elles incarnaient des esprits tutélaires protecteurs, honorés lors de cérémonies cycliques par des offrandes propitiatrices. Ces sculptures monumentales expriment une forte dimension spirituelle, tout en témoignant d'un ancrage esthétique régional. Les scarifications frontales et ventrales rappellent les signes « ichi », marques initiatiques réservées aux hommes de haut rang.

47

**Statue alusi**

présentant un personnage nu, debout, les genoux légèrement fléchis, campé sur des pieds stylisés de proportion massive. Les bras présentent des mains dirigées paume vers le ciel dans un geste symbolique. Le haut du ventre est orné de scarifications sculptées en relief, tout comme le front. Le visage affiche une expression intense et frontale. La coiffe, structurée en trois nattes en arc de cercle, forme un éventail élégant et équilibré. Bois avec restes de pigments ocre jaune et blanc, ancienne patine brune, marques d'usage. Igbo, Nigéria 128×26 cm

Exposition : « Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui », musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A109, page 27

1 500/2 500 €



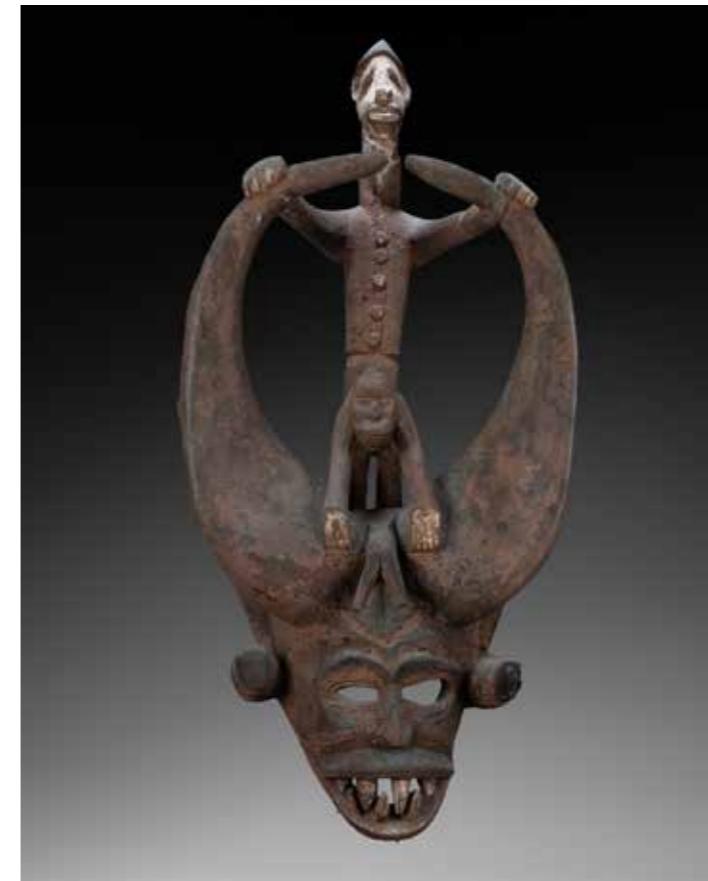
48

**Grande et très ancienne statue alusi**

représentant un ancêtre masculin debout, les jambes légèrement fléchies, les bras atrophiés ramenés contre le ventre. Le torse anguleux est surmonté d'un long cou cylindrique, supportant une tête disproportionnée. Le visage, marqué par une expression vigilante et protectrice, se distingue par un haut front orné de scarifications incisées, se prolongeant par un tenon sommital. Bois, très ancienne érosion, restes de pigments naturels blancs. Igbo, Nigéria 172×20

3 000/5 000 €

L'art des Igbo du Nigéria intègre des statues alusi, supports d'incarnation des esprits ancestraux ou tutélaires, souvent installées dans des sanctuaires communautaires. Cette figure remarquable se distingue par la recherche d'élancement, traduite par une architecture verticale et fluide du corps. La disproportion volontaire entre les bras courts et le développement accentué de la tête - notamment le front, hautement stylisé - confère à l'ensemble une dynamique ascensionnelle. Elle évoque autant l'autorité de l'ancêtre que sa connexion avec les forces cosmiques.



Ce type de masque est rattaché aux sociétés masculines Okoroshi Ojo, qui incarnent les esprits forts, spectaculaires, et parfois redoutables. Ces confréries masquées interviennent lors de grandes cérémonies liées à la fertilité des récoltes - en particulier de l'igname - ou à la régulation de la vie sociale. Le buffle, figure centrale du masque, incarne la force brute, l'abondance, mais aussi la puissance aquatique liée aux esprits de la brousse.

49

**Spectaculaire masque de danse**

surmonté d'un personnage debout, coiffé d'une calotte et vêtu d'une redingote européenne, tenant fermement les cornes d'un esprit anthropozoomorphe. La gueule ouverte, les dents apparentes et le regard incisif incarnent la puissance d'un esprit de la brousse. Entre les cornes, une panthère-humanisée est accroupie. Des pendentifs tubulaires ornent les oreilles, soulignant la richesse de la composition. Bois, restes de pigments blancs, ancienne patine brune, croûteuse par endroits, marque d'usage interne Igbo, sud-est du Nigéria 104×43 cm

La composition verticale, la gestuelle de maîtrise du personnage supérieur, et l'intensité du visage sculpté confèrent à ce masque une théâtralité saisissante. Sa taille monumentale, son expressivité et son équilibre formel en font une œuvre d'exception.

3 500/4 500 €

50

**Statue Alusi**

présentant un personnage longiligne, aux genoux légèrement fléchis et articulations marquées. Les bras, détachés du corps, s'élèvent depuis des épaules droites, elles-mêmes surmontées d'un cou robuste et élancé. La tête, ornée de scarifications frontales, affiche une bouche entrouverte aux volumes cubistes, conférant à l'ensemble une expressivité intérieurisée, vigilante et intemporelle. Elle est coiffée d'une calotte stylisée. Des scarifications apparaissent également sur le torse et le ventre, affirmant le statut spirituel de la figure. Bois dur, anciennes patines et marques d'usage, reste de pigments ocre rouge et blanc, érosion latérale sur la coiffe. Igbo, Nigéria 192×25 cm

3 000/5 000 €



# LES MUMUYE DE LA COLLECTION SEGUI

## FIGURE SILENCIEUSE, MÉMOIRE D'UN MODERNISME PRIMITIF

Antonio Segui nourrissait, selon ses proches, une passion obsessionnelle pour ses sculptures Mumuye, qu'il installait partout dans son intérieur, générant une présence visuelle constante et structurante. Ces figures n'étaient pas de simples objets décoratifs : elles constituaient une réserve émotionnelle, une force silencieuse qui structurait sa vie domestique et artistique.

Parallèlement à cet amour pour l'accumulation, Segui peuplait ses toiles et gravures de silhouettes verticales, en séries répétées, et de corps tendus dans leur épure graphique. Les sculptures agissaient comme la version tridimensionnelle de son travail pictural, avec une économie formelle et une intensité visuelle partagée.

Il disait lui-même :

«Se passer du corps humain me serait difficile :  
c'est lui qui porte la présence.»

Ces mots résonnent pleinement dans l'énergie des silhouettes sculptées — lignes nettes, volumes tendus, tension mesurée — transmettant une présence plus forte que n'importe quelle parole.

Jacques Kerchache, son ami, figure majeure de la reconnaissance des arts premiers, affirmait :

«Ces formes se suffisent à elles-mêmes.  
Elles parlent en silence.»

Ces phrases révèlent le lien essentiel entre Segui et ces œuvres : un même langage silencieux du corps, de la ligne et du volume.

Dans ce merveilleux ensemble de sculptures Mumuye, chaque statue est traitée comme un individu corporel et expressif, avec sa posture, sa force, sa dynamique propre, tout en remplissant une fonction rituelle commune : protection, guérison ou initiation. Les volumes épurés, les traits stylisés, la tension des formes s'inscrivent en résonance avec l'univers graphique de Segui, à l'orée de figures abstraites.

Ces œuvres, alignées côte à côte, reflètent un regard constant et cohérent, celui d'un artiste qui voyait dans la sculpture africaine une prolongation sensible de son geste créatif. Elles incarnent un même désir : ancrer la présence humaine hors du temps, dans un équilibre de forme et de silence.





51

**Statue Yagalagana**

longiligne, campée sur des jambes courtes et puissantes aux articulations angulaires, disproportionnées par rapport au tronc. La taille est marquée par un relief circulaire qui structure la silhouette. Le torse, projeté en avant, accueille latéralement deux bras larges et légèrement fléchis, aux articulations également anguleuses, pouvant évoquer des ailes stylisées. Le cou, orné à sa base d'un décor annulaire, est surmonté d'un embryon saillant et stylisé, prolongé par une petite tête aux traits épurés, au visage expressif aux accents légèrement zoomorphes. Le visage, délimité par deux longues oreilles distendues, s'inscrit dans une composition en arc de cercle, dominée par une coiffe en forme de casque surmontée d'une crête sagittale équilibrée.  
Bois dur, ancienne patine miel, marques d'usage, érosion visible à la base  
Mumuye, Nigéria  
112x15 cm

Cette sculpture remarquable, par son format élancé et la rigueur graphique de sa composition, illustre la diversité inventive propre à la statuaire Mumuye. L'articulation dynamique des volumes, les ruptures d'angle, la frontalité tendue de la crête, et l'ambiguïté formelle des bras — entre anatomie et abstraction — témoignent d'une maîtrise plastique singulière. À travers cette pièce, se révèle un langage sculptural épuré, vibrant d'énergie contenue.

5 000/8 000 €



52

**52****Statue**

campée sur des jambes aux articulations marquées, le bassin large s'élève dans un torse projeté vers l'avant, dont le modèle accentue une impression de fierté et de tension. Un petit nombril en relief ponctue le centre du buste, surmonté à la base du cou d'une cavité circulaire, probablement destinée à recevoir des substances aux vertus prophylactiques. Les bras, légèrement fléchis, sont rejettés vers l'arrière, accompagnant le mouvement du torse dans une dynamique ascendante. Le cou long se rétrécit vers le haut et soutient une tête sculptée avec finesse, coiffée d'une crête sagittale. Les oreilles circulaires évoquent des lobes distendus formant deux anneaux bien visibles. La bouche, discrète et avancée, semble exprimer une forme de retenue. Le traitement graphique des formes, la verticalité tendue et les volumes angulaires confèrent à cette figure une silhouette élancée, marquée par une sobriété rigoureuse.  
Bois dur, anciennes patines rousses et brunes, petite érosion du temps  
Mumuye, Nigéria  
78x15 cm

Les sculptures mumuye se distinguent par leur force expressive et l'originalité de leur construction formelle. Élancées, stylisées, elles jouent sur les contrastes entre volumes étirés, éléments géométriques et détails incisés. Leur verticalité tendue vers le haut évoque la fonction d'intermédiaire spirituel, entre le monde des vivants et les forces invisibles. Cette œuvre illustre pleinement cette dynamique intérieure, avec son buste gonflé, sa cavité rituelle et l'enchaînement audacieux de ses volumes.

4 000/7 000 €

**53****Statue**

debout campée sur des jambes puissantes aux pieds angulaires. Le bassin en forme de cloche s'élève en un tronc élancé et ondulant, sur lequel s'articulent deux bras détachés du buste, larges et légèrement fléchis. Le cou, très long, supporte une tête expressive : bouche mi-ouverte, nez en relief, yeux grands ouverts, coiffe ovoïde ornée de fines incisions linéaires sur le front. Les oreilles, très allongées en lobes distendus, encadrent le visage avec vigueur, proches des épaules. Le sculpteur confère ici à la figure une présence dynamique, accentuée par l'équilibre tendu des formes et la verticalité animée de l'ensemble.  
Bois, ancienne patine brune, marques d'usage  
Mumuye, nord-est du Nigéria  
H:130 cm

L'allure penchée de cette statue, l'étirement des formes, leur équilibre audacieux, confèrent à l'ensemble une impression d'élan maîtrisé. Par l'infexion dynamique de son axe, cette œuvre incarne une forme de verticalité habitée — animée d'un souffle vital saisissant.

3 000/5 000 €





54

**54****Statue**

présentant un personnage debout, le nombril marqué en relief. Campée sur des jambes aux articulations anguleuses, la silhouette se resserre au niveau de la taille, qui forme un espace conique. Les bras, détachés du corps, sont légèrement pliés vers l'arrière, les articulations inversées, les mains spatulées encadrant le bas du ventre. Le haut des bras vient se rejoindre sur le torse, dessinant une architecture d'homoplates très graphique. Le cou, très large et vertical, supporte une tête d'une grande originalité : visage cubiste aux plans facettés, bouche conique, yeux incisés, scarifications sur les joues, nez en fort relief, et une excroissance verticale prolongeant le sommet du crâne.

Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage et du temps

Mumuye, Nigéria

H: 86,5 cm

Cette sculpture Mumuye, appelée Yagalagana, témoigne d'une recherche de pureté formelle. Les volumes se confrontent et s'équilibrivent, entre élancement vertical et tensions internes. La composition centrale, dominée par la verticalité du tronc et l'élevation du sommet crânien, est équilibrée par la disposition frontale des bras et des jambes. Le traitement du visage, d'une abstraction presque géométrique, offre un langage plastique proche du cubisme, révélateur de l'esthétique sculpturale des Mumuye. Elle incarne une vision à la fois spirituelle et conceptuelle du corps, porteuse d'une grande force intérieure.

2 500/3 500 €

Les Mumuye, installés dans les régions montagneuses du nord-est du Nigéria, sont renommés pour leurs sculptures expressives, utilisées dans les rituels liés à la protection, à la fertilité ou à l'initiation. Leurs statues se caractérisent par une recherche constante d'équilibre entre volumes pleins et tensions internes.

**55****Statue**

présentant un personnage debout, campé sur des petites jambes massives et puissantes aux articulations angulaires. Les bras et avant-bras, légèrement détachés du corps, enveloppent le bas-ventre et forment un losange stylisé. Le nombril est marqué en relief. Le cou allongé supporte une tête à l'expression vigoureuse, accentuée par des yeux grands ouverts. Le lobe des oreilles, distendu, descend sur le bas du cou. La tête est coiffée d'une large crête sagittale. Le rapport de proportions inversées – jambes courtes et trapues, buste longiligne, bras étirés, cou exagérément élevé – contribue à une présence visuelle saisissante. Les formes angulaires, les bras qui dessinent un losange, la crête sagittale et les hanches marquées par des excroissances renforcent l'effet graphique de l'ensemble. Bois dur, anciennes patines brunes, restes de pigments naturels orangé et blanc.

Mumuye, Nigéria.

Ces œuvres s'inscrivent pleinement dans l'esthétique sculpturale des Mumuye, dont les figures se distinguent par leur tension entre abstraction géométrique et figuration stylisée. Cette recherche de stylisation, loin d'un simple code formel, reflète une pensée plastique complexe propre aux sculpteurs mumuye, capables de conjuguer symbolisme, monumentalité et abstraction dans un équilibre expressif unique en Afrique centrale.

800/1 200 €

**56****Statue**

présentant un personnage debout, les bras détachés du corps. La taille est ornée d'une ceinture sculptée en relief. L'œuvre est campée sur des jambes courtes, angulaires et massives, conférant une assise puissante malgré leur atrophie apparente. Le torse, droit et allongé, révèle une géométrisation des formes. Les bras, longilignes et légèrement pliés, tombent le long du buste. Un cou exceptionnellement long, presque symbolique, supporte une tête à l'expression douce, au visage finement incisé. La coiffe, remarquable par sa structure, s'élève en arc de cercle au-dessus du front et se termine en un plateau circulaire, souligné par une crête sagittale parfaitement centrée.

Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage, restes discrets de pigments blancs

Mumuye, Nigéria

100×11 cm

Cette sculpture, d'une rigueur graphique remarquable, allie cubisme stylisé et figuration verticale. L'allongement démesuré du cou, les volumes opposés des membres inférieurs et la stabilité de la base traduisent une maîtrise formelle poussée, portée par une esthétique conceptuelle. La coiffe en arc et crête, tout comme la composition équilibrée des masses, participent à une mise en tension dynamique entre élévation spirituelle et ancrage terrien. L'ensemble évoque un langage plastique singulier, au carrefour de l'abstraction et de la représentation.

1 500/2 500 €

**57****Statue**

présentant un personnage campé sur des jambes massives, aux articulations marquées, la taille et les jambes formant un espace rectangulaire. Le buste, élargi à la base, se resserre progressivement vers le haut, créant une ligne corporelle dynamique : légèrement penché à droite, le torse se redresse dans un mouvement d'ondulation subtile et maîtrisé. Le torse est bombé, le nombril saillant, les bras légèrement fléchis. Les mains, d'un graphisme épuré, sont larges et en forme de spatules. Le cou supporte une tête au visage triangulaire ornée de scarification fine. Les yeux sont creusés en cercles, le nez court en relief, la bouche discrète. Les oreilles, détachées et tombantes, prolongent la tête jusqu'aux épaules : leurs lobes étaient distendus pour accueillir de larges ornements. Une crête sagittale large et équilibrée domine le sommet du crâne. Bois dur, ancienne patine brune et marques d'usage

Mumuye, Nigéria

H: 96,5 cm

Cette œuvre témoigne d'une esthétique propre au peuple Mumuye, caractérisée par des disproportions volontaires et une dynamique corporelle expressive. L'équilibre subtil entre les masses puissantes du bas du corps, l'ondulation du buste et la frontalité du visage confère à cette figure une présence élancée et stable. Cette tension maîtrisée entre mouvement et solidité révèle une conception sculpturale fondée sur l'élégance formelle autant que sur la fonction symbolique.

2 500/3 500 €

**58****Statue**

à la silhouette dynamique, solidement ancrée sur des jambes courtes et puissantes. La taille, large et arrondie, forme un arc de cercle qui confère une assise stable et sculpturale à l'ensemble. Ce socle corporel rigide contraste avec la partie supérieure du corps, animée d'un mouvement subtil : le tronc se déporte légèrement vers la gauche, les bras fléchis suivent ce rythme en tombant avec souplesse, et la tête penche dans un élan dansant. Le visage, à peine esquissé, est surmonté d'une crête sagittale. Le lobe des oreilles, distendu et tombant jusqu'aux épaules, accentue l'impression de balancement. Le nombril est discrètement sculpté en relief au centre du torse.

Bois, patine brune, marques d'usage

Mumuye, Nigéria

33×17 cm

Cette œuvre incarne l'union de la stabilité rituelle et de l'énergie vitale. Le contraste entre le socle corporel compact et la fluidité expressive de la partie haute évoque une figure en action, comme surprise dans une posture de transe ou de danse. Cette animation silencieuse fait de cette sculpture une variation rare au sein du corpus des figures Yagalagana, où l'abstraction rencontre le mouvement.

2 000/3 000 €



58 et 57

59

**Importante figure Yagalagana**

présentée nue, debout sur des jambes massives, aux articulations marquées par incision et excroissances rectangulaires. Les hanches larges contrastent avec un buste retrécí aux épaules relâchées et aux bras détachés du corps. Le long cou est surmonté d'une tête aux lobes auriculaires distendus, ornée sous le menton d'un élément en arc de cercle. Le visage, à l'expression intérieurisée et concentrée, se caractérise par des yeux mi-clos et une bouche fermée. Une crête sagittale vient couronner l'ensemble dans un parfait équilibre axial.

Bois, anciennes patines brunes, restes de pigments ocre rouge et blanc.

Mumuye, Nigéria

H: 107 cm

4 000/7 000 €



Cette sculpture Yagalagana illustre la virtuosité formelle des Mumuye dont l'art se distingue par une architecture du corps à la fois stylisée et visionnaire. Les volumes sont distribués selon un rythme ascendant qui articule avec tension les masses : jambes puissantes, torsion des hanches, buste effilé, cou élancé, tête concentrée. Le traitement géométrique des articulations et du nombril, ainsi que les ornements en arc de cercle et la crête sagittale, confèrent à cette figure une dynamique sculpturale presque surréaliste. L'ensemble compose un jeu maîtrisé de verticalité, de frontalité et d'introspection, à la fois archaïque et résolument moderne.

Cette œuvre puissante incarne les canons les plus accomplis de la statuaire Mumuye. La clarté du dessin sculptural, la tension verticale instaurée par la crête, et la rigueur de la composition en font un exemple rare de maîtrise formelle. Jacques Kerchache, figure majeure de la reconnaissance des arts premiers, écrivait dans son Anthologie de l'art africain : « Ces formes se suffisent à elles-mêmes. Elles parlent en silence, comme les grands gestes. » Cette œuvre résume, par sa densité et son équilibre, l'essence même de cette grammaire plastique.

60

**Statue Yagalagana**

présentée debout sur des jambes courtes et puissantes, cette figure de grande taille impressionne par l'équilibre de sa silhouette. Le torse compact, les bras étirés le long du corps, les hanches dessinées en large plateau et la tête légèrement inclinée, coiffée d'une haute crête sagittale, composent une structure dense et volontaire. Le visage est animé par des yeux forgés en métal et délimité par deux grandes oreilles tombantes, qui prolongent le lobe jusqu'au milieu du cou, dessinant une arche souple qui encadre à la fois le front et les contours du visage. L'ensemble révèle une force contenue, affirmée dans une sobriété extrême. Bois, ancienne patine brune, marques d'usage

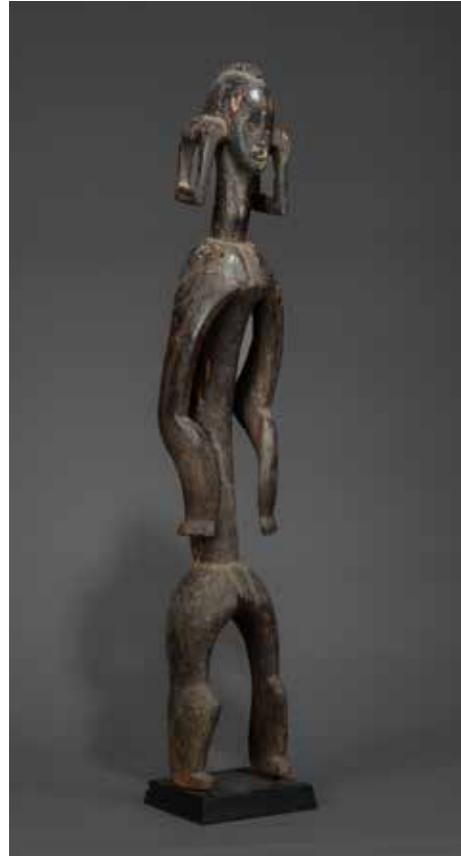
Mumuye, Nigéria

H: 106 cm

**Provenance :** ancienne collection  
Jacques Kerchache, Paris  
Un certificat de Philippe Ratton sera remis à l'acquéreur

5 000/7 000 €





61

Les statues Yagalagana pouvaient atteindre des dimensions importantes et étaient utilisées dans des contextes rituels variés : pratiques de guérison, protection spirituelle du foyer ou encore cérémonies d'initiation. Ce type de sculpture était conservé à l'écart, dans des greniers sacrés ou dans les maisons des anciens.



62

61

**Statue**

campée sur des jambes arquées aux articulations angulaires en V. Le bassin arrondi s'élargit pour soutenir un tronc cylindrique et droit, d'où émergent deux bras étonnamment positionnés, légèrement fléchis, semblant envelopper symboliquement le ventre. Le contraste entre les formes circulaires et les articulations géométriques crée une tension formelle subtile. Les avant-bras, très élargis, sont décorés de scarifications incisées, tout comme le torse et le pourtour de la taille. Le torse, bombé, évoque une force contenue. Les oreilles, très allongées, sont détachées du cou. Une fine crête sagittale couronne la tête. L'expression du visage, adoucie par les incisions, dégage une sérénité profonde, presque émerveillée. Bois dur, ancienne patine brune, quelques légers éclats du temps, marques d'usage. Mumuye, nord-est du Nigéria. H: 112,5 cm

Ici, l'artiste joue avec les oppositions de formes et les registres de scarifications pour créer une œuvre saisissante de maîtrise. L'attitude stable de la figure, la finesse de ses incisions rituelles et la douceur de son visage traduisent une intérêt calme, presque fascinée, qui semble répondre à une révélation ou à un émerveillement intérieur.

**1 500/2 500 €**

62

62

**Statue Yagalagana**

verticale à la posture rigide, campée sur des jambes courtes et puissantes, disproportionnées par rapport au reste du corps. La silhouette se distingue par deux volumes sphériques saillants : un torse bombé et une taille arrondie, qui structurent la dynamique générale. Les bras, détachés du corps, tombent de façon droite et symétrique. Un décor en cascade, composé d'excroissances successives sur les jambes, rythme la partie inférieure, introduisant une élégance subtile et graphique. Le cou, massif, supporte une tête coiffée d'un arc frontal en demi-cercle, prolongé par une double crête sagittale retombant de chaque côté jusqu'à la base du cou. Cette sculpture exprime avec force l'économie formelle propre aux grandes figures Yagalagana : une géométrie tendue, un langage décoratif sobre, et une puissante lisibilité plastique. Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage. Mumuye, Nigéria. H: 94 cm

**2 500/3 500 €**

63

**Statue Yagalagana**

longiligne campée sur des jambes aux genoux légèrement fléchis et aux articulations nettement marquées. La taille, sculptée en relief circulaire, affirme une stabilité visuelle qui ancre la silhouette. Le torse bombé, en arc de cercle, s'ouvre sur deux bras détachés du corps, légèrement fléchis, créant une dynamique de projection. Le nombril, également en relief, constitue un point d'équilibre central. Le cou élancé soutient un visage sommairement esquissé, aux traits adoucis, marqué par une intérêt contenue. De chaque côté, deux oreilles démesurées, rondes et sculptées en relief au niveau des tempes, viennent encadrer le visage et soulignent la base de la coiffe. L'ensemble est couronné par une crête sagittale, équilibrant la verticalité de l'œuvre. Bois dur, ancienne patine brune, marques d'usage. Mumuye, Nigéria. H: 112,5 cm

Ce chef-d'œuvre de synthèse formelle illustre l'abstraction expressive propre aux grandes figures Yagalagana. Son rythme graphique, sa verticalité affirmée et l'équilibre de ses masses en font une pièce emblématique de la modernité plastique de la statuaire Mumuye.

**2 500/3 500 €**

64

**Statue anthropomorphe Yagalagana**

présentant un personnage debout, les bras bien détachés du corps, légèrement fléchis, prenant leur source au bord d'un torse bombé et sculpté avec force. Elle est campée sur des jambes formant un étrier, aux hanches circulaires marquées. Le cou, long et puissant, soutient une tête stylisée aux traits épurés. Les lobes d'oreilles, distendus et ouverts, forment de grands cercles internes retombant presque jusqu'au milieu du cou. Le sommet du crâne est souligné par une crête sagittale discrète, intégrée à une coiffe anguleuse, légèrement bombée, caractéristique des grands exemplaires du corpus mumuye. L'équilibre formel, la monumentalité des volumes et le graphisme des lobes d'oreilles confèrent à cette œuvre une puissance visuelle remarquable, souvent rapprochée des recherches de l'art moderne occidental. Bois dur, ancienne patine brune, érosions du temps. Mumuye, Nigéria. H: 107 cm

**2 000/4 000 €**

64

66

**Statue**

présentant un personnage debout, campé sur des jambes courtes aux articulations angulaires marquées. Les hanches coniques se resserrent vers le haut, accentuant la verticalité du buste gonflé. Un cou massif supporte un petit visage surmonté d'une coiffe agencée en arc de cercle, dont retombent deux larges nattes sculptées. Deux crêtes sagittales, disposées avec équilibre, couronnent cette composition. Bois, ancienne patine brune, quelques érosions, manques sur l'un des bras. Mumuye, Nigéria. H: 107 cm

L'esthétique de cette figure repose sur un savant jeu de tensions formelles : le contraste entre les jambes ramassées et le buste élancé, les bras projetés vers l'avant comme suspendus dans l'espace, ou encore la coiffe structurée, associant retombées latérales et crêtes sagittales. Ce vocabulaire sculptural donne naissance à une verticalité rythmée

**2 000/4 000 €**

66

MILLON

« Je ramasse des choses en solitaire.  
Ma collection, c'est ce que j'ai gardé de  
mon enfance, comme des soldats de plomb.  
Lorsque je m'attache à un objet, je n'imagine  
pas qu'il puisse rester seul. Je pense  
qu'il a besoin de compagnie. Je m'arrête  
quand il n'y a plus de place. »





67

**Masque heaume**

présentant une tête de buffle humanisée. Le mufle ouvert forme une projection tubulaire surmontée d'une tête ovoïde, agrémentée de deux yeux à large cavité oculaire. Sur le front, une excroissance en arc de cercle sculptée en relief précède deux cornes puissantes. Bois, pigments naturels blanc et orangé, anciennes marques d'usage interne. Mumuye, Nigéria. 48x18 cm

Le buffle, animal solaire par excellence, est ici figuré avec des traits volontairement exagérés, renforçant sa puissance symbolique. Dans l'iconographie locale, il participe à l'éveil des forces telluriques et au renouveau cyclique de la terre, garantissant la fertilité des sols. La stylisation du mufle en forme de tube et l'ajout d'une excroissance frontale traduisent une recherche plastique poussée, où l'animal mythique devient une synthèse sculptée de puissance et d'abstraction.

1 000/1 500 €



68

**Masque heaume**

présentant un visage surréaliste, les yeux personnifiés par de larges cavités oculaires sculptées en projection. La bouche ouverte, également sculptée en relief, évoque une gueule animale stylisée. Le front, allongé vers l'arrière, est délimité par une crête sagittale. Le traitement singulier du visage confère à l'objet une intensité visuelle proche du surréalisme. Plus qu'un simple ornement, ce regard agrandi peut être interprété comme une métaphore du passage initiatique : l'initié ouvre les yeux sur un autre niveau de connaissance ou d'appartenance. Par son équilibre formel et son expressivité condensée, ce masque participe pleinement de la recherche plastique propre à l'esthétique mumuye, centrée sur l'abstraction, la tension graphique et la puissance évocatrice. Bois, pigments naturels blanc et orangé, anciennes marques d'usage. Mumuye, Nigéria. 35x15 cm

Ce type de masque était utilisé dans le cadre des rituels d'initiation des sociétés secrètes Mumuye.

1 000/1 500 €



69

**Planche oracle**

présentant un buste de forme rectangulaire aux bords concaves, reposant sur deux jambes courtes. Le torse est creusé d'un réceptacle rectangulaire contenant des pigments naturels. Le personnage, campé dans une frontalité rigide, est surmonté d'une tête stylisée avec coiffe en arc de cercle prolongée d'une crête sagittale, en symbiose avec les oreilles aux lobes distendus. Bois dur, ancienne patine rousse et brune, marques d'usage localisées, tissu, cire d'abeille, pigments ocre rouge et bleu indigo, matières diverses. Mumuye, Nigéria. 40x16 cm

Les planches oraculaires Mumuye relèvent de pratiques divinatoires individuelles ou communautaires. Sculptées à partir d'une logique anthropomorphe stylisée, elles étaient utilisées pour consulter les esprits dans des contextes de maladie, de litiges ou de désordres sociaux. La cavité centrale, destinée à accueillir des substances rituelles, agissait comme interface entre visible et invisible. La stylisation cubisante du torse, la géométrisation des volumes et l'emphase sur les attributs sensoriels – oreilles, crête, symétrie – traduisent une sensibilité sculpturale singulière, où la forme condense une fonction de communication surnaturelle.

1 500/2 500 €

Ce masque était porté lors des cérémonies Gelédé honorant les puissances féminines du monde, les «mères» (awon iya wa), redoutées pour leur pouvoir spirituel. Ces masques, accompagnées de danses spectaculaires, avaient pour rôle d'assurer l'équilibre social, conjurer les forces néfastes et transmettre les normes de la communauté. Ici, la mise en scène des quatre figures masculines dominant des créatures à deux têtes évoque symboliquement la maîtrise des forces sauvages par la sagesse humaine. L'ensemble, à la fois dense et équilibré, impressionne par la force graphique de sa composition et par l'originalité iconographique du thème représenté.

70

**Masque Gelédé**

présentant une coiffe spectaculaire composée de quatre personnes debout maîtrisant chacun un animal mythique à deux têtes. Chacun d'eux saisit fermement l'une des têtes, formant une ronde symbolique évoquant un cercle sacré. La tension des corps et l'intensité des expressions traduisent l'effort collectif de domination de l'homme sur la nature. La partie inférieure est marquée par deux ailettes latérales formant une coiffe protectrice, surmontant un visage juvénile, aux traits doux, bouche fermée et grands yeux ouverts dans une expression d'émerveillement. Bois, restes de polychromie, anciennes marques d'usage internes. Yoruba, Nigéria. 40x38 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A102, page 27

**Publication :** revue Europ-Art, n°11, février 1992, page 71

2 500/3 000 €





71

**Grande parure de revenant des cérémonies Egungun**

composée sur la partie sommitale d'un cimier sculpté figurant un félin entouré de personnages assis – dont des musiciens – ainsi qu'un personnage debout. L'ensemble associe des formes organiques agencées avec soin, formant une composition équilibrée et symbolique. Bois, tissus, pigments naturels indigo et blanc, cauris, grelots en laiton, marques d'usage. Yoruba, Nigéria 174x38 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A38, page 27

**2 000/3 000 €**



72

**Réceptacle à offrandes**

Cette parure Egungun représente l'un des costumes portés lors des cérémonies consacrées aux esprits ancestraux. Le revenant y est incarné à travers une structure intégrale, enveloppant le danseur de la tête aux pieds et amplifiant ses mouvements chorégraphiques. Le cimier en bois, animé de figures humaines et animales, renforce la charge symbolique et la présence du porteur. L'indigo, couleur rituelle par excellence, évoque la sphère du mystère et du sacré, tandis que les cauris et les grelots ajoutent une dimension sonore et visuelle essentielle à la performance rituelle.

Rare dans sa complétude, cette œuvre témoigne de l'importance des cérémonies Egungun dans la transmission des valeurs morales et spirituelles au sein des sociétés yoruba.

**1 000/1 500 €**

73

**Poteau sculpté**

représentant, sur sa partie inférieure, le dieu Eshu, une femme debout portant un enfant dans le dos, un homme les mains croisées sur le ventre dans un geste initiatique, et une femme agenouillée tenant également un enfant. L'ensemble est surmonté d'un caméléon à la tête dirigée vers le ciel, symbole yoruba de sagesse et d'adaptation. L'œuvre se distingue par le modelé précis des corps, la diversité des postures et la verticalité rythmée de la composition. Bois, ancienne patine, restes de polychromie, marques du temps Yoruba, Nigéria 124x12 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A103, page 27

**Bibliographie :** Yoruba. Masques et rituels africains, Josette Rivalin & A. Iroko, éd. Azen, p. 56 (modèle comparable)

**1 000/1 500 €**





75

**Masque de danse Gèlèdè**

présentant un visage juvénile à l'expression éveillée, le nez sculpté en relief et les joues ornées de trois scarifications parallèles de chaque côté. La coiffe est surmontée de deux oiseaux stylisés aux corps formant un arc de cercle, leurs têtes projetées vers l'avant, les becs plongeant vers le front. Le dessin tendu des volumes et la disposition frontale des éléments renforcent la présence du visage. Bois à ancienne patine brune, restes de pigments ocre jaune, bleu indigo et rouge. Yoruba, Nigéria  
32x26 cm

Provenance: ancienne collection Serge Trulli, Nîmes; vente Castor Hara, Drouot Paris, 2 décembre 2010

2 000/3 000 €

Ce masque était utilisé lors des cérémonies de la société initiatique Gèlèdè, active dans les régions yoruba du sud-ouest du Nigéria. Porté horizontalement sur la tête, il intervenait dans des danses spectaculaires destinées à honorer la force des femmes, les mères et les entités invisibles connues sous le nom d'«Awon lya» (les Mères). Les masques Gèlèdè apparaissent dans l'espace public lors de fêtes communautaires et de rituels liés à la fertilité, à la paix sociale ou à la sanction des désordres. Les deux oiseaux stylisés, ici posés sur la coiffe, renvoient à une iconographie fréquente dans l'art yoruba. Ils symbolisent à la fois la vigilance, les pouvoirs surnaturels et les forces ambivalentes de la nature. Chez les Yoruba, les oiseaux sont parfois perçus comme les messagers des mères spirituelles ou comme les agents de leur puissance. Leur présence sur le masque souligne la dimension protectrice.



74

**Masque Gèlèdè**

représentant le visage d'un homme dans la force de l'âge, la barbe stylisée en plateau. L'expression intense du personnage est accentuée par les yeux grands ouverts et la bouche fermée. Le cimier sculpté en partie sommitale présente une excroissance circulaire surmontée d'un pilier ajouré décoré de motifs triangulaires. Bois à ancienne patine brune, restes de pigments blanc et indigo, marques du temps. Yoruba, Nigéria  
39x21 cm

Provenance: Maurice Ratton, Paris, année 1960

1 800/2 500 €

Ce masque était utilisé par les membres de la société initiatique Gèlèdè, active dans la région yoruba du sud-ouest du Nigéria. Il se portait posé sur la tête, et non sur le visage, lors de grandes cérémonies publiques honorant les mères, les ancêtres, les femmes âgées, les puissances spirituelles féminines ou encore les divinités de la fertilité. Les Gèlèdè forment une société secrète à la fois sociale, religieuse et artistique, dont les mascarades ont pour but de maintenir l'harmonie entre les forces visibles et invisibles de la société. Le raffinement formel de cette œuvre, son équilibre, la maîtrise des volumes et la qualité de la sculpture témoignent d'une profonde compréhension culturelle de la part de l'artiste.

Les ibeji sont des figures jumelles sculptées chez les Yoruba, destinées à incarner l'âme du jumeau disparu. Ils font l'objet d'un culte familial vivant, entretenu par offrandes, chants et parures.

76

**Paire d'Ibeji masculin-féminin**

présentés nus, debout sur des piédestaux circulaires. Les bras sont détachés du corps, les visages ornés de scarifications, et les coiffes en crête agrémentées en arc de cercle. Bois dur, restes de pigments ocre rouge et bleu indigo, perles de matières et formes diverses. Yoruba, Nigéria  
H: 27,5 cm

300/500 €

77

**Paire d'Ibeji masculin et féminin**

représentant deux personnages debout sur des piédestaux circulaires. Leurs têtes sont sculptées en projection par rapport à l'axe du corps, surmontées d'une coiffe en crête en arc de cercle, agrémentée d'un décor incisé de motifs géométriques et pointillés. Les visages, aux yeux grands ouverts, sont ornés de scarifications incisées. Bois dur, anciennes patines brunes et rouges, restes de pigments ocre et indigo. Yoruba, Nigéria  
H: 28 cm

800/1 200 €

78

**Paire de jumeaux Ibeji**

présentés debout sur des piédestaux circulaires. Leurs jambes courtes à la musculature marquée soutiennent un ventre bombé. Les bras détachés du corps, les mains posées sur les cuisses dans un geste symbolique. Le visage ovoïde, orné de scarifications linéaires étagées et verticales, est surmonté d'une coiffe en couronne. Chaque figure est parée de colliers de perles autour du cou et de la taille. Bois dur, anciennes patines miel et brune, perles. Yoruba, Nigéria  
H: 26 cm

300/500 €

79

**Paire de jumeaux ibeji**

représentés debout, entièrement nus, le visage marqué de fines scarifications. Leur tête est coiffée d'une large crête sagittale en arc de cercle, agrémentée de motifs incisés avec soin. Ils sont enveloppés d'un large manteau commun, constitué de tissus recouverts d'une mosaïque de cauris disposés en cascade étagée, à la fois verticale et horizontale. Cette paire, remarquable par son manteau commun orné de cauris, se distingue de la majorité des exemplaires plus sommairement vêtus. Le manteau symbolise ici la gémellité indissociable, mais aussi la protection et le soin rituel. L'usage des cauris –ancienne monnaie et symbole de prospérité– renforce la valeur spirituelle et matérielle des statuettes. Par leur style raffiné et leur parure rare, ces ibeji incarnent avec force la continuité du lien entre monde visible et invisible. Bois, tissus, cauris, ancienne patine miel et rousse, marques du temps. Yoruba, Nigéria  
30x30 cm

1 500/2 500 €



76



78

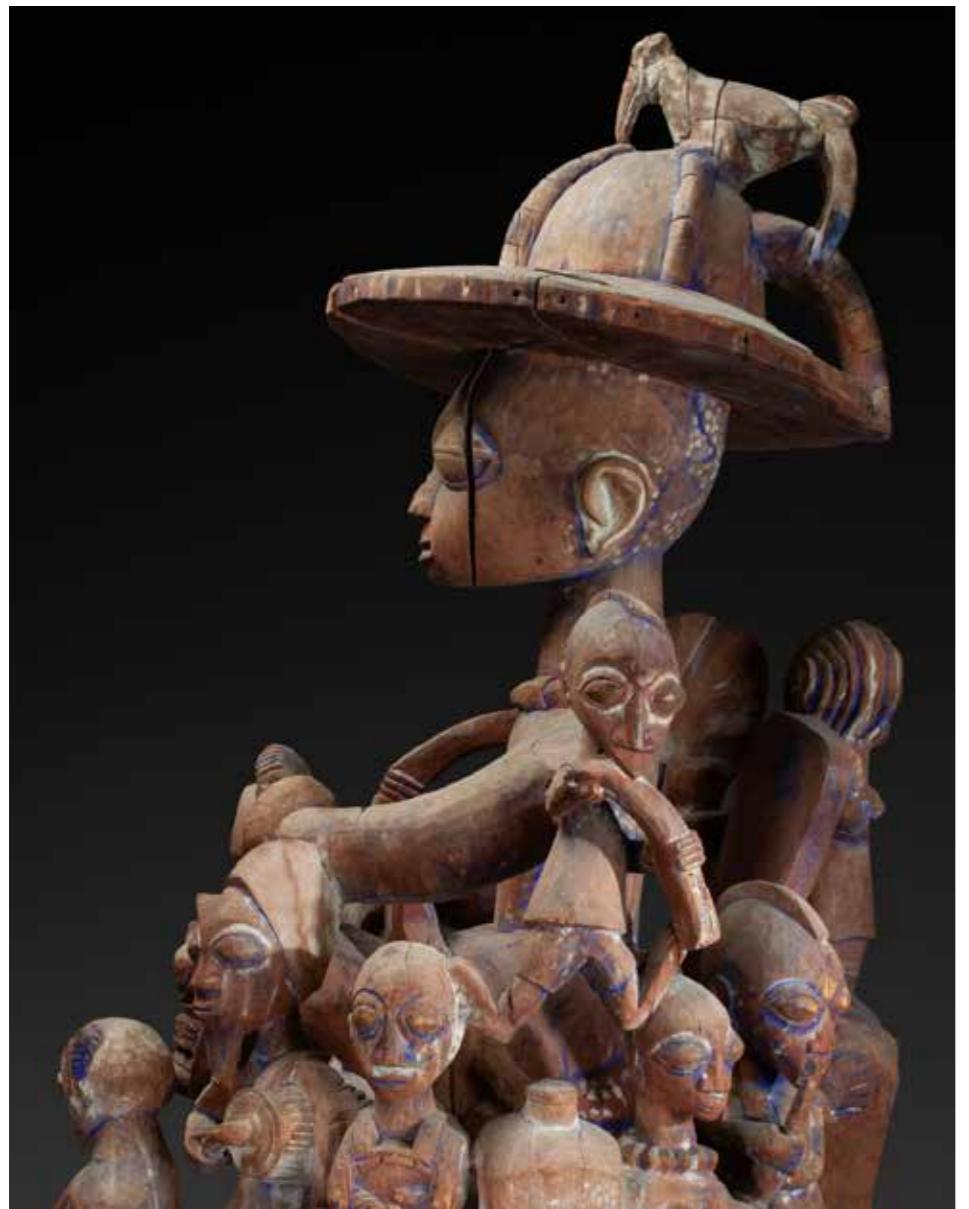


79

Ce type de masque Epa était utilisé lors de festivals célébrant les ancêtres et les figures éminentes de la communauté. Porté par des danseurs initiés, il incarnait l'unité du groupe, sa mémoire collective et son ordre social. L'œuvre rend hommage à Ogun, héros civilisateur et dieu du fer et de la guerre, ici représenté sous la forme du légendaire Jagun Jagun. Il commémore notamment la victoire d'Ogun sur les envahisseurs à Efon Alaiye en 1880.

La figure équestre exprime la puissance, la souveraineté et le contrôle, tandis que l'oiseau au sommet du chapeau symbolise la clairvoyance et le lien entre les mondes visibles et invisibles. Ce masque est attribué au maître Bamgboye d'Odo-Owa, figure majeure de la sculpture yoruba au XX<sup>e</sup> siècle, réputé pour son habileté à orchestrer des compositions dynamiques à fort contenu narratif. Ce masque témoigne d'une tradition sculpturale raffinée et d'une esthétique profondément enracinée dans la mémoire collective.

Ce masque peut être attribué au maître sculpteur Bamgboye d'Odo-Owa, figure majeure de l'art yoruba au XX<sup>e</sup> siècle. Une œuvre comparable, conservée au Detroit Institute of Arts, a été exposée dans *Yoruba: Nine Centuries of African Art and Thought* (New York, Chicago, Washington, Cleveland, La Nouvelle-Orléans, Atlanta, 1990-1991), et publiée dans : - Fagg & Pemberton, *Yoruba Sculpture of West Africa*, Knopf, 1982, pl. 68.



80

**Monumental masque Epa**

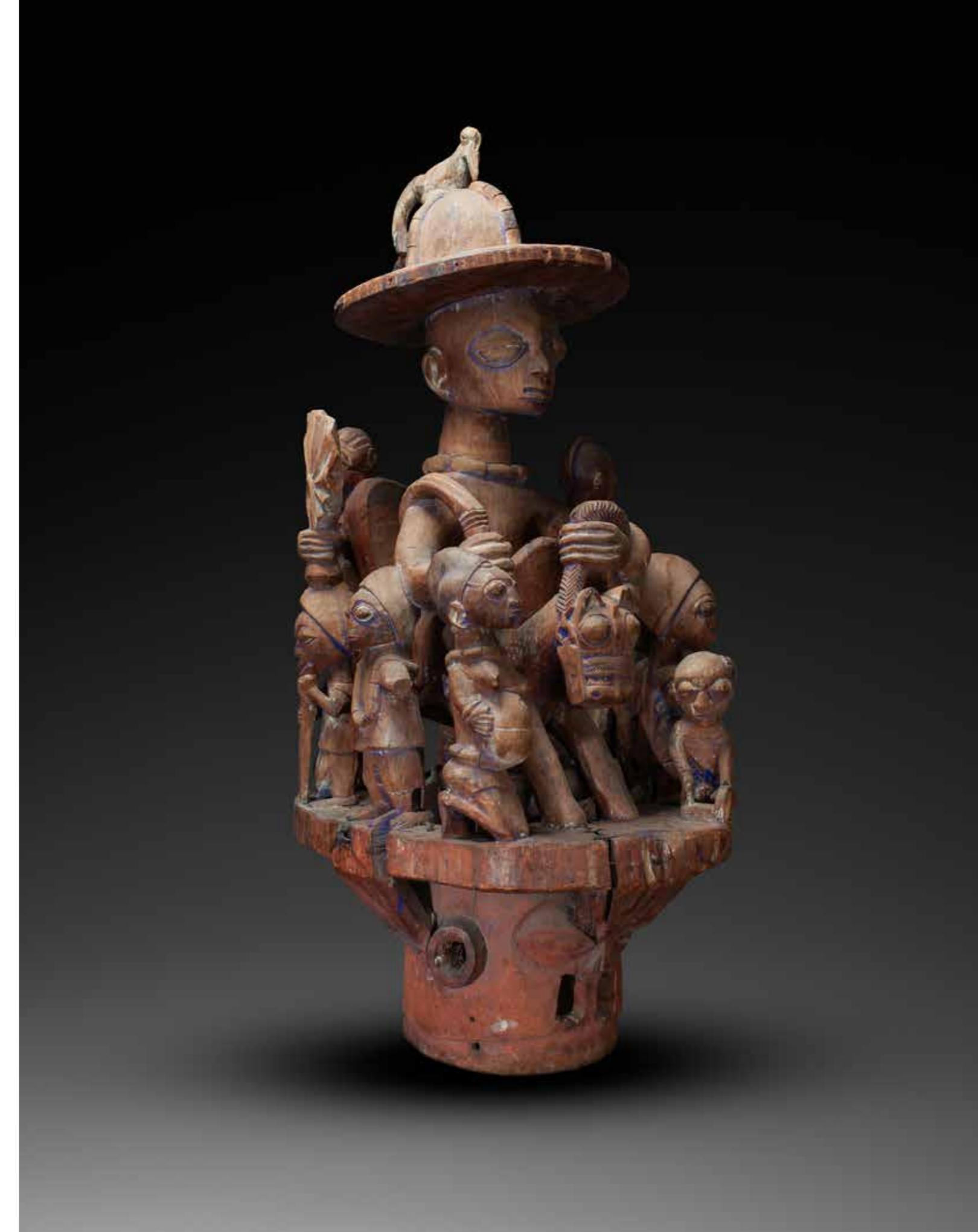
représentant un cavalier à cheval, tenant un chasse-mouche dans une main, coiffé d'un large chapeau circulaire surmonté d'un oiseau picorant. Autour de lui, une scène hiérarchisée avec prêtres, musiciens et serviteurs, formant un groupe sculpté dense, rythmé par des motifs géométriques. L'ensemble est recouvert de pigments naturels rouges et bleus.  
Bois, pigments naturels, métal, anciennes patines et marques d'usage  
Yoruba, région d'Ekiti, Nigéria, début du XX<sup>e</sup> siècle  
H : 119 cm

**Provenance :** Galerie Philippe Raton, Paris ; ancienne collection particulière, Paris

Un certificat de Philippe Raton sera remis à l'acquéreur.

**Bibliographie :** Yoruba: Nine Centuries of African Art and Thought, 1990-1991, pour un masque comparable conservé au Detroit Institute of Arts

8 000/12 000 €





81

**Masque Epa**

présentant une grande tête Janus sculptée avec vigueur, surmontée d'un piédestal circulaire supportant une scène animée. Au centre, une prêtresse agenouillée porte un large torque, des amulettes triangulaires sur la poitrine et dans le dos, et une coiffe en crête sagittale formant un arc au-dessus d'une chevelure finement incisée. Son visage est marqué par des scarifications peintes sur les joues, soulignées par des yeux grands ouverts et vigilants. À ses côtés, deux autres figures féminines : l'une debout au port altier, l'autre agenouillée tenant un récipient cultuel. Sa coiffe est en forme de couronne stylisée. Bois, pigment naturel ocre rouge et blanc, ancienne patine brune, marque d'usage interne. Yoruba, Nigéria  
130 x 35 cm

Le contraste formel est ici frappant : la partie basse est épurée et géométrique, tandis que la partie haute, figurative, déploie une scène somptueuse, dense en détails symboliques. Le personnage central féminin, agenouillé et encadré, pourrait représenter une prêtresse-ancêtre, maîtresse des savoirs rituels et des vertus de protection et de santé. Les deux figures féminines l'accompagnant renforcent cette symbolique d'un pouvoir collectif, lié à la lignée, à la médecine et à la sagesse. Les scarifications peintes, la posture vigilante, la richesse formelle et la dichotomie masque/figures élaborent un message fort : maîtrise de la force spirituelle, équilibre entre puissance visible et force cachée. Ce masque, hybride et monumental, illustre l'expressivité raffinée de la tradition Yoruba, au service d'une cosmologie vivante.

5 000/8 000 €

Les masques Epa, originaires de la région d'Ekiti, sont des pièces monumentales à base en forme de heaume Janus, surmontés de superstructures figuratives. Portés lors des cérémonies liées à la fertilité, à l'initiation et aux commémorations des ancêtres, où se mêlaient chants, danse, et performance rituelle, ces masques incarnent des valeurs fondamentales : pouvoir, ancestralité, équilibre social, maternité, fertilité, courage guerrier.

L'architecture sculpturale du masque, en registres superposés, reflète la hiérarchie symbolique des figures. La maternité centrale, attribut d'un personnage de haut rang comme l'indique l'éventail, incarne la générosité nourricière. Elle est encadrée de deux figures secondaires, comme placées à son service. Le socle à tête Janus, à la présence énigmatique, renvoie quant à lui à des entités fondatrices ambivalentes – protectrices autant que redoutées. Par sa complexité formelle et la cohérence de sa composition, ce masque est représentatif de l'ingéniosité plastique et de la richesse rituelle des artistes Yoruba.

82

**Grand masque heaume**

présentant sur la partie basse une tête Janus à la grande bouche béante inscrite dans un espace rectangulaire, conférant au visage une expressivité batracienne. Les yeux sont sculptés en relief, selon un langage formel stylisé. Cette base soutient un plateau circulaire sur lequel est représentée une maternité assise, allaitant son enfant et tenant un éventail dans une main. Le buste est prolongé par un long cou portant une tête à l'expression vigilante, soulignée par des yeux ouverts et une bouche montrant les dents. À ses côtés, deux petites figures, dont une porteuse de coupe, sont disposées sur le socle circulaire. La coiffure sommitale est structurée en crête sagittale. Bois, pigments naturels ocre rouge, blanc et bleu indigo, anciennes patines, marques d'usage. Yoruba, Nigéria  
110 x 36 cm

**Provenance :**  
vente Castor-Hara, Drouot Montaigne,  
2 décembre 2010, lot 178

5 000/7 000 €



MILLON

Utilisée par les initiés de la société Amanikpo, ces marionnette interviennent lors des grandes manifestations rituelles, des rites de justice ou dans des performances à portée satirique. Portées par des danseurs dissimulés sous un costume complet, elles devaient les protagonistes de scènes animées, incarnant des figures reconnaissables par les membres du groupe. Animée par un système interne permettant d'actionner la bouche, elle associait la parole, les gestes et le rythme. Le gong, tenu dans la main droite, rythmait les interventions ou ponctuait les messages délivrés, dans un cadre codifié.



83

**Marionnette rituelle**

à structure articulée, composée d'un long manche en bois prolongé par un piédestal circulaire supportant un personnage assis. Celui-ci porte une ceinture à double rang, tient dans une main un gong traditionnel et dans l'autre un battoir. Son visage, à l'expression éveillée, présente une bouche mobile actionnée lors des cérémonies. Le casque colonial, volontairement mis en scène, constituait une allusion critique à l'autorité étrangère et traduisait la capacité du masque à incarner et détourner des figures de pouvoir.

Bois, anciennes patines brunes et miel, restes de pigments naturels, marques d'usage Ogoni, Nigéria  
96×14 cm

2 000/3 000 €

84

**Marionnette anthropomorphe**

représentant un personnage masculin debout, campé sur des cuisses massives et un corps tout en puissance, les bras pliés, avant-bras levés dans un geste symbolique. Le visage, aux yeux plissés et au front orné d'une scarification, présente une bouche articulée mi-ouverte dévoilant les dents. La coiffe est agencée en deux chignons avec une raie asymétrique dirigée vers le côté. Le personnage repose sur un piédestal rectangulaire surmontant le manche de la marionnette. L'expressivité du visage, les volumes puissants et la richesse des détails sculptés renvoient à des archétypes sociaux reconnus dans la communauté.

Bois, anciennes patines brunes, marques d'usage, restes de pigments blancs Ogoni, Nigéria  
110×10 cm

1 000/1 500 €

85

**Marionnette anthropomorphe**  
présentant un personnage féminin debout, au corps de forme puissante et massive. Les avant-bras sont pliés, poings fermés. Elle porte des ornements sculptés sur le haut des mollets ainsi qu'une ceinture étagée autour de la taille. Son torse bombé renforce l'impression de force. L'ensemble des formes évoque une stature résolue, accentuée par un visage fermé, les yeux en amande en léger relief, un petit nez modelé, des oreilles visibles et une coiffe composée de plusieurs nattes disposées en cascade.

Bois, ancienne patine brune et miel, marques d'usage, restes de pigments blancs, tissu Ogoni, Nigéria  
117×14 cm

[plus d'informations en page 144]

1 500/2 500 €

86

**Marionnette de danse**

montée sur une longue hampe, composée d'un piédestal cubique à deux niveaux supportant la représentation d'une jeune femme aux formes généreuses et valorisées. Le personnage présente les bras pliés, les avant-bras levés, poings tournés vers l'avant. La bouche articulée lui confère une expressivité marquée, encadrée par une coiffe élaborée de longues nattes retombant symétriquement de part et d'autre du visage.

Bois, restes de pigment blanc, ancienne patine brune, marques d'usage. Ogoni, Nigéria  
112×12 cm

[plus d'informations en page 144]

1 000/1 500 €

87

**Marionnette anthropomorphe**

présentant un personnage masculin nu, debout, au torse gonflé. Les avant-bras sont levés, les mains fermées en poings. Le corps, de proportions puissantes et massives, repose sur un piédestal cubique. La bouche articulée est fermée; les yeux mi-clos lui confèrent un regard perçant. Des scarifications en relief sont visibles sur les tempes et le front. Il porte un casque à crête sagittale.

Bois, ancienne patine brune, marques d'usage, restes de pigments blancs Ogoni, Nigéria  
100×15 cm

[plus d'informations en page 144]

1 000/1 500 €





88

**Buste de dignitaire féminin**

présentant un visage à l'expression hiératique et vigoureuse, accentuée par les yeux grands ouverts, les lèvres dessinées, les narines dilatées et le front dégagé, agrémenté de sourcils modelés en relief. Elle porte un large collier indiquant son rang au sein du clan. Une main est posée sur la poitrine, l'autre semble tenir un objet rituel ou de pouvoir. Sa coiffure est composée de plusieurs nattes et chignons de formes libres, prenant leur source au haut du front.

Terre cuite orangée, cassé-collé et manques.  
Nok, Nigéria, 500 av.-500 apr. J.-C.  
43x15 cm

Cette sculpture s'inscrit dans la tradition artistique de la culture Nok, connue pour la vigueur de ses portraits et la qualité de ses modèles. La représentation féminine y est fréquente, souvent associée à des fonctions de prestige, de fertilité ou d'autorité symbolique. La posture, les accessoires et le traitement du visage suggèrent ici un rôle éminent, dans une société où le pouvoir féminin semble avoir tenu une place notable dès les premiers siècles de notre ère.

1 500/2 500 €



89

**Buste de dignitaire féminin**

tenant un fouet dans une de ses mains. Elle porte un large collier étagé reposant sur sa poitrine. Le visage, aux yeux en amande grands ouverts, dégage une expressivité vigoureuse et intemporelle. La posture hiératique renforce la solennité de la figure. Elle porte un ornement nasal, et sa coiffure est structurée par deux lobes posés sur le bord du front; elle se prolonge par une chevelure gravée d'incisions régulières.

Terre cuite beige-orangé, légèrement cassée-collée, quelques éclats.  
Nok, Nigéria, 500 av.-500 apr. J.-C.  
33x16 cm

Cette effigie féminine illustre la capacité des artistes Nok à conjuguer stylisation formelle et affirmation du pouvoir. La frontalité, la prestance hiératique et les attributs de commandement —fouet, collier étagé, ornement nasal— renforcent l'idée d'un rôle élevé dans la hiérarchie sociale, peut-être celui d'une cheffe, d'une prêtresse ou d'une figure ancestrale tutélaire.

3 000/4 000 €

90

**Tête masculine**

présentant le portrait d'un jeune chef. Le visage à l'expression hiératique est animé par des sourcils marqués en relief, des yeux grands ouverts, des narines légèrement dilatées, et une bouche ouverte aux lèvres soigneusement dessinées. La coiffure est structurée par deux lobes latéraux évoquant des formes mammaires, conférant à l'ensemble un aspect symbolique et énigmatique. Terre cuite beige-orangé, marques du temps, petits éclats.  
Nok, Nigéria, 500 av.-500 apr. J.-C.  
20x12 cm

Cette tête sculptée illustre la maîtrise formelle de la culture Nok, à travers une expressivité contenue et des volumes stylisés. L'importance accordée à la coiffure, combinée aux traits puissants du visage, suggère un personnage de rang élevé, incarnant les codes d'une société où les figures dirigeantes étaient magnifiées par l'art.

800/1 200 €



91, détail

91

**Buste féminin**

représentant une dignitaire, une main posée sur le sein dans un geste nourricier, l'autre sur le bord de la tête. Son visage hiératique présente des yeux grands ouverts, des sourcils en relief, des narines dilatées et des lèvres dessinées avec soin. Le haut du front, dégagé, est surmonté d'un serre-tête disposé en arc de cercle. Un chignon circulaire est coiffé à l'arrière, d'où émergent deux nattes latérales retombant sur le haut des oreilles. À la base du buste, une ronde de figures en relief représente des personnages debout ou allongés. Terre cuite orangée, microfissures, manques et accidents visibles.  
Nok, Nigéria, 500 av.-500 ap. J.-C.  
55x35 cm

Un test de thermoluminescence du laboratoire ASA sera remis à l'acquéreur.

Ce buste de grande taille se distingue autant par la force de son expression que par la rare présence d'une frise de figures secondaires sculptées à sa base, représentant des personnages dans différentes attitudes. Leur intégration souligne la complexité narrative de l'œuvre, et pourrait évoquer des figures ancillaires, une hiérarchie clanique, ou des esprits protecteurs. Le personnage principal, traité avec monumentalité et sobriété, incarne une figure centrale, peut-être une cheffe ou une figure spirituelle majeure. L'esthétique Nok, marquée ici par des volumes pleins, une géométrie stylisée du regard et une coiffure élaborée, exprime à la fois dignité, autorité et sérénité. Témoignage rare de cette civilisation du centre du Nigéria, ce buste illustre l'importance de la sculpture dans les structures sociales et rituelles de la culture Nok.

4 000/7 000 €



91

92

**Buste de dignitaire féminin**

les mains posées sur le bas d'un large et imposant collier ras-de-cou. Le visage, à l'expression dynamique et éveillée, est accentué par des yeux grands ouverts, un nez massif aux narines dilatées et une bouche aux lèvres finement dessinées. La coiffe, épurée et circulaire, prend sa source sur le front dégagé.

Terre cuite beige et orangée, accidents et manques. Nok, Nigéria, 500 av.-500 apr. J.-C. 40x15 cm

L'iconographie féminine, relativement rare, témoigne ici d'un pouvoir statutaire affirmé : posture hiératique, ornementation abondante, et expression vive marquent l'autorité du personnage. Dans les sociétés anciennes du delta intérieur du Niger, les femmes pouvaient accéder à des fonctions rituelles ou politiques importantes, ce que reflète avec force cette œuvre.

2 000/3 000 €



93

**Buste de dignitaire féminin**

le cou orné d'un large collier stylisé que ses mains présentent en signe de statut élevé et d'appartenance à l'élite du clan. Le visage, animé d'une expression mouvementée, se distingue par la bouche grande ouverte, les narines dilatées et les yeux au regard vif et extatique. Ils traduisent un moment cérémonial intense.

L'attitude générale évoque une posture de cour. Terre cuite orangée, marques du temps. Nok, Nigéria, 500 av.-500 apr. J.-C. 40x12 cm

Au sein de la culture Nok, les représentations féminines occupent une place significative, à la fois comme figures d'autorité spirituelle et médiatrices entre les sphères sociale et rituelle. L'animation du visage et l'ouverture marquée de la bouche suggèrent un rôle lié à l'oralité codifiée. Ce buste pourrait ainsi figurer une prêtresse en action, ou une chanteuse de cour, détentrice de la mémoire clanique et des louanges adressées aux chefs ou aux lignages militaires. L'expressivité concentrée dans le visage, conjuguée à la stabilité de la posture, confère à cette œuvre une forte densité symbolique.

2 500/3 500 €

«La découverte dans une galerie de l'objet convoité, la succession de rencontres inespérées et la participation, de temps à autre aux ventes aux enchères est une façon pour moi de rompre le quotidien et d'exercer ma passion avec insolence.»

94

**Rare buste masculin**

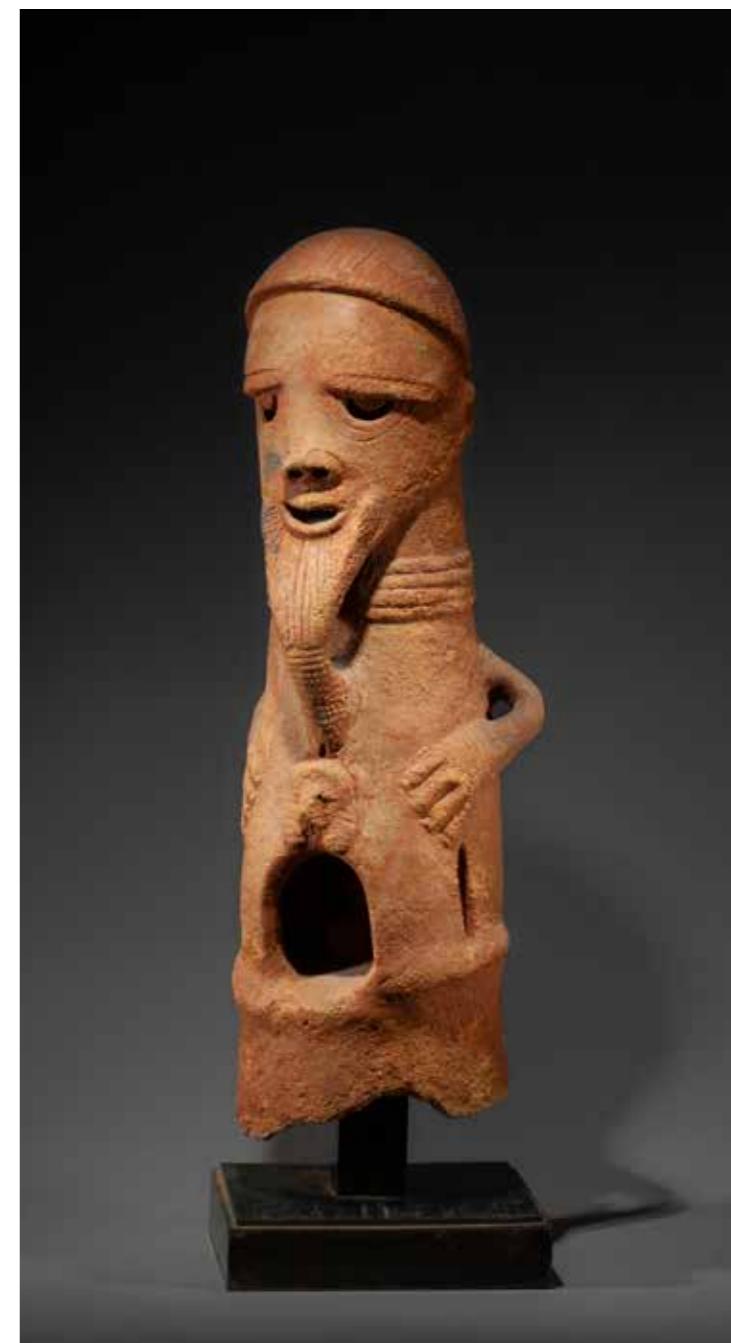
au corps cylindrique, caractérisé par une large ouverture circulaire sur le ventre et deux incisions latérales verticales. Les bras atrophiés, aux mains disproportionnées, sont posés symboliquement sur le bas du torse. Le personnage est orné d'un collier ras-de-cou à plusieurs rangs. Son visage hiératique, aux paupières lourdes et au regard éveillé, présente un front dégagé, une bouche marquée, et une barbe tressée s'affinant vers le bas, reposant sur la poitrine. La tête est coiffée d'une calotte sobre, finement structurée.

Terre cuite orangée, éclats, manques et marques du temps. Sokoto, Nigéria, 300 av.-500 apr. J.-C. 65,5x15 cm

Un test de thermoluminescence du laboratoire ASA sera remis à l'acquéreur.

2 500/3 500 €

Au sein du corpus encore peu documenté des sculptures Sokoto, cette effigie se distingue par sa présence souveraine et sa grande rareté formelle. L'ouverture ventrale, creusée avec précision, laisse supposer une fonction rituelle : récipient destiné à accueillir des offrandes ou encensoir utilisé lors de cérémonies cultuelles. La posture stable, les mains posées sur le ventre, la tête au port droit et la barbe finement tressée évoquent un dignitaire dans toute la force de son autorité. La géométrie épurée du torse, la tension des volumes et l'équilibre des proportions traduisent une recherche plastique poussée, conférant à cette sculpture une intensité symbolique remarquable. La présence du collier et de la coiffe renforcent encore l'identité statutaire de ce personnage, probablement figure de pouvoir, d'ascendance ou d'intercession.



# LES VISAGES MULTIPLES DE LA CROSS RIVER

## ANTONIO SEGUI, LA POÉSIE DE L'INTENSITÉ.

Parmi les multiples territoires artistiques que traversa Antonio Segui, celui de la Cross River semble avoir cristallisé une passion profonde pour les visages, pour l'humanité telle qu'elle se donne à voir dans sa diversité la plus brute. De tous les ensembles réunis au fil des décennies, peu traduisent avec autant de force cette fascination que celui qu'il consacra aux cimiers sculptés des peuples Ejagham, Ékoi et Boki, installés le long de la Cross River, au sud-est du Nigéria et à l'ouest du Cameroun. Ces objets de tête, rares, puissants, surmontés de figures humaines ou animales, incarnaient pour lui une forme de rencontre — avec l'autre, avec la mémoire, avec une esthétique de la frontalité primitive et ancestrale.

Le cimier, coiffé lors de cérémonies par les membres des sociétés secrètes Ekpé ou Ngbe, se portait sur un panier ou un casque recouvert de peau, donnant à l'ensemble un aspect mi-humain, mi-esprit. Utilisés dans les rites d'initiation, les danses publiques ou les arbitrages rituels, ces objets jouaient un rôle d'intercesseurs : ils rendaient visible la présence des ancêtres ou d'entités surnaturelles. Certains présidaient à la justice coutumière ; d'autres scellaient des alliances ou marquaient le passage d'un statut social à un autre. Le visage, ou les visages qu'ils présentaient condensait une identité collective, à la fois protectrice, mémorielle et politique.

Segui ne pouvait qu'être sensible à cette polysémie du visage : chez lui aussi, les figures abondent, se répètent, s'organisent en grappes, comme autant d'apparitions. Ce n'était pas une collection d'ethnographe, mais un territoire mental, où les formes sculptées s'alignaient à ses visions dessinées. Ces visages multiples, portés, dansés, animés, semblaient surgir d'un même monde en mouvement.

Un même sens du rythme, une même tension graphique relient ces œuvres rituelles à ses dessins et à ses toiles. En les réunissant avec autant d'attention, Antonio Segui n'érigéait pas un musée personnel ; il ouvrait une scène, où les présences passées continuaient de dialoguer avec celles du présent.





95

**Cimier de danse**

présentant un visage à l'expressivité marquée, reposant sur un large cou massif et robuste. Le front bombé est délimité par une arête médiane, les yeux grands ouverts intensifient la force du regard. L'ensemble est coiffé d'une structure élaborée composée de plusieurs excroissances verticales à la fois tournée vers le ciel et ancrée vers le sol, évoquant la fonction médiatrice du masque entre les plans visible et invisible. Symbole de prestige au sein du groupe, il renvoie à un statut particulier accordé aux femmes portant ce type de coiffure. L'expressivité intense du visage accentue l'autorité spirituelle de ce cimier, soulignant sa double fonction de représentation esthétique et de vecteur d'énergie symbolique. Bois recouvert de cuir, fibres végétales, rotin, pigments bleu indigo et blanc, ancienne patine brune et miel, marques d'usage. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria 40×15 cm

1 500/2 500 €



96

**Cimier de danse**

présentant une tête campée sur un cou massif et robuste. Le visage, aux traits tendus, arbore une expression de concentration intense, proche de la transe rituelle. Les yeux sont ouverts, soulignés de restes de pigment blanc, la bouche entrouverte dévoile les dents. Il est surmonté d'une spectaculaire coiffure composée de nattes entrecroisées, enroulées en spirale et disposées en arc de cercle, ponctuée de petits chignons circulaires sculptés en relief. Bois recouvert de cuir, rotin, tissu, anciennes patines brunes, marques d'usage. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria 48×25 cm

L'expression du visage, tendue vers l'invisible, suggère un état de concentration intense, préparant le porteur à entrer en communication avec les forces de la nature. La coiffure élaborée, composée de nattes entrelacées et enroulées, constitue un véritable emblème de prestige. Symbole de pouvoir et de richesse, elle souligne l'importance du personnage représenté au sein du groupe.

1 500/2 500 €



97

**Cimier de danse**

porté lors de danses rituelles associées à des états de transe ou de possession. Le front est soigneusement délimité par une ligne médiane, finement scarifiée, tandis que la coiffe est surmontée d'une corne sculpturale s'élevant avec force vers le ciel. La tension du visage, la bouche béante et le regard fixe traduisent une intensité presque surnaturelle, évoquant un esprit invoqué ou une entité habitant le porteur. La corne, symbole de force ou d'appel, renforce cette impression d'un corps traversé par une énergie invisible. L'expression hallucinée incarne l'effacement progressif de l'individu au profit de la puissance qu'il invoque. Bois recouvert de cuir, rotin, ancienne patine miel et brune, marques d'usage. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria. H: 40,5 cm.

1 000/1 500 €

Les masques-cimiers Ékoi, également appelés itogbe ou nsibidi, étaient portés au sommet du crâne lors des danses rituelles de la société secrète Ekkpe, pratiquées par les peuples Ékoi, Ejagham et voisins du sud-est du Nigéria et de l'ouest du Cameroun. Contrairement à d'autres masques africains, ces cimiers ne couvraient pas le visage, mais se portaient sur une coiffe en vannerie. Ils incarnaient des esprits tutélaires ou des ancêtres bienveillants, porteurs de puissance, de fécondité et d'harmonie sociale. La société Ekkpe était perçue comme dispensatrice de bienfaits et d'énergie vitale pour la communauté.

Les Ékoi sont les seuls en Afrique à recouvrir certaines de leurs sculptures de peau animale, tendue à chaud sur les volumes, conférant à l'ensemble une texture organique unique. Les coiffures stylisées et les détails peints, très élaborés, contribuent à l'étrangeté vibrante et au raffinement esthétique de ces figures.



98

**Cimier de danse**

La tête présente un faciès d'un réalisme énigmatique et captivant : petit nez épaté et retroussé, yeux en amande aux prunelles sculptées en relief, bouche entrouverte laissant apparaître les incisives. La coiffure, d'une grande complexité, est composée de mèches courbes torsadées en bois, dominées par une aigrette frontale prolongée vers l'arrière par un cimier circulaire ajouré en chevrons. Le cou repose sur une base en vannerie tressée. De subtiles scarifications peintes ornent le front, tandis que des rehauts de polychromie - bleu, blanc, noir - accentuent la présence presque surnaturelle de cette figure. Bois, peau d'antilope, pigments, vannerie. Ékoi, Ejagham, région de la Cross River, Nigéria. H. 37 cm

**Provenance:** ancienne collection André Le Véel, Paris, 1977

4 000/7 000 €

Ce cimier fait partie d'un ensemble impressionnant, rassemblé depuis les années 1960 par Antonio Segui, pouvant être classé dans le corpus des plus importantes collections de cimiers Ejagham/Boki/Ékoi jamais réunies. L'intensité de sa présence, la maîtrise de sa sculpture et la richesse de son vocabulaire formel incarnent l'un des sommets de la tradition artistique de ce peuple.



99

**Cimier de danse**

évoquant une figure hiératique, dont l'expression ferme et presque hautaine suggère l'autorité d'une femme de rang, habituée à prendre la parole et à imposer sa présence. Les yeux grands ouverts et la bouche entrouverte en un léger rictus confèrent à ce portrait une présence expressive et volontaire. Le front bombé est surmonté d'une coiffe structurée en trois nattes agencées avec équilibre. La forme maîtrisée du visage, la bouche au rictus contenu et la frontalité du regard renforcent l'aura de cette figure, probablement investie d'un rôle rituel dans le cadre des danses de société. La chevelure à trois tresses, emblématique, participe à cette mise en scène d'un pouvoir féminin sculpté dans la matière.  
Bois recouvert de cuir, restes de pigments blancs, ancienne patine brune, marques d'usage.  
Ékoi, Ejagham, région de la Cross River, Nigéria  
29×13 cm

800/1 200 €



100

**Cimier de danse**

présentant un buste féminin à l'expression intense, accentuée par la bouche largement sculptée en avancée, montrant les dents, et les yeux couverts de pigments blancs. Le nez, massif, domine une face aux proportions tendues, tandis que des traces de motifs symboliques apparaissent sur le front. Par la frontalité du visage, le traitement nerveux des volumes et l'appréciation des contrastes, cette figure impose une présence à la fois brute et graphique. Son expressivité exacerbée, sa tension primitive, trouvent un lointain écho dans certains portraits peints de Basquiat : mêmes visages tendus, stylisés, comme arrachés à la matière — silhouettes d'un langage instinctif et direct, ancré dans une puissance plastique sans compromis.  
Bois, pigments blancs, cuir, rotin.  
Anciennes patines et marques d'usage.  
Ejagham, région de la Cross River, Nigéria  
30×13 cm

500/800 €



101

**Cimier de danse**

représentant une tête au visage à l'expressivité saisissante, chargée de vie et d'émotion. La bouche est sculptée ouverte, révélant une dentition saillante ; le nez massif accentue la structure du visage. Le regard, d'une intensité remarquable, est souligné par des incrustations de verre blanc aux pupilles noires, conférant à l'ensemble un effet quasi vivant. Le front dégagé, les volumes pleins et la construction dense du visage soulignent l'efficacité expressive de cette œuvre. Ce cimier témoigne d'un art de la figuration poussé à son paroxysme. L'artiste a su créer une présence saisissante : le regard fixe, presque hypnotique, semble suivre le spectateur, conférant à l'objet une force de vie troublante. Le réalisme expressif, combiné à la stylisation des traits, traduit une maîtrise remarquable de la forme sculptée.  
Bois recouvert de cuir, fibre végétale, verre, ancienne patine brune, marques d'usage.  
Ékoi, région de la Cross River, Nigéria  
31×13 cm

500/700 €



Ce type de cimier était porté lors de danses rituelles associées aux sociétés initiatiques telles qu'Ikem, chez les Ekoi-Ejagham, dans le sud-est du Nigéria. Ces coiffes spectaculaires évoquent les hautes coiffures féminines traditionnelles, emblèmes de beauté, de rang et de prestige. L'exceptionnelle densité des tresses disposées en spirale dans toutes les directions renforce le caractère majestueux de la pièce. Elles expriment un pouvoir visuel destiné à impressionner et à incarner la force intérieure du porteur, souvent un personnage de haut rang. La coiffe elle-même devient un signal de richesse, de maîtrise sociale et d'autorité spirituelle.

« *L'inventif que nous appellerions dans l'art occidental Liberté Extrême est ce qui m'a toujours surpris dans l'art africain. La beauté des formes est indissociable de sa charge magique et dans mon cas leur présence est un stimulant pour mon travail personnel.* »

102

**Spectaculaire cimier de danse**  
présentant un visage expressif, bouche ouverte montrant les dents, nez aquilin aux narines dilatées, yeux grand ouverts, front bombé, arcades sourcilières marquées et menton en pointe. Il est surmonté d'une coiffe monumentale composée d'innombrables nattes tressées, dirigées vers le haut, le bas, l'avant et l'arrière, toutes se terminant en spirale. Bois, recouvert de cuir, rotin, ancienne patine brune et rousse, marques d'usage  
Ekoi-Ejagham, région de la Cross River, Nigéria  
H: 65 cm

4 000/6 000 €





103

**Cimier de danse Janus**

présentant un visage à l'expressivité marquée, accentuée par la bouche entrouverte révélant les dents. Les lèvres, soigneusement dessinées, encadrent un rictus figé. Les yeux en amande sont incisés avec précision, sous des arcades sourcilières puissamment soulignées. L'ensemble repose sur une base circulaire en rotin tressé. Cette œuvre se distingue par l'intensité expressive de son visage, combinant naturalisme et puissance formelle. Le traitement réaliste des traits, associé à une stylisation nerveuse, confère à l'ensemble une force contenue. La coiffe, structurée en reliefs libres, accentue encore l'impact visuel de ce cimier, typique des danses rituelles destinées à honorer les ancêtres ou renforcer le statut du porteur.

Bois recouvert de cuir, pigment blanc, rotin, fibre végétale, ancienne patine et marques d'usage

Eko, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria

H: 28,5 cm

1 000/1 500 €



104

**Cimier de danse**

présentant un visage à l'expression souriante et gourmande. Le nez, finement aquilin, surmonte une bouche largement ouverte, révélant une ambiguïté expressive. Les yeux mi-clos sont encadrés de paupières doucement incisées. Le front dégagé est souligné par une arête médiane. Les tempes sont ornées de scarifications étagées en relief.

L'ensemble est coiffé d'un imposant cimier à deux ailettes latérales et pilier annulaire, supportant un oiseau mythique à double tête.

Bois recouvert de cuir, rotin, fibre végétale, anciennes patines et marques d'usage

Eko, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria

H: 39 cm

Ce cimier se distingue par son esthétique singulière, mêlant traits anthropomorphes et symbolisme animal. Le double oiseau, emblème de vigilance et de force mystique, renforce le caractère sacré de l'ensemble. L'intensité du sourire, presque déroutant, donne à l'œuvre une présence charismatique et ambiguë, caractéristique des grandes productions de la région de la Cross River.

1 200/1 800 €



105

**Cimier de danse**

porté lors de cérémonies liées à l'initiation, à la fertilité ou à la protection communautaire. Il représente une tête féminine posée sur un cou cylindrique se resserrant vers le haut. Le visage à l'expression calme et affirmée, marquée par des yeux en amande légèrement étirés, incisés et encadrés de puissantes arcades sourcilières. Le nez droit est stylisé, la bouche charnue entrouverte, et le front dégagé. La coiffe est constituée de plusieurs nattes disposées en ellipse, formant une crête sagittale s'élevant vers le haut, reliées entre elles par un pont central en arc de cercle. Le modelé rigoureux du visage, allié à la coiffe d'une grande sophistication formelle, confère à cette œuvre une intensité sculpturale rare.

Les oiseaux disposés de part et d'autre du front suggèrent une fonction de messager ou d'intercesseur entre les hommes et les esprits, renforçant la puissance symbolique du cimier.

Bois recouvert de cuir, rotin, ancienne patine brune et rousse, marque d'usage.

Région de la Cross River, Nigéria.

43x17 cm

1 800/2 500 €

106

**Paire de cimiers**

présentant des visages expressifs, les yeux incrustés de laiton. Bois, rotin, cuir, anciennes patines et marques d'usage.

Éko, Région de la Cross River, Nigéria.

24x15 cm

Ces têtes puissantes condensent une énergie frontale et une tension guerrière rare. Rien n'y est apaisé : le regard fixe, intensifié par les pupilles métalliques, semble percer au-delà. La bouche hurlante, les traits contractés et la chevelure tourbillonnante traduisent une figure de combat ou d'avertissement. Plus qu'un portrait, ce visage sculpté incarne une force directe, sans filtre, comme un cri figé. Il impose, par son équilibre maîtrisé entre réalisme et exagération, une présence qui dépasse la fonction rituelle pour atteindre une forme d'icône visuelle, tendue, immédiate.

1 500/2 500 €



107

**Cimier de danse**

présentant une tête féminine reposant sur un large cou massif. Le visage, à l'expressivité intense, est marqué par une bouche entrouverte, un front bombé, des arcades sourcilières en léger relief, des paupières mi-closes et un nez légèrement aquilin. Il est surmonté d'une coiffe spectaculaire composée de nattes torsadées, disposées en arcs de cercle et en spirales, créant une silhouette dynamique et élancée.

Bois recouvert de cuir, ancienne patine miel et rousse, rotin, marques d'usage

Eko, Ejagham, région de la Cross River, sud-est du Nigéria

55x36 cm

Ce cimier était utilisé lors des rituels de la société Ekpe. Il se distingue par la vigueur de son expressivité et par le contraste formel entre la sobriété du visage et le foisonnement de la coiffe. Ces objets incarnaient des figures tutélaires, ancêtres ou esprits de la fertilité, mobilisés pour protéger, initier ou bénir. La présence des nattes enroulées, de grande ampleur, confère à la figure une aura à la fois majestueuse et spirituelle, renforçant la fonction de médiation entre les forces invisibles et la communauté initiée.

2 500/3 500 €





108

108

**Cimier de danse**

représentant une tête Janus, dont les deux visages présentent des expressions différenciées. La bouche ouverte dévoilant les dents confère à l'un une intensité saisissante, tandis que l'autre, plus contenue, suggère une intériorité maîtrisée. Le front et les tempes sont finement décorés de scarifications en relief formant des arcs de cercle, cercles concentriques et lignes incisées. Ces motifs, distincts sur chaque face, accentuent la singularité de chaque expression. Les joues sont également soulignées par un réseau scarifié élaboré, renforçant la richesse ornementale du cimier.  
Bois recouvert de cuir, rotin tressé, ancienne patine et marques d'usage  
Ékoi, région de la Cross River, Nigéria  
24×13 cm

Ce cimier renvoie à une conception duale du monde, omniprésente chez les Ékoi. La tête à double face incarne la capacité de voir dans deux directions, le visible et l'invisible, le monde des vivants et celui des esprits. Porté lors de rituels initiatiques ou de cérémonies liées à la justice, ce visage double amplifie la force de l'objet en tant qu'agent d'intercession et de surveillance. L'ouverture de la bouche et l'exposition des dents soulignent la parole rituelle, la puissance du verbe, et l'autorité qu'elle confère.

2 000/3 000 €



109

109

**Cimier de danse**

présentant une tête à l'expression déterminée, accentuée par la bouche entrouverte montrant les dents supérieures. Le contour des lèvres, épaisses et ourlées, renforce cette tension expressive, tandis que le front et les arcades sourcilières, en léger relief, soulignent la force du regard. Les paupières légèrement closes, le regard dirigé vers le bas, confèrent à l'ensemble une intensité concentrée. Les yeux sont rehaussés de pigments blancs, également visibles dans la cavité buccale. La coiffe, délimitée sur le haut du front, conserve des traces de cheveux incrustés.  
Bois, cuir, cheveux, pigments blancs. Ancienne patine et marques d'usage.  
Ékoi, Ejagham, région de la Cross River, Nigéria  
37×9 cm

Chaque élément de ce visage sculpté semble tendu vers une même finalité : lui insuffler une présence. Rien n'est laissé au hasard – ni le modelé dense du cou, ni la tension contenue dans les lèvres, ni l'infexion du regard baissé. L'artiste n'a pas cherché à styliser ou abstraire, mais à fixer une intensité figée, concentrée dans l'équilibre des volumes et la précision des traits.

1 500/2 500 €

111

**Cimier de danse**

représentant une tête reposant sur une base circulaire. Le visage arbore une expression de présence intense et frontale, marquée par une bouche ouverte dévoilant une rangée de dents, dont une incisive supérieure a été rituellement limée en V – une pratique de scarification dentaire attestée dans certaines sociétés du sud-est du Nigéria. Le front, dégagé, est délimité par une arête médiane. Les yeux en amande, ouverts, confèrent au visage un regard vigilant. La coiffe est structurée par deux longues nattes disposées en arc de cercle et tombant sur les côtés, surmontée de larges chignons stylisés en relief.  
Bois, cordelette, cuir, pigment blanc, ancienne patine brune, miel et rouge, marques d'usage  
Ékoi, région de la Cross River, Nigéria  
H: 33 cm

L'expression puissante et énigmatique de ce cimier suggère une figure d'intercession ou de médiation. Le limage rituel de la dent témoigne d'un marquage identitaire fort, associé à des rites de passage ou d'intégration sociale. La présence blanche autour de la bouche accentue la tension dramatique du visage, entre silence et appel. Cette œuvre était sans doute conçue pour affirmer la visibilité spirituelle du danseur et capturer les forces invisibles lors des cérémonies publiques.

1 000/1 500 €

112

**Cimier de danse**

présentant une tête au visage hiératique, la bouche ouverte dévoilant les dents, les yeux saillants aux pupilles marquées, le front bombé soulignant la solennité de l'ensemble. Il est surmonté d'une coiffe composée de petits chignons et d'une excroissance centrale de forme libre, percée en son centre.  
Bois, rotin tressé, cuir et matières diverses, anciennes patines brunes et miel, marques d'usage.  
Ékoi, région de la Cross River, Nigéria  
35×19 cm

Ce cimier s'inscrit dans un registre esthétique où la stylisation des formes et la mise en valeur du regard renforcent l'impact visuel de la figure. La coiffe composite et son élément central percé confèrent à l'objet une dimension symbolique pouvant faire écho à la fertilité, à la médiation ou à l'autorité spirituelle. Son expressivité hiératique et son caractère composite en font un bel exemple du raffinement formel développé dans cet art rituel.

1 200/1 800 €

113

**Cimier de danse**

présentant une tête aux formes réalistes et à l'expressivité saisissante. Les yeux ouverts, dotés de pupilles sombres, accentuent la tension du regard. La bouche largement ouverte laisse apparaître une dentition marquée. L'expressivité intense de cette figure, aux traits amplifiés et dramatiques, évoque une présence presque surnaturelle. Les yeux grands ouverts, la dentition saillante et la tension formelle des volumes confèrent à ce visage une force théâtrale singulière.  
Bois recouvert de cuir, rotin, cheveux, ancienne patine miel et brune, traces de pigments naturels.  
Ekoï, Ejagham, région de la Cross River, Nigéria  
28×14 cm

Ce type de cimier, porté au sommet de la tête par les danseurs masqués, joue un rôle central dans les performances rituelles du peuple Ejagham. Il ne s'agit pas seulement d'incarner une figure d'autorité ou d'esprit, mais aussi d'impressionner et de repousser les esprits malveillants lors des danses. L'effet est puissant, presque déroutant, témoignant de la virtuosité des artistes Ejagham dans l'art de suggérer la charge émotionnelle et spirituelle des figures sculptées.

1 000/1 500 €





114

**Cimier de danse**

présentant un visage à l'expressivité saisissante, la bouche ouverte montrant les dents, les lèvres ourlées, le nez puissant aux narines dilatées.

Les yeux, mi-clos, sont sculptés en grain de café. Le front dégagé est surmonté d'une coiffé spectaculaire, composée de plusieurs nattes se terminant par des enroulements dynamiques. L'ensemble repose sur un cou robuste, prolongé par un piédestal en rotin tressé.

Bois recouvert de cuir, rotin  
Anciennes patines et marques d'usage  
Ékoi, région de la Cross River, Nigéria  
33x44x38 cm

**Provenance:** Vente Loudmer, Drouot, Paris, 27 juin 1991, lot n° 78 du catalogue –  
Ancienne collection Ben Heller, New York

**10 000/15 000 €**

Ce cimier, provenant de l'une des plus grandes collections américaines d'art tribal, celle de Ben Heller, s'inscrit dans l'histoire du regard occidental porté sur la puissance plastique des formes africaines. Figure centrale du monde de l'art new-yorkais, proche de Rothko, Pollock ou Newman, Ben Heller fut à la fois mécène, collectionneur et passeur. En associant art primitif et abstraction expressionniste, il défendait l'idée d'une création fondée sur l'énergie pure, la verticalité du geste et la tension de la forme

Ce cimier Eko condense cette vision. Par la densité du visage, l'élan sculpté de la coiffé, la violence contenue du regard, il convoque un langage immédiat, instinctif, tendu entre sauvagerie et maîtrise. On y retrouve ce que Pollock appelait «l'ordre dans le chaos» — une énergie dirigée. Antonio Segui, sensible à ces mêmes tensions, reconnaissait dans ces œuvres l'écho d'une sculpture vive, non décorative, fondée sur l'urgence d'exister.



115

**Cimier de danse**

présentant un personnage assis au corps de forme généreuse, les bras levés, paumes tournées vers le ciel dans un geste symbolique. Son visage arbore une expression saisissante, accentuée par une bouche ouverte laissant apparaître les dents, des yeux en amande grands ouverts et un front bombé. Bois recouvert de cuir, rotin, fibres végétales, pigments blancs, anciennes patines, marques d'usage. Ékoi, région de la Cross River, Nigéria 28×15 cm

1200/1 800 €



116

**Rare costume de danse**

accompagné de son cimier. De forme anthropomorphe, le costume est conçu pour épouser le corps du danseur, avec une silhouette élancée et structurée. Il est surmonté, au sommet de la tête, d'un buste sculpté au corps droit, le torse recouvert de plusieurs rangs de perles blanches formant un bandeau.

Les mains sont tendues vers le ciel, dans un geste d'appel aux forces divines.

Le visage, à l'expression marquée, présente une bouche ronde et des yeux en grain de café. Bois recouvert de cuir, perles en porcelaine, fibres végétales tressées et tissées, anciennes patines et marques d'usage. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria 175×50 cm

Porté lors de cérémonies initiatiques, ce cimier incarne une entité symbolique à travers la combinaison du buste sculpté et de la parure corporelle complète. Le costume prolonge l'incarnation du danseur, transformé en figure sacrée aux yeux de la communauté. Ce cimier est remarquable par la conservation intégrale de sa parure d'origine, élément très rarement préservé dans les collections muséales ou privées.

**Provenance:** Jacques Kerchache

**Bibliographie:** un ensemble complet comparable est conservé au High Museum of Art, Atlanta, États-Unis, acc. 72.40.40, soulignant l'importance scénographique et muséale de cette œuvre.

3 000/4 000 €

117

**Masque heaume de danse**

présentant deux têtes juvéniles accolées, aux expressions différencierées. Leurs fronts bombés et les yeux mi-clos leur confèrent un regard à la fois intense et intérieurisé. Le nez stylisé se détache en léger relief, la bouche est ouverte, découvrant une rangée de dents aux incisives limées rituellement. Sur la tête, un cimier est formé de deux excroissances en arc de cercle, ajourées et ornées de motifs dentelés en dents de scie, reposant sur des plateaux circulaires. Bois recouvert de cuir, ancienne patine brune, rousse et miel, marques d'usage interne. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria 54×28 cm

Ce masque Janus, à double visage, renvoie à une symbolique de dualité au sein des sociétés Ékoi et Ejagam, probablement en lien avec les sociétés du Rom, gardiennes des équilibres rituels. Il évoque l'alternance des forces visibles et invisibles, la vigilance simultanée vers le passé et l'avenir. Ce type de représentation souligne le rôle du danseur comme médiateur entre les plans du monde, doublé d'une charge symbolique forte, incarnant la mémoire et l'autorité rituelle du clan.

2 000/3 000 €



118

**Masque heaume de danse**

présentant une tête à deux visages aux expressions différencierées : l'un vigoureux, l'autre plus apaisé. Les yeux, en amande ouverte, confèrent un regard vigilant. Le nez droit, stylisé, est sculpté en relief. La bouche ouverte découvre une rangée de dents formant un tuyau en lèvres naturelles. Le front est dégagé. Une coiffe commune est surmontée de quatre petites têtes, évoquant probablement des têtes d'ennemis vaincus et soulignant la fonction guerrière de l'objet. Bois recouvert de cuir, anciennes patines brunes, rouges et miel, marques d'usage interne. Ékoi, Ejagam, région de la Cross River, Nigéria 41×27 cm

Ce masque heaume s'inscrit dans la tradition des objets rituels à double visage utilisés dans le cadre des sociétés secrètes Ekkpe. Il incarne la dualité cosmique-visible et invisible, passé et futur – et servait à renforcer la position d'autorité de son porteur. Les motifs scarifiés, distincts sur chaque face, soulignent l'identité symbolique de chacune. La présence des quatre têtes sommitales renvoie à une fonction de domination, voire d'intimidation rituelle, au sein de cérémonies judiciaires ou guerrières. L'ensemble conjugue une expressivité puissante à une élaboration formelle complexe, propre à ces objets investis d'un fort pouvoir d'intercession.

2 000/3 000 €

**Masque de danse**

présentant un visage à l'expression guerrière, les traits accentués par la projection des yeux, du nez et de la bouche montrant les dents. Il porte un casque orné d'une crête sagittale. Le front, les tempes et les joues sont décorés de scarifications sculptées en relief.

Bois recouvert de cuir, ancienne patine et marques d'usage. Weidekum, région de la Cross River, nord-ouest du Cameroun, est du Nigéria. 38x26 cm

1 500/2 500 €

Ce masque Agwe était porté lors des cérémonies funéraires organisées par la société initiatique Nchibe, une confrérie masculine chargée d'honorer les esprits des défunt et d'en canaliser la puissance.

Sa morphologie semi-casque, son cuir sombre et ses volumes saillants – yeux, arcades, dents – évoquent les masques à fonction défensive ou venimeuse, chargés d'éloigner les forces malveillantes. L'absence d'ornement superflu, l'usage du cuir tendu, et la projection acérée des formes traduisent une esthétique de la tension : la figure semble animée, sous pression, presque vivante.

La bouche entrouverte, les dents visibles et le regard accusé par les volumes frontaux ne renvoient pas uniquement à la violence ou à la force : ils confèrent au visage une intensité dramatique, presque féroce, typique des apparitions spectaculaires de la société Nchibe. L'œuvre incarne la dimension imprévisible et surnaturelle des esprits qu'elle représente, dans une stylisation expressive d'une grande maîtrise.



120

**Cimier de danse**

présentant une tête au visage à la fois fantomatique et vibrante de type Memento Mori. L'ouverture béante de la bouche, la langue saillante et les yeux évidés suggèrent une double lecture : d'un côté, une référence explicite au passage du temps et à la mort, de l'autre, une mise en scène de la parole rituelle rendue sacrée. Le nez est réduit à une simple cavité triangulaire, tandis que les yeux sont marqués par deux cavités circulaires, conférant à l'ensemble une esthétique cubiste et épurée. Le contraste entre la rigueur formelle et l'expressivité de la figure reflète une vision animiste de la présence, où la tête devient canal d'activation spirituelle lors des danses cérémonielles.

Bois recouvert de cuir, cheveux, rotin, restes de pigments blancs et rouges, anciennes patines, marques d'usage. Boki, région de la Cross River, Nigéria 24x15 cm

700/900 €



Chez les Boki, les cimiers accompagnaient les danses cérémonielles et servaient à manifester les forces invisibles au sein de la communauté.

122

**Spectaculaire cimier de danse**

présentant un visage aux grandes oreilles et aux yeux tubulaires sculptés en projection. La bouche largement ouverte tient une queue de poisson, détail saisissant qui singularise l'ensemble. L'expression marquée, la vigueur des formes et la tension des lignes confèrent à cette œuvre une présence sculpturale intense. Bois, rotin, cordelette, cauris, pigments naturels blancs et rouges, anciennes patines rouges et brunes, marques d'usage. Boki, région de la Cross River, Nigéria 30x20 cm

Cette sculpture se distingue par son expressivité affirmée et l'originalité de sa composition. La présence de la queue de poisson entre les dents suggère un lien symbolique avec des rites associés à la pêche ou à la fertilité des eaux, pratiques centrales pour certaines sociétés de la Cross River. L'intensité visuelle, l'équilibre des volumes et l'ingéniosité formelle de cette œuvre en font un exemple rare et remarquable de l'art Boki.

3 500/4 500 €



123

**Cimier de danse**

figurant une tête au regard dirigé vers le ciel, animé d'une intensité verticale. La bouche ouverte laisse apparaître les dents, tandis que le nez, sculpté avec fermeté, adopte une forme triangulaire arrondie, accentuant la frontalité du visage. Le front et les joues sont parcourus de scarifications en arcs concentriques, partant de protubérances arrondies situées sur les tempes. Des motifs similaires, évoquant des larmes stylisées, se prolongent de part et d'autre des yeux jusqu'au-delà des oreilles. Les yeux, incrustés, renforcent la densité du regard. Une excroissance conique, au sommet du crâne, suggère une masse stylisée. Le cou, long et tendu, présente deux glottes marquées en relief. Bois, cuir, ancienne patine brune et miel, marques d'usage. Boki, région de la Cross River, Nigéria 46x20 cm

Loin de toute rigidité hiératique, ce cimier dégage une expressivité singulière, faite de tension contenue et d'étonnement presque juvénile. Le visage semble saisi par une révélation soudaine, comme frappé par une vérité surgie d'ailleurs. Il y a dans cette figure une forme rare d'émerveillement sculpté – non pas la représentation d'un pouvoir, mais celle d'un instant intérieur, suspendu.

Provenance : Garcia Gallery, Paris

3 500/4 500 €



«Antonio Segui, régnant sans aucune maniaquerie, au milieu de ses perfections, – estampes, céramiques, totems, urnes, masques, statuettes – accumulées au gré de ses flâneries planétaires. Il vit, pense et travaille à travers elles. À son tour, son âme les habite. C'est peut-être pour cela qu'il leur a amoureusement aménagé cette Maison-Segui où, cela saute aux yeux, elles sont chez elles.»

François Vitrani, directeur général de la Maison de l'Amérique latine



## FON, BÉNIN

124

**Fétiche**

présentant un buste massif, le corps couvert d'une imposante charge magique. L'ensemble se distingue par la densité des matériaux employés, organisés en strates autour du personnage central. La tête, sculptée avec force dans un style direct et expressif, capte le regard et manifeste une présence qui dépasse sa matérialité. L'organisation de la charge évoque une stratification de savoirs anciens, de puissances canalisées, et de protections actives. Bois, cordelette, cauris, fer forgé, verre, flacons de verre, tissus et matières diverses aux vertus prophylactiques. Patine sacrificielle ancienne. Fon, Bénin. 40×20 cm

Ce type de fétiche individuel, solidement chargé, était conçu comme un objet protecteur destiné à détourner les influences maléfiques, à défendre le foyer ou son détenteur contre la malchance, la maladie ou l'agression magique. Il s'inscrit dans la tradition des pratiques fon liées au culte vodoun. La puissance de l'objet était activée par l'ajout progressif de composants rituels lors de cérémonies spécifiques. L'accumulation organique, la densité des charges et l'absence de bras visibles participent d'une esthétique du bloc protecteur, centré sur la tête, siège de la conscience et du pouvoir symbolique.

1 000/1 500 €



124

126

**Fétiche Janus**

accompagné d'une imposante charge, composée d'une fiole destinée à emprisonner les démons, de deux ornements d'autel en fer forgé, d'un petit phallus, de gourdes de médecine et de matières diverses enveloppant le corps du personnage. Bois, coloquinte, verre, fer forgé, cordelette, cauris, matières diverses, ancienne patine croûteuse. Fon, Bénin. 29×25 cm



125

125

**Fétiche**

présentant le corps d'un personnage emmailloté dans une charge magique. Le torse et le bas du corps sont entièrement recouverts d'un amalgame de matières organiques et de petits objets intégrés : une figure anthropomorphe en bois, des coloquintes, cordelettes, cauris, une fiole en verre, matières végétales et diverses. Bois, coloquintes, cauris, fiole en verre, cordelettes, matières végétales et diverses, ancienne patine de projection rituelle brune et épaisse, marques d'usage. Fon, Bénin. 34×20 cm

L'imposante charge crée une composition dense, presque organique, où chaque élément participe d'un assemblage symbolique. Ces figures à double face, ancrées dans les traditions rituelles du Bénin, étaient perçues comme des vecteurs d'intercession, leurs charges servant à canaliser et contenir des forces invisibles. Ici, l'enchevêtrement des matières, entre ordre et chaos maîtrisé, confère à l'objet une présence sculpturale saisissante. Cette esthétique de l'accumulation et de l'efficience symbolique entre en résonance avec certains langages plastiques contemporains, comme ceux de Pascale Marthine Tayou ou d'El Anatsui, où l'objet quotidien, rassemblé, devient puissant vecteur d'identité et de mémoire.

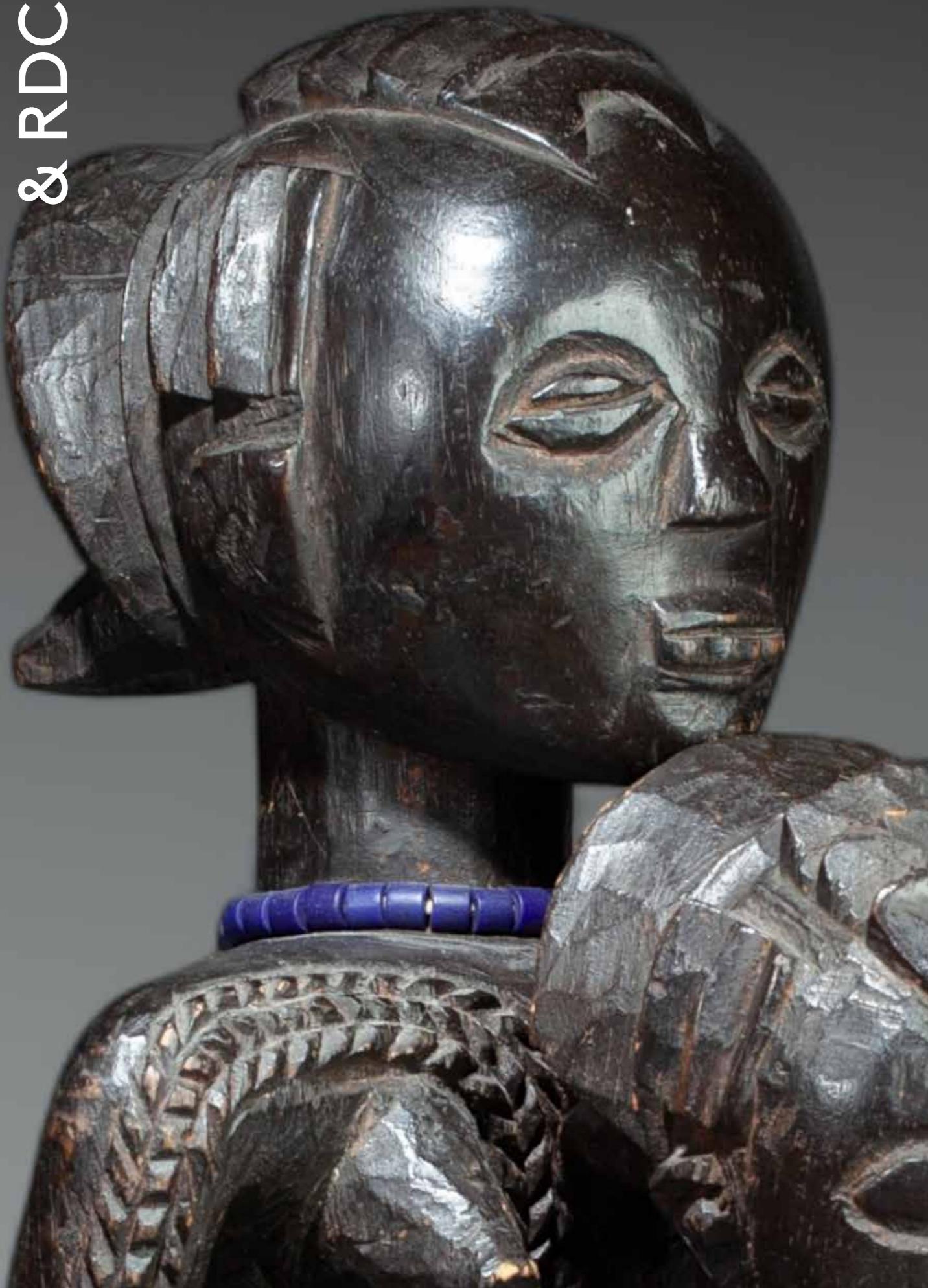
1 000/1 500 €



126

MILLON

89



127

**Fétiche**

figurant un personnage aux jambes courtes, légèrement fléchies, campé sur un piédestal circulaire. Les bras aux articulations angulaires sont détachés du buste, les mains posées de part et d'autre du ventre dans un geste aux résonances symboliques. La poitrine saillante et les épaules droites soulignent une architecture corporelle volontairement stylisée. Le visage, recouvert de clous plantés en surface, est surmonté d'une corne magique fichée verticalement dans le sommet du crâne. Une cavité ventrale aménagée était destinée à contenir des substances aux vertus prophylactiques. Bois, anciennes patines brunes et rouges brillantes  
Songye, République démocratique du Congo  
43 x 9 cm

4 000/7 000 €

Les fétiches songye appelés nkishi ou mankishi sont investis d'une fonction de protection ou de contre-attaque contre les forces malveillantes. Ils peuvent agir tant à l'échelle individuelle que communautaire. L'originalité de cet exemplaire tient à sa construction plastique : les volumes sont tendus, anguleux, presque géométriques, oscillant entre figuration et abstraction. Les clous enfouis dans le visage renforcent la puissance visuelle de l'objet, chacun pouvant symboliser un vœu, une injonction ou un engagement rituel. La corne fichée dans le crâne, ainsi que la cavité ventrale, signalent la présence — passée ou active — de substances investies d'une force vitale (bilongo), constituant le cœur opérant du fétiche.



MILLON



129

**Statue féminine assise**

tenant un récipient posé sur ses cuisses.

La posture droite, les épaules marquées et les bras détachés du buste expriment une présence affirmée. Le torse, les épaules et le bas du cou présentent des scarifications en épis sculptés en relief. Le pourtour du récipient est orné d'une frise de motifs linéaires triangulaires s'imbriquant avec régularité. Le visage, aux yeux en grain de café percés d'une cavité circulaire, traduit une vigilance contenue. Le front dégagé est surmonté d'une coiffe composée de nattes étagées, essentiellement disposées vers l'arrière. Le couvercle du récipient est sculpté d'une tête anthropomorphe à l'expression intérieurisée, prolongeant la dimension spirituelle de l'ensemble.

Bois, ancienne patine brune, marques d'usage.

Luba, République démocratique du Congo

H: 37,5 cm

3 000/5 000 €

Cette sculpture se rattache à la tradition des coupes bilumbu utilisées dans les rituels divinatoires des devins luba. Elle se distingue par l'élégance de ses lignes, la rigueur du décor gravé et la finesse d'exécution du double portrait. Plus qu'un simple réceptacle, ce type d'objet matérialisait un lien entre le monde visible et les forces invisibles. La figure féminine, par son immobilité pleine, son calme et sa dignité, servait de vecteur à la parole de l'esprit consulté. Cette œuvre se singularise par la qualité du modelé, la maîtrise formelle de la composition et le raffinement de son iconographie.

Cette sculpture appartient à la catégorie des bilumbu, instruments de divination réservés aux devins royaux. Elle servait à recevoir des mélanges rituels (craie, plantes, pigments) destinés à la protection, à la guérison ou à la révélation de vérités occultes. La femme, figure médiatrice, incarnait un esprit tutélaire, un ancêtre ou une héroïne mythique. Le geste de porter la coupe exprime la capacité de transmettre et de contenir la puissance spirituelle.

Seules 25 coupes de ce type, issues de l'atelier de Mwanza, ont été recensées à ce jour. La présente sculpture s'inscrit ainsi dans un corpus extrêmement restreint, conservé pour l'essentiel dans les plus grandes collections privées et institutionnelles. La beauté de sa sculpture, l'équilibre formel et la profondeur symbolique de cette œuvre en font un chef-d'œuvre de la tradition Luba, à la croisée de l'art et du sacré.



130

**Coupe**

Elle présente une femme assise tenant avec solennité une coupe circulaire, comme un objet sacré. La coupe, ornée de motifs losangés en relief, est surmontée d'un couvercle céphalomorphe évoquant la tête d'un vidye, l'enfant-génie surgissant du récipient divinatoire.

Bois (Ricinodendron),  
perles de verre, pigments  
Luba - Atelier de Mwanza,  
République Démocratique du Congo,  
fin XIX<sup>e</sup> siècle  
H: 36 cm

**Provenance :**  
ancienne collection coloniale, Belgique  
Alain Guisson, Bruxelles  
Philippe Laeremans Bruxelles, 2006  
Pace Primitive Gallery, New York, 2006  
(inv. 54-2972)  
Alexandre Claes, Bruxelles

Certificat de la Galerie Philippe Ratton,  
3 juillet 2018

**Publication :** Fétiches et objets ancestraux d'Afrique, Neyt, Dubois, Claes, 2013,  
pp. 126 et 129, n° 37

Le visage de la figure féminine est ovoïde, légèrement relevé, sans scarification frontale. Les yeux en forme de grains de café, le nez épaité, les lèvres saillantes formant un rectangle, et les oreilles stylisées avec tragus en pastille ronde traduisent un style maîtrisé. Le tronc est cylindrique, le dos entièrement scarifié de motifs en losanges. Les épaules sont légèrement projetées vers l'avant, les bras repliés vers l'arrière, les mains larges soutenant la coupe. La coiffure élaborée se déploie en cascade : chignons latéraux superposés, large couronne semi-circulaire et petit chignon polygonal à l'arrière de la nuque, typiques de l'atelier de Mwanza.

4 000/6 000 €



131

**Personnage féminin agenouillé**

Le torse et le dos sont ornés de scarifications en écaille sculptées en relief. Le visage, à l'expression frontale, à la fois intérieurisée et vigoureuse, se projette légèrement vers l'avant; les yeux, incrustés de miroirs découpés, renforcent son intensité. La coiffe, dessinée en arc de cercle et dirigée vers le haut, structure la verticalité de l'ensemble. Bois, ancienne patine miel et brune, marques d'usage. Yombe, République démocratique du Congo. 27x8 cm

Le geste de la jeune femme agenouillée, mains ouvertes en équerre, peut évoquer un acte de soumission, d'intercession ou d'allégeance, possiblement face à un dignitaire ou à une autorité initiatique. Sa posture codifiée et le port de scarifications indiquent un rôle marqué rituellement, qui dépasse l'intime et rejoint la sphère publique. La présence des miroirs modulant le regard, reflet littéral et métaphorique, renforce la dimension spirituelle de l'œuvre. L'importance accordée à la coiffe et à l'ornementation corporelle souligne un lien entre puissance individuelle et représentation communautaire.

2 500/3 500 €



132

**Statuette**

présentant un personnage féminin debout, tenant dans une main un poignard à lame courte, dans l'autre une petite fiole à potions. Le ventre, bombé et saillant, est orné de scarifications en relief finement sculptées. Les jambes légèrement fléchies renforcent la stabilité de la pose. Le visage, hiératique et concentré, présente une bouche fermée, un front dégagé et des yeux incrustés de porcelaine blanche, qui lui confèrent une expression intemporelle et vigilante. La coiffe est composée de sillons réguliers incisés avec minutie. Bois, ancienne patine miel et brune, marques d'usage (manque sur les pieds). Bembé, République démocratique du Congo 18x6 cm

Cette figure pourrait ainsi représenter une guérisseuse ou une ancêtre investie d'un pouvoir thérapeutique. L'équilibre des formes, la finesse des scarifications et la qualité des incrustations traduisent l'habileté des sculpteurs Beembé et la portée symbolique de ces œuvres à la fois protectrices et opératoires.

800/1 200 €

133

**Statuette**

présentant un personnage masculin nu, campé sur des pieds démesurés. L'ensemble du corps témoigne d'une musculature vigoureuse, dont les mains orientées vers le torse encadrent un motif de scarifications sculpté en relief. Bois, porcelaine, ancienne patine brune et miel brillante, marques d'usage (cassé-collé) Bembé, République démocratique du Congo

18x6 cm

**Provenance :** Ancienne collection Gérard Wahl-dit-Boyer («Bébé Rose»), Paris. Galerie Aethiopia, Agnès Woliner, acquis le 14 septembre 2018 par Antonio Segui

**Bibliographie :** Raoul Lehuard, Art Bakongo – les centres de style, tome II, 1989, pour une figure proche

Ce petit personnage élancé, puissamment construit, semble animé par une tension interne qui culmine dans le geste des bras levés et le regard projeté vers le ciel. La frontalité de la posture, la géométrie ramassée du torse, et l'intensité du visage contribuent à une expressivité saisissante.

1 200/1 800 €

**Statuette**

présentant un personnage féminin debout, tenant dans une main un poignard à lame courte, dans l'autre une petite fiole à potions. Le ventre, bombé et saillant, est orné de scarifications en relief finement sculptées. Les jambes légèrement fléchies renforcent la stabilité de la pose. Le visage, hiératique et concentré, présente une bouche fermée, un front dégagé et des yeux incrustés de porcelaine blanche, qui lui confèrent une expression intemporelle et vigilante. La coiffe est composée de sillons réguliers incisés avec minutie. Bois, ancienne patine miel et brune, marques d'usage (manque sur les pieds). Bembé, République démocratique du Congo 18x6 cm

Cette figure pourrait ainsi représenter une guérisseuse ou une ancêtre investie d'un pouvoir thérapeutique. L'équilibre des formes, la finesse des scarifications et la qualité des incrustations traduisent l'habileté des sculpteurs Beembé et la portée symbolique de ces œuvres à la fois protectrices et opératoires.

**Provenance :** Ancienne collection Gérard Wahl-dit-Boyer («Bébé Rose»), Paris. Galerie Aethiopia, Agnès Woliner, acquis le 14 septembre 2018 par Antonio Segui

**Bibliographie :** Raoul Lehuard, Art Bakongo – les centres de style, tome II, 1989, pour une figure proche

Ce petit personnage élancé, puissamment construit, semble animé par une tension interne qui culmine dans le geste des bras levés et le regard projeté vers le ciel. La frontalité de la posture, la géométrie ramassée du torse, et l'intensité du visage contribuent à une expressivité saisissante.

1 200/1 800 €

Les fétiches à miroir Vili, avaient pour fonction de conjurer les forces hostiles et d'assurer la protection du foyer. La charge abdominale fermée par un verre ou un miroir formait un sceau rituel, concentrant les puissances invisibles activées par l'intermédiaire du guérisseur (nganga). Le verre, perçu comme un écran surnaturel, reflétait et repoussait les intentions néfastes. Ce type de fétiche renvoyait ainsi les attaques occultes à leur expéditeur, tout en captant les entités bienveillantes. L'orientation du visage vers le ciel introduit une tension verticale qui dynamise la composition.

134

**Maternité assise**

portant son enfant dans le dos, les bras détachés du corps et les épaules droites. La coiffe est agencée en une multitude de petits chignons sculptés en relief. Bois, pigments ocre rouge et blanc, verre, anciennes patines, marques d'usage, petite fente latérale Vili, République du Congo 20x9 cm

Les maternités chez les Vili sont d'une extrême rareté, notamment dans ce format réduit. Cette figure assise, portant l'enfant dans le dos, s'éloigne des représentations plus répandues de maternité allaitante. L'incrustation de verre dans les yeux confère au regard une omniprésence saisissante : il semble embrasser l'espace, comme une présence qui voit tout, veille et protège. Le motif de flamme stylisée au ventre pourrait symboliser la vie, la puissance intérieure ou la force transmise. Par sa frontalité, sa stabilité, et la tension retenue de sa sculpture, cette maternité dégage une autorité calme et résolue.

2 500/3 500 €



135

**Fétiche féminin**

à charge dorsale ovoïde. Le visage est accentué par l'incrustation de porcelaine dans les yeux. Malgré l'état fragmentaire, l'ensemble conserve une forte présence. Bois, porcelaine, matières diverses, anciennes patines rouges et miel, marques d'usage. Vili (?) – République du Congo, République démocratique du Congo, fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle 15x8 cm

Les fétiches féminins sont rares dans la tradition Vili, généralement dominée par des figures masculines. La présence d'une charge dorsale – plutôt inhabituelle dans cette culture où les charges sont souvent ventrales – accentue ici le caractère exceptionnel de cette pièce. L'ancienneté de l'objet, sa facture compacte et ses traits puissants témoignent d'un usage rituel soutenu, tout en affirmant une intensité esthétique. Cette figure, sans doute investie d'un rôle tutélaire, conjugue archaïsme formel et raffinement sculptural.

600/900 €



136

136

**Fétiche à miroir nkisi**

représentant un personnage debout sur un piédestal circulaire, portant une charge abdominale fermée par un morceau de verre découpé. Les bras sont détachés du corps. La tête présente un visage dirigé avec intensité vers le ciel : la bouche ouverte et les yeux incrustés de verre aux pupilles peintes lui confèrent une expressivité saisissante. La coiffe est agencée par un bandeau rouge autour du front, surmonté de plumes noires. Bois, tissu, perles de traite, plumes, pigment ocre jaune, verre, anciennes patines miel et brunes, marques d'usage. Vili, République du Congo 30x4 cm

**Provenance :** vente de Maîtres Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur, du 11 décembre 1989, Hotel Drouot, lot n°120 reproduit au catalogue

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages – Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A65, page 16

Le raffinement des détails, la justesse du geste sculpté et l'expressivité du regard révèlent une pièce où efficacité rituelle et force plastique se rejoignent.

3 000/4 000 €

**Tête rituelle**

hiératique à l'expressivité saisissante. Les volumes tendus s'organisent autour d'une bouche entrouverte, dans une économie formelle d'une grande puissance. Les joues et le front sont ornés de scarifications s'inscrivant dans des espaces triangulaires et rectangulaires, formant des motifs de granules en relief encadrés par une structure incisée. Les yeux mi-clos accentuent la retenue du visage. Celui-ci repose sur un corps circulaire sculpté avec maîtrise d'un motif en chevrons, d'un équilibre presque parfait. La tête est surmontée d'une coiffe évoquant un serpent stylisé, se terminant par une petite bouche anthropomorphe sculptée en relief.

Bois, ancienne patine, marques d'usage, restes de polychromie d'origine  
Kuyu, République du Congo,  
fin XIX<sup>e</sup> siècle  
H. 58 cm

**Provenance :**

Harry and Freda Schaeffer, New York.  
Dr. Karl-Ferdinand Schädler, Munich.  
Vente Sotheby's NY, 25 mai 1999,  
N° 209 du catalogue.

Cette tête impressionne par ses dimensions monumentales exceptionnelles et l'intensité de son expressivité. Le visage, hiératique, impose par la force de sa présence. Les volumes sont tendus, fermes, concentrés autour d'un regard étroit et d'une bouche entre-ouverte, dans une économie formelle d'une grande puissance. La surface est parcourue de scarifications finement gravées, révélant une architecture géométrique remarquable, exécutée avec une rigueur et une harmonie hors du commun.

La coiffe, formée d'une excroissance modelée dans la continuité du crâne, évoque la texture d'une peau de serpent — symbole du dieu Ebongo, entité tutélaire du clan du serpent chez les Kuyu.

Cette œuvre peut sans doute être classée parmi les plus grandes et les plus belles têtes connues de ce type.

20 000/30 000 €



Les Kuyu, établis au nord-ouest du Congo sur les rives de la rivière éponyme, étaient divisés en deux clans totémiques : celui de la panthère et celui du serpent. Cette tête incarne les traditions du clan du serpent, lié à l'association secrète masculine ottoté. Utilisée lors de rituels d'initiation, elle figurait le serpent-dieu Ebongo, révélé aux jeunes initiés au terme de leur apprentissage. Fixée sur un bâton, animée par un danseur dissimulé, elle participait à des danses rituelles retracant les étapes de la création.



# FÉTICHES TÉKÉ



138

**Fétiche Iteo**

représentant un personnage debout, campé sur des jambes puissantes aux articulations marquées. Le buste est enveloppé d'une imposante charge magique circulaire, dont le volume crée un contraste avec la compacité du tronc. Le cou large et robuste soutient une tête à l'expression vigoureuse et protectrice: le nez en relief domine un visage au regard creusé en rectangle, la bouche rectangulaire, mi-ouverte et saillante, surmonte un menton prolongé par une barbe trapézoïdale. La coiffe sobre est délimitée par une ligne de forme libre. Bois, terre blanche, matières diverses, anciennes patines miel et brune, marques d'usage. Téké, République démocratique du Congo 25,5x10 cm

**Provenance:** vente Loudmer & Poulain, 21 mars 1980, lot 272 du catalogue

Par sa compacité, sa stabilité et l'équilibre de ses volumes, ce fétiche Iteo incarne la fonction protectrice qui lui était traditionnellement assignée dans les foyers téké. Placé à l'intérieur de l'habitation, il avait pour rôle d'écartier les influences néfastes et de favoriser l'harmonie. L'importance visuelle de la charge, le traitement affirmé du visage et l'harmonie des proportions confèrent à cette œuvre une forte présence plastique. Ces figures, perçues comme des esprits du bonheur, symbolisent une alliance entre efficacité rituelle et élégance formelle.

[plus d'informations page 144]

3 000/4 000 €



139

**Fétiche Itéo**

représentant un personnage debout, le corps enveloppé d'une imposante charge bilongo en forme de toupie. Son visage est orné de scarifications linéaires, marqué d'une barbe trapézoïdale. La tête est surmontée d'une coiffe discoidale délimitée d'une large crête sagittale, dans un alignement rigoureux qui rejoint l'axe médian des jambes. Terre blanche, bois, anciennes patines brunes, marques d'usage. Téké, République du Congo/République démocratique du Congo 30x17 cm

**Exposition:** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A52, page 14

Le fétiche Itéo se distingue par l'enveloppement compact de la charge, dont la forme conique et bilobée suggère une force contenue. De cette masse dense émerge une tête stylisée, comme surgie par magie, dans une frontalité rigoureusement équilibrée par la crête sagittale et l'axe central de la sculpture. Ces fétiches étaient destinés à protéger la maison et à assurer la joie, la fécondité et la prospérité de ses occupants. Leur présence active dans le quotidien et l'esthétique tendue de leur forme en font des sculptures d'un modernisme saisissant.

3 000/5 000 €





140

**Très ancien fétiche Matomba**

représentant un personnage masculin debout, campé sur des jambes légèrement fléchies, dans une posture tendue et stable. Les bras pliés longent le buste, de part et d'autre d'une cavité rectangulaire centrale qui contenait autrefois une charge magique (bilongo), aujourd'hui disparue. Le visage expressif se distingue par un front bombé, des yeux en aramide, une bouche entrouverte et un menton orné d'une barbe trapézoïdale. Les oreilles sont sculptées en relief, et la coiffe est surmontée d'une crête sagittale marquant un équilibre vertical puissant. Le contraste visible entre les patines du buste, de la tête et des pieds atteste d'un ancien enveloppement rituel.

Bois à ancienne patine miel et brune  
Téké, République démocratique du Congo, fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle  
H : 27 cm

**Provenance:** ancienne collection Charles Ratton, Paris; André Schoeller, Paris

Le présent exemplaire, bien que privé de sa charge magique, conserve toute sa force plastique. La tension interne du corps, la frontalité rigoureuse et l'expressivité contenue du visage forment un ensemble d'une grande maîtrise formelle. Cette sculpture se distingue par l'équilibre de ses proportions, l'épure de ses volumes et la concentration d'intention visible dans le modelé, conférant au personnage une présence à la fois vigile et intemporelle.

1 500/2 500 €



141

**Fétiche Matomba**

représentant un personnage debout dans une posture stable, campé sur des jambes puissantes. Le buste est enveloppé d'une charge magique ovoïde, dite bilongo, qui confère à l'objet son pouvoir d'intercession. Le visage orné de scarifications présente une barbe trapézoïdale, un nez angulaire, un front bombé surmonté d'une coiffe simple, de forme discoïdale. L'ensemble dégage une expression vigilante et protectrice.

Bois, matières diverses, ancienne patine brune, marques d'usage  
Téké, République démocratique du Congo  
25 x 9 cm

1 000/1 500 €



Les fétiches Matomba se distinguent par la puissance visuelle de leur bilongo, cette charge abdominale enveloppante qui métamorphose littéralement le corps. Le geste de recouvrir, d'englober la figure, dépasse la seule fonction rituelle : il inscrit l'objet dans une esthétique de l'enveloppement, évoquant une chrysalide ou une forme en latence. Cette dynamique a inspiré de nombreux artistes du XX<sup>e</sup> siècle, de Christo à John Chamberlain, en passant par les empaquetages corporels de Rebecca Horn ou les corps ligotés d'Arman. À travers cette forme dense et contenue, le fétiche devient un noyau de tension, où s'entrelacent pouvoir magique, verticalité sculptée et modernité plastique. Ils font partie des sculptures de pouvoir façonnées par les Téké pour soutenir l'action des nganga, devins et guérisseurs chargés d'intercéder avec les forces invisibles.

142

**Fétiche Matomba**

représentant un personnage debout, campé sur des jambes puissantes aux articulations marquées. Le corps est entièrement enveloppé d'une charge ovoïde, associée aux pratiques prophylactiques. La tête, au visage scarifié, arbore une expression vigilante et intense ; le nez est triangulaire, la bouche cubiste, et le menton se prolonge par une barbe trapézoïdale. Une crête en forme de bec d'oiseau stylisé surmonte la coiffe. Bois, matières diverses aux vertus prophylactiques, fibres végétales, anciennes patines brunes et rousses.

Téké, République démocratique du Congo  
26 x 7 cm

La posture stable et la frontalité du personnage expriment son rôle de gardien, assigné à la protection domestique et spirituelle. L'intensité sobre du visage, l'équilibre des volumes et la stylisation de la barbe et de la coiffe évoquent l'attention portée à l'esthétique par les sculpteurs Téké. Les scarifications, visibles ici sur le visage, renvoient aux marques initiatiques propres aux individus investis d'une fonction.

800/1 200 €

1 200/1 800 €



143

**Fétiche Matomba**

représentant un personnage debout, le corps entièrement enveloppé d'une large charge magique ovoïde, d'où émergent un couteau et une figure protectrice. La tête présente des joues scarifiées, une petite bouche fermée en projection et un menton angulaire. L'ensemble est surmonté d'une grande crête sagittale en forme de croissant de lune, accentuant la verticalité et la solennité de la figure. Bois, tissus, cordelettes, fer et matières diverses, anciennes patines brunes, marques de projections rituelles

Téké, République démocratique du Congo  
45 x 22 cm

**Exposition:** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°A52, page 17

Ici, la composition met en valeur la densité rituelle de l'objet : la charge frontale, les éléments émergeants, la crête en croissant participent à une esthétique dense et dynamique. Cette figure incarne une présence agissante, ancrée dans les usages rituels familiaux ou communautaires.

1 500/2 500 €

Issus de la tradition Teke, les fétiches Iteo figuraient l'esprit du bonheur et étaient précieusement conservés à l'intérieur des habitations. Leur fonction était double : veiller sur le foyer et assurer la paix, la prospérité et l'équilibre du clan.



144

**Important fétiche Iteo**

représentant un personnage debout, le corps enveloppé d'une charge, bilongo, constituée d'argile blanche et de matières diverses. De cet ensemble émerge une tête ronde à barbe trapézoïdale, bouche mi-ouverte et petits yeux conférant une expression intemporelle et vigilante. Bois, argile blanche, pigments, anciennes patines rousses et brunes, marques d'usage (éclats sur le devant de la charge).

Téké, République démocratique du Congo  
H : 40 cm

L'expressivité concentrée dans le visage, à la fois protectrice et alerte, dialogue avec la frontalité rigoureuse de l'ensemble. La charge magique, d'une modernité plastique saisissante, enveloppe le corps dans une masse ovoïde d'une grande densité visuelle, soulignant la puissance contenue du fétiche. L'ensemble incarne la force tutélaire et l'équilibre formel typique des sculptures Iteo.

2 500/3 500 €



145

**Très ancien fétiche Iteo**

représentant un personnage debout, campé sur des jambes massives et puissantes. Le buste est enveloppé d'une importante charge bilongo aux vertus prophylactiques. Le visage sculpté en projection symbolique présente une belle expression vigilante ; nez et bouche sont traités de manière angulaire, le menton se prolonge d'une barbe trapézoïdale. La tête, délimitée par une coiffe saillante, est surmontée d'une crête sagittale se terminant en bec d'oiseau. Bois, terre blanche, ancienne patine rousse et miel, brillante, marque d'usage

Teké, République du Congo/République démocratique du Congo  
24 x 9 cm

L'exemplaire présenté déploie une forte présence sculpturale : l'équilibre entre la masse de la charge, la stabilité des jambes et la tension dynamique de la tête souligne un savoir-faire accompli. Le visage, à la fois sobre et expressif, semble habité, incarnant l'intercesseur entre les forces bienveillantes et la vie quotidienne. La densité formelle, l'économie des lignes et la concentration du volume confèrent à cette œuvre une qualité esthétique remarquable, entre objet de culte et sculpture animée d'une âme propre.

2 500/3 500 €



Les fétiches Buti sont conçus comme des incarnations d'ancêtres protecteurs, activés par une charge magique intégrée au buste. Les membres du clan entretaient avec eux une relation directe, faite de respect, d'intercession et de protection. L'ancêtre n'était pas une figure lointaine, mais un guide agissant dans les affaires du quotidien. Ces fétiches miniatures, dotés de charges bilongo activées rituellement, permettaient de solliciter leur influence dans des domaines aussi vitaux que la santé, la justice ou la fertilité.

146

**Très ancien fétiche Buti**

représentant un personnage debout, de forme élancée, portant une importante charge magique ovoïde au niveau du buste. Le visage arbore une expression hiératique, la bouche mi-ouverte, le regard vigilant, prolongé d'une barbe agencée avec harmonie. La coiffe est surmontée d'une crête en forme de bec d'oiseau stylisé, accentuant la verticalité de la figure. Bois, anciennes patines rousses et brunes, matières diverses aux vertus prophylactiques. Teke, République démocratique du Congo 18x5 cm

800/1 200 €

147

**Fétiche Buti**

représentant un personnage debout, le buste recouvert d'une charge magique épaisse, composée de matières diverses aux vertus prophylactiques. Le visage légèrement incliné est orné de scarifications horizontales peu fréquentes, se terminant par une barbe trapézoïdale. La coiffe est structurée autour d'une crête sagittale en forme de bec, renforçant l'aspect totémique de la figure. Bois dur, matières diverses, ancienne patine rousse et brune, marques d'usage. Teke, République démocratique du Congo 22x5 cm

La présence de scarifications faciales linéaires verticales est un motif récurrent dans cet art, mais l'exemplaire présenté se distingue par ses incisions horizontales, plus rares, qui accentuent la singularité de l'objet. La posture légèrement penchée et la coiffe en bec amplifient la présence plastique de ce fétiche voué à canaliser des forces invisibles.

1 000/1 500 €

148

**Fétiche Buti**

représentant un personnage debout, campé sur des jambes puissantes et massives. Le ventre est recouvert d'une charge magique bilongo aux vertus prophylactiques. Le torse est marqué, les épaules droites, le cou massif supporte une tête à l'expression hiératique. Le visage, encadré par une barbe trapézoïdale, présente un nez sculpté en relief, des oreilles marquées et une bouche discrète. La coiffe en forme de chapeau circulaire est surmontée d'une crête sagittale équilibrée, conférant à l'ensemble une silhouette stable et symétrique. Bois, pigments orangés et blancs, matières diverses, anciennes patines brunes. Téke, République démocratique du Congo 24x6 cm

[plus d'informations page 144]

800/1 200 €

149

**Fétiche Buti**

présentant un personnage debout, le buste enveloppé d'une charge magique ovoïde disposée sur l'avant, symbolisant une grossesse. De cet ensemble émerge une tête à l'expression hiératique : le menton est prolongé d'une barbe, la bouche fermée, le nez en relief, le front bombé, les yeux inscrits dans deux cavités discrètes lui conférant un regard perçant. La coiffe est agencée en crête projetée sur l'avant, évoquant probablement le bec stylisé d'un calao. Bois, tissus, boutons, coquillages, cordelettes, matières diverses, anciennes patines brunes, marques d'usage. Téke, République du Congo/République démocratique du Congo H : 30,5 cm

[plus d'informations en page 144]

400/700 €

150

**Fétiche Mutinu Bwamba**

représentant un personnage debout, le corps enveloppé d'une charge ovoïde (bilongo). Le visage, orné de fines scarifications linéaires, s'ouvre sur une expression juvénile, marquée par des yeux grands ouverts qui traduisent vigilance et présence. La coiffe se termine par une excroissance circulaire stylisée. Bois, terre blanche, ancienne patine brune miel, érosions légères, marques d'usage. Teke, République démocratique du Congo 20x8 cm

**Provenance :** vente de Maîtres Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur, du 11 décembre 1989, Hotel Drouot, lot n°122 reproduit au catalogue

Chez les Téke, les figures Mutinu appartiennent à la catégorie des fétiches personnels ou familiaux, activés par l'ajout d'une charge magique appelée bilongo, insérée dans une cavité ventrale. Cette charge, préparée par un nganga (devin ou guérisseur), était destinée à canaliser des forces invisibles pour protéger, guérir ou influencer des événements. L'objet, à la fois outil rituel et effigie protectrice, reliait le monde visible aux puissances spirituelles.

500/800 €

151

**Statuette fétiche Itéo**

représentant un personnage debout sur des jambes fléchies à la musculature marquée. Le torse est recouvert d'une charge magique de terre blanche. Son cou robuste est surmonté d'une tête au visage scarifié, nez triangulaire, barbe trapézoïdale, se terminant par une coiffe circulaire à large crête sagittale. Les yeux en amande, clos, conférant à l'ensemble une expression intérieure et protectrice. Bois, terre blanche, matières diverses, anciennes patines brunes, marques d'usage (manque un pied, microfissures sur la charge). Teke, République du Congo 30x8 cm

800/1 200 €

Souvent transmis au sein des lignages, les fétiches Itéo étaient soigneusement préservés dans les foyers, où ils agissaient comme des relais spirituels chargés de favoriser la prospérité, d'attirer les bénédictions et de repousser les forces malveillantes. La présence d'une charge abdominale recouverte de terre blanche participe à leur fonction rituelle, marquant leur activation magique. L'attention portée à la géométrie de la tête, à la stylisation du visage et à l'équilibre des volumes inscrit cette œuvre dans l'esthétique propre aux sculptures teke, alliant lisibilité formelle et puissance symbolique.



152

**Fétiche**

Le corps enveloppé d'une charge magique maintenue par des cordelettes. Il représente un personnage debout, campé sur de longues jambes. Le visage très stylisé, les oreilles en arc de cercle sculptées en relief, surmonté d'une coiffe étroite dirigée vers l'arrière.

Bois, tissu, cordelette, matières diverses, ancienne patine brune, épaisse par endroit.  
Yaka, République démocratique du Congo  
22x4 cm

Objet de pouvoir personnel, ce petit fétiche condensait une énergie protectrice mobilisée par un devin-guérisseur. La stylisation du visage et l'économie formelle participent d'une efficacité symbolique directe, caractéristique de certains fétiches Yaka liés à des pratiques individuelles de défense rituelle.

500/800 €



153

**Masque de danse**

présentant un personnage aux genoux fléchis, le ventre bombé et les bras levés vers le ciel dans un geste symbolique. Le visage, animé d'une expression vigoureuse, est souligné par une bouche ouverte, un nez en relief et des yeux mi-clos. Le personnage est coiffé d'une calotte et présente une posture frontale affirmée, les jambes écartées mettant en évidence les attributs sexuels.  
Bois, raphia, restes de pigments naturels, ancienne patine, marques d'usage  
Yaka, sud-ouest de la République Démocratique du Congo  
35x9,5 cm (hors raphia)

Ce type de masque est typique des cérémonies initiatiques Yaka, où un personnage sculpté est projeté à l'avant de la structure, incarnant un ancêtre, un chef coutumier ou un esprit tutélaire. La posture dressée, les bras levés et l'ouverture de la bouche peuvent symboliser un appel aux forces invisibles ou l'affirmation d'un pouvoir sacré. Le graphisme acéré, l'intensité expressive du visage et la puissance du geste confèrent à cette œuvre une présence tout à fait exceptionnelle.

1 000/1 500 €



154

**Quatre figures**

présentant des personnages stylisés aux traits épurés et de formes longilignes. L'épure formelle de ces figures traduit une recherche de verticalité et de symbolisme spatial. Par leur élancement extrême, elles évoquent certaines créations modernes, notamment celles d'Alberto Giacometti, dont elles partagent la tension entre abstraction et présence. Des recherches menées sur le terrain suggèrent que ces sculptures pouvaient être utilisées par des sourciers, chargés de détecter les sources d'eau enfouies. Au-delà de leur possible fonction rituelle, ces œuvres incarnent une esthétique minimaliste propre à une tradition sculpturale locale, à la croisée du geste rituel et de la pure recherche plastique.  
Bois patiné  
Nyamwesi, centre-ouest de la Tanzanie, milieu du XX<sup>e</sup> siècle  
172x5 cm

**Exposition pour trois d'entre elles:**  
«Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduites au catalogue page 37

500/700 €





155



156



157

Chaque gourde était unique, à la fois par la forme et la singularité de la figure sculptée qui en constituait le bouchon, souvent anthropomorphe. La représentation ici proposée — une posture centrée, les mains sur le ventre — renforce l'idée d'un réceptacle porteur d'une force protectrice. Plus qu'un simple contenant, la gourde devenait objet de médiation entre l'homme et les forces vitales, support d'un savoir transmis au sein des communautés de thérapeutes traditionnels. Ces objets, souvent jalousement conservés, participaient d'une pharmacopée secrète, dont les recettes et usages étaient transmis de génération en génération.

155

#### **Gourde médecine**

Le bouchon anthropomorphe, sculpté d'une tête ancestrale, évoque une figure protectrice associée aux pratiques de soin. Par sa présence, la figure sculptée renforce l'efficacité symbolique de l'objet et matérialise le lien entre monde visible et forces invisibles. Coloquinte, cordelette, peau de chèvre, coquillage, perles rouges, ancienne patine brune, marque d'usage.  
Luguru, région côtière de la Tanzanie  
25x12 cm

Cette gourde médicinale s'inscrit dans une tradition rituelle propre aux peuples de Tanzanie. Ce type de récipient, utilisé pour conserver des préparations médicinales, était transmis au sein des familles de guérisseurs.

300/500 €

156

#### **Gourde de médecine**

façonnée à partir du fruit séché de *Lagenaria sphaerica* et présentant un bouchon sculpté d'un buste anthropomorphe, les bras détachés du corps, les mains posées sur le ventre. La coiffe est formée de deux lobes, tandis que le visage, équilibré dans ses volumes, exprime une présence protectrice et intemporelle. Bois, cordelettes, corne, fibres végétales, anciennes patines et marques d'usage.  
Kwere, Tanzanie  
28x13 cm

400/700 €

500/700 €

157

#### **Gourde-médecine**

accompagnée de son bouchon d'origine, présentant un buste féminin, le cou orné de décors concentriques incisés. Le visage, délicatement stylisé, affiche une expression douce et bienveillante. Le bouchon anthropomorphe s'ajuste parfaitement au col de la calebasse, formant un ensemble à la fois fonctionnel et symbolique. Calebasse (*Lagenaria sphaerica*), graines, cordelettes, bois et matières diverses, anciennes patines, marques d'usage.  
Fipa, Tanzanie  
35x12 cm

Cette gourde médicinale était façonnée à partir du fruit séché de *Lagenaria sphaerica*. Elle servait de contenant rituel pour des préparations médicinales ou magico-religieuses, utilisées dans les pratiques thérapeutiques traditionnelles des Fipa, peuple établi sur la rive occidentale du lac Tanganyika. Chaque exemplaire se distingue tant par son format que par la représentation soigneusement sculptée sur son bouchon, souvent anthropomorphe, dont la présence conférait une dimension protectrice et propitiatoire à l'ensemble.

C'est la figure sculptée du bouchon qui renforçait la puissance symbolique du récipient, en agissant comme intermédiaire entre l'homme et les forces de la nature. Ces contenants, transmis de génération en génération, renfermaient des substances végétales aux vertus reconnues, conservées selon des savoirs tenus secrets. Objets de soins, mais aussi de mémoire, ils incarnaient la continuité du savoir médical et la capacité du guérisseur à préserver l'équilibre vital de la communauté.

158

#### **Gourde médecine**

le bouchon sculpté d'un buste stylisé. La tête anthropomorphe, surmontant le bouchon, est dotée de larges oreilles en arc de cercle, sculptées en relief. Ces attributs peuvent évoquer l'idée d'une écoute attentive, condition essentielle au rôle de médiation entre le monde des hommes et les puissances invisibles. Le corps du bouchon, traité de manière presque surréaliste, se distingue par une forme organique à trois pointes latérales. Coloquinte, cordelette, perles rouges et blanches, peau de chèvre, bois, ancienne patine brune et marques d'usage.  
Hehe, nord-est de la Tanzanie  
45x10 cm

Cette gourde médecine a été réalisée à partir du fruit séché de *Lagenaria sphaerica*, utilisé traditionnellement comme contenant pour des préparations médicinales ou magiques. Chez les Hehe du nord-est tanzanien, ces objets étaient au cœur de pratiques thérapeutiques transmises de génération en génération. Plus qu'un simple récipient, la gourde devient entité agissante, protectrice du contenu et garante de son efficacité symbolique.

600/900 €



19

#### **Grande gourde médecine**

surmontée d'une tête stylisée reposant sur un socle à trois excroissances en forme de pointe. L'expressivité dynamique du visage lui confère une présence intemporelle et vigilante. La figure anthropomorphe du bouchon agit comme une entité protectrice et médiatrice, renforçant la puissance symbolique de l'ensemble. L'usage des perles de traite, historiquement associées aux échanges économiques et rituels, souligne l'importance sociale et spirituelle de l'objet. Coloquinte, perles de traite rouges et blanches, cordelettes, cuir, bois, anciennes patines brunes et marques d'usage.  
Hehe, nord-est de la Tanzanie  
40x16 cm

600/900 €

160

#### **Gourde de médecine**

le bouchon sculpté d'une tête juvénile à l'expression douce et intérieure. Bois, fibres végétales, cordelettes, peau de chèvre, anciennes patines et marques d'usage.  
Makonde, Tanzanie  
27x12 cm

500/800 €

MILLON



161

**Rare masque de danse**

les yeux en amande mi-clos, le nez triangulaire sculpté en légère projection, le front bombé délimité par une arête en léger relief. Les arcades sourcilières sont ornées d'un décor en pointillés, composé de petites cavités gravées.

Le menton allongé, structuré par une discrète arête centrale, descend vers le bas du masque en évoquant une mâchoire animale stylisée, proche d'un museau.

Bois, ancienne patine brune et rousse brillante par endroits, restes de pigments blancs, marques d'usage internes.

Kwele, Gabon

H. 31 cm

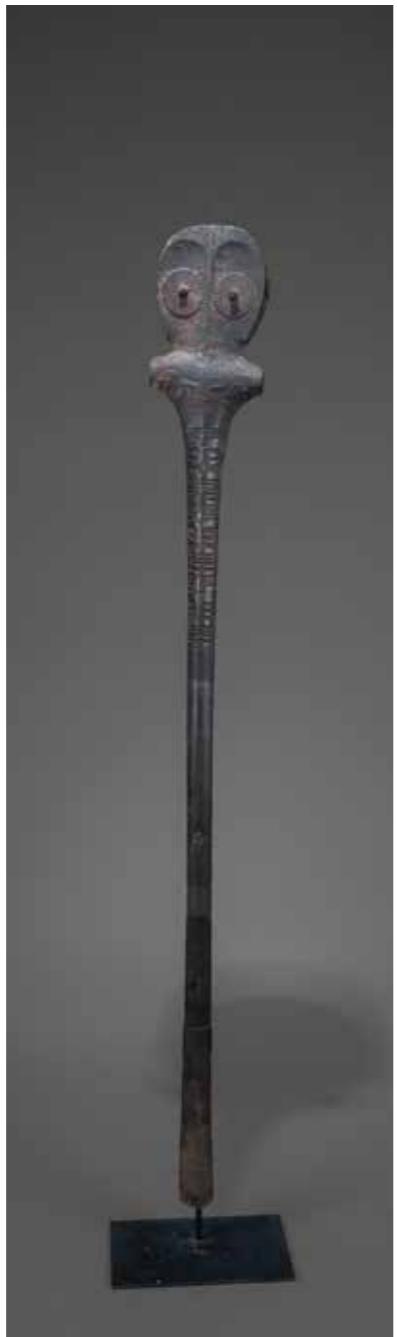
Le visage s'inscrit dans un agencement formel d'une grande cohérence: sa forme en cœur évoque autant la pureté symbolique que l'ancrage spirituel de l'objet. L'économie des volumes, les lignes tendues du nez, du front et du menton, les yeux mi-clos et l'absence de bouche affirment un pouvoir de présence silencieuse. Ce type de masque s'inscrit dans les rites Beete où les Kwele faisaient appel aux forces invisibles pour renforcer la cohésion du groupe, éloigner les malheurs et restaurer l'ordre. L'aspect zoomorphe du bas du visage renforce l'idée d'un être frontalier entre l'homme et l'animal, médiateur d'un équilibre cosmique. Dans cette œuvre, la tension entre figuration stylisée et abstraction confère une densité plastique remarquable, faisant écho à certaines recherches formelles de l'art moderne.

5 000/7 000 €





110



COLLECTION ANTONIO SEGUI

## 162

**Lance de combat taiaha**  
présentant une tête de tiki sculptée  
ornant la base de l'extrémité supérieure,  
se prolongeant vers la pointe par un  
entrelacs de motifs circulaires évoquant  
des yeux et des entités stylisées  
imbriquées.  
Bois dur, ancienne patine brune et rousse,  
marques d'usage  
Māori, Nouvelle Zélande  
H: 172 cm

Ces lances traditionnelles étaient maniées  
par les guerriers māori lors de combats  
rituels hautement codifiés. Combinant  
frappes, parades et estocs, elles exigeaient  
un long apprentissage, fondé sur la  
maîtrise du rythme et du placement.  
L'arme se distingue par son extrémité  
sculptée d'un tiki – figure tutélaire liée aux  
ancêtres – et de motifs gravés évoquant  
la vigilance et la puissance spirituelle.  
L'extrémité opposée, pointue, permettait  
de viser des zones sensibles, notamment le  
plexus solaire, pour neutraliser l'adversaire.

1 000/1 500 €

## 163

**Massue U'u**  
à long manche ornée d'un décor incisé  
délimitant différents registres, structuré de  
motifs linéaires étagés. Sur la partie haute  
du manche, chaque face est sculptée de  
trois têtes de tiki stylisées, encadrées de  
motifs circulaires imbriqués. L'extrémité  
se termine par deux excroissances  
latérales et une tête inscrite dans un  
espace circulaire. Les yeux sont sculptés  
en relief avec pupilles projetées, entourées  
d'un décor évoquant un motif solaire.  
Quelques motifs symboliques sont sculptés  
en léger relief.  
Bois dur, ancienne patine brune, discret  
reste de pigment naturel  
îles Marquises, fin du XIX<sup>e</sup> siècle –  
début du XX<sup>e</sup> siècle  
H: 124 cm

Cette massue témoigne de la continuité  
d'une tradition sculpturale séculaire, à  
l'aube de son extinction sous l'effet des  
bouleversements coloniaux. Les formes  
codifiées – têtes tiki, motifs circulaires,  
registres incisés – prolongent le  
vocabulaire des grands maîtres sculpteurs,  
tout en annonçant une inflexion formelle  
propre aux dernières générations  
d'artisans. Réalisée dans un style que Karl  
von den Steinen qualifie de tardif, ou de  
dernières manifestations païennes, elle  
conserve néanmoins toute la force  
expressive, la lisibilité rituelle et l'autorité  
symbolique propres à cette catégorie  
d'objets. Son bel état général de  
conservation et la maîtrise encore  
perceptible du répertoire décoratif en font  
un exemple représentatif de la dernière  
époque de production des massues U'u.

**Bibliographie :**

– Karl von den Steinen, *Les Marquises et leur art*, Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha, Vent des îles, vol. I, p. 158,  
pour des modèles proches

3 000/5 000 €

Ce poteau faisait partie de la structure interne  
d'une haus tambaran, grande maison cérémo-  
nielle des latmul. Édifiée sur pilotis, cette  
maison réservée aux hommes initiés abritait  
les rituels les plus importants de la commu-  
nauté, liés à la filiation, au pouvoir et à la  
transformation rituelle. Le décor circulaire  
sculpté sous le menton fait probablement  
référence aux écailles du crocodile, figure tuté-  
laire des latmul, dont l'image est au cœur des  
rites d'initiation. Ces motifs renvoient aussi  
aux scarifications corporelles, symboles d'appa-  
rtenance au monde adulte et d'union avec  
l'ancêtre mythique.

## 164

**Poteau ancestral**  
présentant un visage au nez en forme de pointe  
effilée, narines épataées et bouche entrouverte en  
croissant de lune. Les yeux, ronds et légèrement  
saillants, sont mis en valeur par un décor  
concentrique finement incisé, accentuant  
l'intensité du regard. Ils sont sculptés dans une  
cavité aménagée sous un front proéminent.  
Sous le menton, une cascade de motifs circulaires  
superposés, évocateurs d'écailles, constitue  
un décor distinctif.  
Bois dur, très ancienne érosion du temps  
latmul, Moyen Sepik, Papouasie-Nouvelle-Guinée  
H: 112 cm

5 000/8 000 €



MILLON

111



165

**Masque de danse nocturne**

présentant un visage surréaliste aux grands yeux circulaires et concentriques, accentuant le regard et lui conférant une expressivité presque extatique. Le bas du visage, en forme de gueule animale mi-ouverte, est surmonté de deux grandes oreilles. Écorce sur armature de bois, pigments naturels, ancienne patine et marques d'usage. Péninsule de la Gazelle, Nouvelle-Bretagne, Papouasie-Nouvelle-Guinée. 67 x 49 cm

1 500/2 500 €

Ce type de masque est traditionnellement utilisé lors des danses nocturnes rituelles dans les sociétés du Baining, au nord-est de la péninsule de la Gazelle.

Fabriqué à partir de matériaux périsposables comme l'écorce et le bois, il était destiné à être éphémère, brûlé à la fin de la cérémonie. Loin d'être décoratif, il incarnait une entité spirituelle liée aux forces de la nature ou aux ancêtres.

La composition formelle – les grands yeux concentriques, la bouche animale, les oreilles surdimensionnées – souligne un symbolisme fort. Le regard dominant, omniprésent dans ces masques, semble incarner une force de surveillance ou de transcendance. Ce masque se distingue aussi par la qualité de ses proportions et l'effet visuel puissant qu'il dégage, à mi-chemin entre abstraction graphique et figuration mythique.

Masques rares en raison de leur fragilité, ces pièces anciennes, conservées en dehors de leur contexte rituel, témoignent d'un art éphémère d'une grande intensité plastique.

166

**Figure**

sculptée dans les formes naturelles du bois, représentant un personnage debout, campé sur des jambes élancées, les bras ouverts. Le visage, de facture surréaliste, présente des yeux formés par deux oiseaux stylisés aux lignes épurées, s'étendant sur les joues comme un motif symbolique. Le nez est longiligne, la bouche fermée en V, évoquant un bec. Le torse et les bras sont ornés de gravures symboliques, rehaussées de pigments naturels aux belles couleurs contrastées. Bois dur, ancienne patine et marques d'usage, pigments naturels. Purari, golfe de Papouasie, Papouasie-Nouvelle-Guinée. 140 x 75 cm

Cette figure témoigne d'un art profondément ancré dans les traditions du golfe de Papouasie, en lien avec l'œuvre spirituelle. Elle fut utilisée dans des contextes rituels liés à la maison des esprits (eravo). Le sculpteur a su exploiter les formes naturelles du tronc pour en extraire un corps dynamique, tendu, presque en mouvement. Le visage, d'une étrangeté saisissante, fusionne les traits humains et animaux dans une logique formelle épurée, où les oiseaux stylisés deviennent regard, symbole et ornement.

3 000/5 000 €

Au-delà de sa fonction rituelle, cette œuvre révèle une compréhension plastique remarquable, proche d'une abstraction habitée. Le bois semble littéralement animé de l'intérieur : l'art de «faire vivre» la matière atteint ici une modernité inattendue, témoignant d'une sensibilité graphique rare et d'une invention sculpturale d'une intensité singulière.





167

**Masque de danse**

présentant un esprit de la forêt au visage lunaire. Les yeux incrustés de coquillage. La bouche en forme de losange, mi-ouverte. Deux trous sur les joues pour permettre à un danseur une vision au cours de la danse. Deux oreilles animales sont présentes sur le haut ainsi que deux excroissances avec motifs discoïdaux projetés vers le haut, orientés vers la face.  
Écorce, bois, coquillage, restes de pigments naturels bleus, ocre et rouges  
Tikuna, région du rio Solimões, Amazonie brésilienne  
147 x 24 cm

2 000/3 000 €

Ce masque rituel Tikuna se distingue par son archaïsme et la sincérité de son expression formelle, qui le rattache sans doute à une période ancienne, possiblement collecté au moment des premiers contacts avec le monde extérieur. Il incarne un esprit de la forêt, figure centrale de l'univers animiste amazonien, et porte encore la mémoire d'une tradition initiatique où chaque masque est le messager d'un monde invisible. Si les rituels subsistent aujourd'hui, ils ont parfois perdu de leur force originelle, altérés par les bouleversements induits par la modernité, les politiques missionnaires ou la déforestation. Dans ce contexte fragile, la conservation de tels objets revêt une valeur patrimoniale et culturelle majeure : ils témoignent d'une relation intime entre l'homme, l'animal et le végétal, où le masque devient interface entre nature et sacré. Très rares en raison de la fragilité des matériaux organiques utilisés (écorce, fibres végétales), ces pièces anciennes sont devenues de véritables témoins d'un art rituel menacé mais toujours vivant.

168

**Deux cagoules de cérémonie**  
l'une se terminant en pointe, l'autre surmontée d'un couvre-chef circulaire. Chacune présente un visage à l'expression lunaire : pour l'une, encadré d'un motif circulaire en relief avec nez marqué ; pour l'autre, peint en noir, orné à l'arrière d'un disque décoratif. Écorce, pigments naturels, marques d'usage  
Tikuna, région du rio Solimões, Amazonie brésilienne

500/800 €



Les poupées anciennes karajá sont d'une extrême rareté en raison des conditions climatiques de l'Amazonie centrale, peu favorables à la conservation des matériaux périssables. Issues des communautés vivant autour de l'île de Bananal, elles relèvent à la fois de la sphère ludique et rituelle. Offertes aux enfants ou utilisées dans les mises en scène mythologiques, elles incarnent les figures fondatrices du groupe et transmettent les codes d'un savoir ancestral. Par leur stylisation, la vivacité des motifs peints et l'équilibre formel de leurs silhouettes, ces sculptures révèlent une esthétique distincte et intemporelle.

169

**Trois poupées**

représentant des personnages féminins debout. L'une est coiffée d'une coiffe circulaire à deux nattes latérales, les deux autres portent des coiffes coniques en forme de casque. Leurs corps sont décorés de peintures cérémonielles géométriques. Deux sont vêtues de jupes en plumes et fibres végétales, la troisième est ceinte d'une ceinture en écorce.  
Bois, plumes, fibres végétales, pigments, anciennes patines et marques d'usage.  
Karajá, île de Bananal, vallée du rio Araguaia (États du Tocantins, Goiás, Pará, Brésil), première moitié du XXe siècle  
28 x 5 cm (pour la plus grande)

1 000/1 500 €



« Rentré d'Europe, j'ai découvert en moi un besoin pressant de connaître l'Amérique. En mai 1957, après avoir acheté une voiture et l'avoir adapté aux circonstances, je me suis lancé sur les routes, en m'imposant comme destination finale Mexico. A partir de Tiahuanaco en Bolivie, je trouvais sur mon chemin les vestiges des différentes cultures qui parsemèrent le continent. Je crois que ces mois furent les plus intenses de ma vie »



170

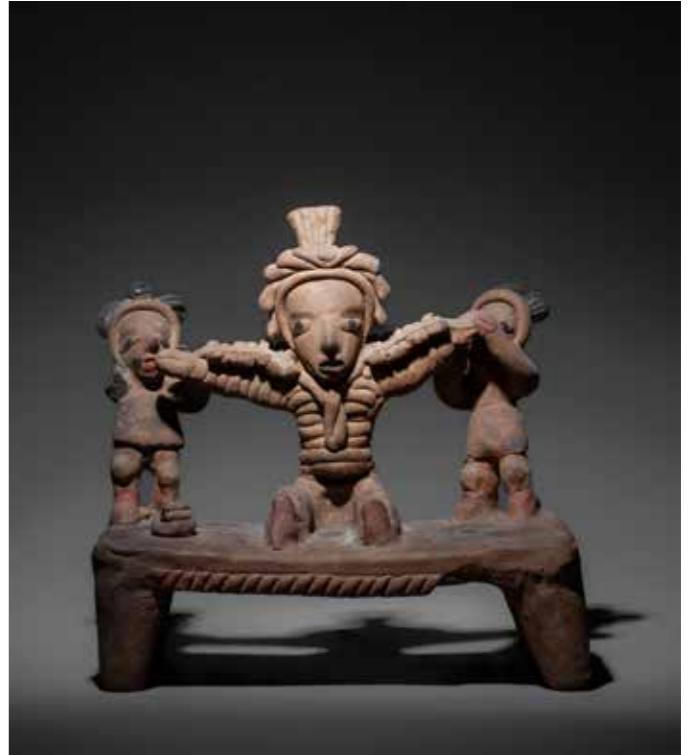
**Scène animée**

présentant un dignitaire aux bras levés, maintenus par deux assistants. Le corps est couvert d'une protection, tandis que les épaules et les bras sont ornés de motifs en forme d'ailes stylisées. Assis sur un piédestal interprétable comme un trône, il porte une coiffe disposée en arc de cercle, formant une couronne surmontée d'une excroissance rectangulaire orientée vers le ciel. Terre cuite avec traces discrètes de polychromie, quelques petits éclats et manques. Veracruz, Mexique, 450 à 700 apr. J.-C. 24,5×25 cm

**Provenance :** vente « Art Précolombien », Maîtres Loudmer-Poulain & Cornette de Saint-Cyr, Hôtel George V, 24 octobre 1974, lot 120 du catalogue

Le rituel des Voladores, pratiqué dans l'aire totonaque et associé au cycle cosmique de la vie, pourrait éclairer cette composition. Lors de ces cérémonies, les participants grimpent au sommet d'un mât central, attachés aux pieds par des cordes enroulées, et se laissent ensuite descendre en tournant autour de l'axe, reproduisant le mouvement spiralé du monde. La figure centrale, revêtue d'éléments aviaires, pourrait ainsi incarner un dignitaire initié à cette pratique ou préparé à son intronisation rituelle. L'œuvre capture un moment de transition, entre élévation symbolique et sacralisation du pouvoir.

1500/2 500 €



171

**Maquette de maison traditionnelle**

présentant deux colonnes rondes à l'avant et, sur le côté opposé, une grande paroi rectangulaire probablement destinée à protéger du vent ou des intempéries. L'édifice s'organise sur plusieurs niveaux: une niche inférieure, sans doute réservée à un animal domestique, puis deux petits étages superposés et enfin une plateforme supérieure rectangulaire, abritée par un toit pentu. L'ensemble est animé de plusieurs personnes vacantes à leurs tâches quotidiennes, rituelles ou profanes. Terre cuite orangée à décor rouge-café, quelques petites cassures et éclats, marques du temps. Nayarit, Mexique occidental, 100 av. - 250 apr. J.-C. 31×21×18 cm

Test de thermoluminescence du laboratoire Kotalla daté du 9 décembre 1989

**Exposition :** « À vous de faire l'histoire », Maison de l'Amérique Latine, mai-juillet 1998

Cette maquette constitue un précieux témoignage sur l'architecture domestique du peuple Nayarit. Les volumes articulés sur plusieurs niveaux, la présence de plateformes ouvertes et la disposition asymétrique des supports révèlent une maîtrise poussée de la construction en lien avec l'environnement naturel. L'ouverture de la plateforme supérieure suggère une orientation réfléchie des habitations pour favoriser l'aération, la lumière et la protection contre les précipitations. L'usage d'une large paroi latérale en complément des colonnes circulaires témoigne d'un agencement pensé pour canaliser les flux d'air et limiter l'exposition aux éléments. Ces maquettes, bien que miniatures, nous offrent des indices concrets sur la répartition fonctionnelle des espaces, les principes d'organisation domestique, et les liens entre architecture, climat et vie sociale au sein des sociétés de l'ouest du Mexique antique.

2 500/3 500 €



**Partie sommitale d'un sceptre**

ou d'une canne de chef, figurant une tête de jaguar stylisée à la gueule ouverte révélant ses crocs, le visage orienté symboliquement vers le ciel. Les oreilles dressées et les formes tendues confèrent à l'ensemble une forte expressivité, traduisant la puissance contenue de l'animal. Deux petits grelots, maintenus par des bélières latérales, complètent la pièce.

Bronze à patine verte, marques du temps  
Chimu, Pérou, 1100-1400 apr. J.-C.  
11x6,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000.  
Reproduit au catalogue n°B98, page 65

800/1 200 €

**Tumi cérémoniel**

la partie inférieure en forme de croissant lunaire, surmontée d'un pilier rectangulaire orné de zigzags incisés. Deux petits singes en relief grimpent de part et d'autre du pilier vers la figure sommitale. Au sommet, une figure animale présente des oreilles pointues dirigées vers le ciel et un museau projeté vers l'avant.

Deux bélières latérales soutiennent des grelots stylisés en forme de graines. Bronze à patine verte, marques du temps  
Inca, Pérou, 1350-1532 apr. J.-C.  
14,7x8,6 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000.  
Reproduit au catalogue n°B97, page 64

[plus d'information en page 144]

300/500 €

**Vase étrier**

présentant un félin de profil en relief, dans une posture dynamique, la gueule ouverte. Le corps, compact et tendu, rend compte de l'énergie contenue de l'animal, dont les pattes puissantes et la courbe de l'échine évoquent une attitude d'attaque ou de vigilance. La silhouette stylisée s'intègre avec force au volume du récipient.

Terre cuite beige, marques du temps  
Vicús, Pérou, 300-100 av. J.-C.  
H: 20 cm

**Provenance :** vente  
«Collection d'un amateur»,  
Etude Gros-Delettrez, Nouveau Drouot,  
26 et 27 mai 1983, lot 245

1 000/1 500 €

Le félin occupe une place centrale dans l'iconographie des cultures précolombiennes de la côte nord du Pérou. Chez les Vicús, il symbolisait la puissance, la domination et l'accès au monde surnaturel. Sa représentation en relief sur ce vase étrier renforce le caractère protecteur de l'objet, tout en soulignant la maîtrise formelle des artisans Vicús dans l'intégration d'un motif zoomorphe au sein d'un récipient rituel. L'énergie contenue dans la posture du félin évoque la force latente du pouvoir, prêt à surgir.

**Vase étrier**

à panse ovoïde orné, sur chaque face, d'un serpent en relief, stylisé et ondulant, gueule ouverte. Le corps du reptile, présenté de profil, épouse les courbes du vase avec fluidité, dans un jeu de lignes sinuées équilibrées.

Terre cuite orangée et beige.  
Mochica I-II, Pérou, 100-300 apr. J.-C.  
H. 21 cm

**Exposition et publication :**  
«À vous de faire l'histoire», Maison de l'Amérique Latine, mai-juillet 1998.  
Reproduit au catalogue, p. 17.

La figure du serpent occupe une place centrale dans l'iconographie mochica, souvent associée à la fertilité, aux forces aquatiques ou à des entités tutélaires du monde souterrain. Parfois fusionné à d'autres figures animales comme le jaguar, il traduit la complexité symbolique d'un panthéon en perpétuelle recomposition. Ici, la pureté du modelé, l'équilibre formel du vase et le mouvement maîtrisé de l'animal témoignent d'une exécution rigoureuse et d'une compréhension profonde des rythmes naturels par les artistes mochica.

1 500/2 500 €

**Vase étrier**

présentant, sur une base cubique, le dieu-crabe, dont le corps zoomorphe naturaliste évoque le crustacé. De cette masse animale émerge une tête humaine, coiffée d'un ornement en éventail et surmontée d'une excroissance évoquant probablement un champignon hallucinogène.

Le visage, à l'expression intemporelle, est encadré de crocs félin et souligné par des yeux grands ouverts, suggérant une fonction liée à la prescience. Terre cuite beige et rouge café, quelques petites restaurations.  
Mochica, Pérou, v. 300-500 après J.-C.  
22,4x13,4x13,2 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. N°B53 du catalogue d'exposition

Les artistes mochica ont souvent représenté des figures hybrides mêlant formes humaines et animales, dans un langage symbolique complexe où le monde marin occupait une place centrale. Ce dieu-crabe, probablement lié aux eaux fertiles de la côte nord du Pérou, témoigne de cette sensibilité : la puissance symbolique du crabe s'associe ici aux attributs du félin, figure d'autorité et de pouvoir. La présence d'une tête humaine à la jonction de ces éléments souligne le rôle de médiation entre les sphères naturelle et surnaturelle. Cette œuvre offre ainsi un témoignage rare et élaboré des croyances religieuses mochica, traduites dans une iconographie maîtrisée et profondément évocatrice.

2 000/3 000 €





177

**Vase à large col cylindrique**  
positionné à l'arrière, représentant un chef guerrier agenouillé, tenant une massue et portant un bouclier sur l'avant-bras gauche. Il est vêtu d'un poncho orné de lignes en crochets et coiffé d'une couronne, agrémentée de deux ornements circulaires à décor spiralé. Son visage, aux yeux ouverts et à la bouche fermée, exprime une intensité concentrée, traduisant une posture de tension maîtrisée ou de respect cérémoniel.  
Terre cuite beige à décor orangé (restauration sur le col)  
Mochica, Pérou,  
200 à 500 après J.-C.  
12,3x11,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000.  
Reproduit au catalogue n°B52, page 52

Test de thermoluminescence  
du laboratoire Alliance Science Art  
datant du 5 octobre 1995

1 500/2 500 €



178

**Vase étrier**  
présentant un dignitaire assis, les genoux croisés, les mains posées sur les cuisses dans une posture d'intériorité. Le corps, aux volumes compacts et bien définis, dégage une impression de force contenue. Le visage, tourné vers le ciel, affiche une expression de concentration accentuée par les yeux grands ouverts. La bouche fermée renforce cette tension méditative. Il porte une coiffe discoïdale, probablement indicatrice de son rang ou de son statut religieux.  
Terre cuite beige et brune,  
étrier cassé-collé.  
Mochica I-II, Pérou,  
100-200 après J.-C.  
14,9x11,5x12,6 cm

**Expositions et publications :**  
- «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000.  
Reproduit au catalogue n°B58, page 53  
- «A vous de faire l'histoire», Maison de l'Amérique Latine, mai-juillet 1998. Reproduit au catalogue page 20

1 000/1 500 €



179

**Vase étrier**  
modélisé d'un artisan assis, vêtu d'un poncho et tenant une natte enroulée dans une de ses mains. Son visage est orné de peintures cérémonielles — en spirale et formes libres — et il est coiffé d'un voile maintenu par un turban.  
Terre cuite polychrome, marques du temps (manque le goulot).  
Mochica III-IV, Pérou,  
200-400 après J.-C.  
H: 17 cm

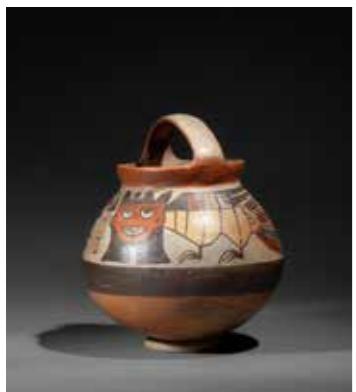
**Exposition et publication :**  
«A vous de faire l'histoire»,  
Maison de l'Amérique Latine,  
mai-juillet 1998.  
Reproduit au catalogue page 17

Cette œuvre offre une représentation rare d'un membre du peuple mochica, ici identifié comme artisan, tenant une natte servant à s'allonger au sol dans les habitations traditionnelles. Elle témoigne du soin apporté à la figuration des classes laborieuses, moins souvent représentées, avec une expressivité sobre et une justesse humanisée.

500/700 €

«De toutes les céramiques, ma préférence va sûrement pour celles de la culture Nazca. J'y trouve un très bon exemple du raffinement de ces sociétés. Elles furent réalisées avec la plus grande perfection technique. Les dessins, les formes et les couleurs sont admirables.»





180

Ces lots Nazca ont été exposés dans le cadre de l'exposition «Incas, Afrique, 2000 visages

- Collection secrète du peintre Antonio Segui» au musée de Montbéliard en 2000.



181

180

**Vase hémisphérique**

surmonté d'une anse rubanée en forme de pont, présentant un bandeau ornemental composé de deux figures hybrides : un corps de colibri finement stylisé, prolongé d'une tête féminine couronnée, coiffée de deux longues nattes latérales noires. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200-600 apr. J.-C. 21x19 cm

**Provenance :** vente «Antiquités Préhispaniques du Pérou - Collection de l'Ambassadeur Joao Frank Da Costa», Maîtres Ribeyre & Baron, Drouot Montaigne, 13 mars 1990, lot 72 reproduit au catalogue

Les artisans Nazca ont su créer ici un équilibre saisissant entre stylisation et naturalisme. Tandis que le colibri est représenté de façon fluide et immédiatement lisible, la tête féminine couronnée, traitée de manière plus abstraite, introduit une dimension sacrée et poétique. Cette tension plastique confère à l'œuvre une forte valeur symbolique et esthétique. Le contraste subtil entre figuration animale et visage humanisé incarne l'un des principes fondamentaux de l'imaginaire andin : la fusion du monde naturel et du monde spirituel. Ce vase rare témoigne ainsi de la richesse formelle et du raffinement intellectuel de la civilisation Nazca.

800/1 200 €



182

181

**Vase ovoïde**

présentant une scène de pêche animée, où quatre pêcheurs stylisés, disposés de manière rythmique autour de la panse, tiennent de larges filets déployés. Les silhouettes simplifiées aux membres étirés sont saisies dans des gestes coordonnés, suggérant une action collective. L'ensemble s'inscrit dans une composition fluide aux volumes bien équilibrés. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200-600 apr. J.-C. 18x20 cm

**Provenance :** vente Art Primitif, Maîtres Loudmer & Poulaïn, Hôtel Drouot, 16 avril 1975, n°46 du catalogue

Cette scène de pêche témoigne de l'importance des ressources aquatiques dans la vie quotidienne et spirituelle des Nazca. La pêche y était non seulement une activité vitale, mais aussi un thème rituel, souvent associé à des représentations de prêtres ou de figures mythiques. Ce vase illustre la virtuosité des artisans Nazca dans la représentation du mouvement, à travers une figuration épuree mais expressive. Le choix des couleurs, ainsi que la sobriété formelle, renforcent le caractère à la fois fonctionnel et cérémoniel de cette céramique.

1 000/2 000 €



183

122



L'art nazca se distingue par une peinture polychrome appliquée avec grande précision avant cuisson, donnant à ces céramiques un éclat exceptionnel. L'usage combiné de lignes géométriques, de frises et de symboles stylisés crée une esthétique immédiatement reconnaissable, à la fois graphique, narrative et hautement structurée. Leurs potiers, véritables artisans du sacré, ont su élaborer des formes modélées avec précision, rehaussées de décors minutieux appliqués avant cuisson. La palette chromatique, particulièrement étendue, témoigne d'une parfaite connaissance des pigments naturels et d'un sens aigu de l'harmonie visuelle.

184

**Vase hémisphérique**

à deux cols rejoints par une anse en forme de pont. Il présente une figure spectaculaire personnifiant un prêtre ou un dignitaire masqué, tenant dans ses pattes une tête trophée. Les traits hybrides mêlent les attributs du jaguar — masque à crocs, posture accroupie — et ceux du rapace — ailes stylisées, bec recourbé —, dans un ensemble à forte expressivité. Terre cuite polychrome, marque du temps Nazca, Pérou, 200-600 apr. J.-C. 10,7x8 cm

300/500 €

185

**Vase étrier**

à un goulot, avec anse en pont, modelé d'un personnage assis, le dos couvert d'une cape lycia finement peinte. Son visage présente une expression intemporelle, accentuée par les yeux et la bouche grands ouverts ; le nez, modelé en relief, affirme le caractère du portrait. Le haut des bras est orné de peintures cérémonielles. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200-600 apr. J.-C. 18x11,5 cm

L'ensemble suggère un personnage d'importance, peut-être un dignitaire ou un officiant, dont la posture assise et l'ornementation rappellent l'univers cérémonial dans lequel ces œuvres s'inscrivaient.

2 000/3 000 €

186

**Vase étrier**

présentant une figure siamoise à deux personnages masculins, chacun portant un poncho orné de motifs symboliques. Leurs visages aux expressions grimaçantes sont rehaussés d'une pilosité marquée, moustaches et barbiches, élément rare dans l'iconographie précolombienne. La tête est couverte d'un voile maintenu par un bandeau frontal. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200-600 apr. J.-C. 17x18,5x8 cm

Des figures siamoises sont attestées dans plusieurs cultures précolombiennes, en Amérique du Sud et Amérique centrale. Chez les Nazca, leur présence témoigne d'une conception du corps comme support d'un pouvoir surnaturel. Les êtres atteints de difformités, tels que les jumeaux fusionnés, étaient perçus comme marqués par le destin. Leur singularité physique les plaçait en dehors du commun et les désignait souvent comme des élus, détenteurs d'un rôle chamanique ou magico-religieux. Ils pouvaient ainsi incarner des figures de médiateurs, voire de représentants des dieux eux-mêmes.

2 500/3 500 €

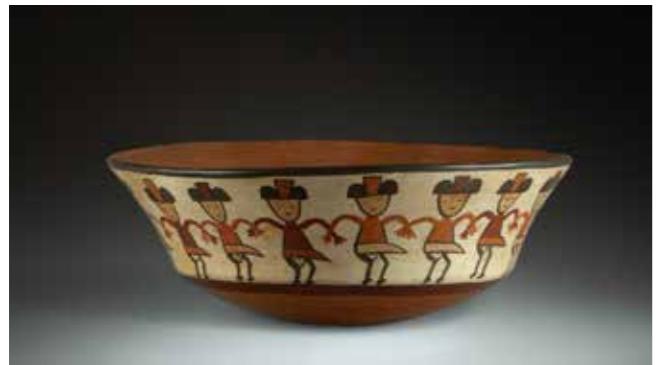


185



186

MILLON



187

**Grande coupe**

présentant, sur les parois externes, une scène circulaire de danse composée de personnages stylisés se tenant par les mains. Leurs silhouettes rythmées et répétées traduisent un mouvement dense ensemble, dans une dynamique de célébration. La composition, à la fois narrative et décorative, épouse la courbe du récipient en soulignant son volume. Terre cuite polychrome, bel état général de conservation. Nazca, Pérou, 200–600 apr. J.-C. 9x23,5 cm

**Provenance:** Galerie Khepri, Amsterdam, décembre 1970, n°27 de la plaquette

[plus d'informations p. 144]

**1 500/2 500 €**



188

**Fragment de bannière**

présentant un décor répétitif de pieds stylisés, disposés en lignes verticales régulières sur un fond marron. Chaque pied, aux contours épurés, semble flotter indépendamment des autres, dans une composition sérielle à la fois simple et énigmatique. L'ensemble, sans registre apparent, crée un rythme visuel soutenu qui évoque le mouvement ou la marche. Fil de caméléon peint à dominante marron et écru (quelques petites fragilités) Nazca, Pérou, 200–600 apr. J.-C. 70x60 cm

[plus d'informations p. 144]

**500/700 €**



189

**Diadème**

composé de quinze plaques rectangulaires sculptées en bas-relief de personnages à tête de puma, séparées par quatre éléments circulaires, également en coquillage. L'ensemble est cousu sur un bandeau de fils de coton tressés, terminé à sa base par une série de pendants en passementerie de coton coloré, cerclés de paille. Coquillage, coton tressé, paille, fils de caméléon, matières diverses. Nazca, Pérou, Post-Tiahuanaco, 1000–1200 apr. J.-C. Ensemble: 50x20 cm (environ) – Plaques: 3,5x2,5 cm (chaque)

**Provenance:** vente «Collection d'un amateur», Maître Gros & Delettrez, Nouveau Drouot, 26 et 27 mai 1983, n°225 reproduit au catalogue

Ce rare diadème cérémoniel témoigne de l'importance des parures dans la culture Nazca postérieure à Tiahuanaco. Portée par un dignitaire, cette parure valorisait à la fois l'identité clanique et le lien privilégié avec l'animal tutélaire, ici le puma. Arboré lors des grandes cérémonies rituelles, il affirmait le rang et le rôle sacré de son porteur. La finesse de la sculpture et l'association textile renforcent sa valeur symbolique et sa fonction statutaire.

**2 000/3 000 €**

190

**Vase**

de forme hémisphérique, surmonté d'un col cylindrique et d'une anse en pont. Le décor présente une prêtresse portant un poncho orné d'un puissant motif central figurant une divinité féline. Le jaguar, aux pattes nettement marquées, adopte une posture dynamique. Son corps longiligne emprunte la forme d'une scolopendre stylisée, enrichie de multiples excroissances végétales évoquant un principe de fécondation. Le visage de la prêtresse, modélisé avec intensité, est dirigé vers le ciel. Cette pièce propose une lecture cosmologique du pouvoir féminin dans les Andes anciennes. La fusion entre l'animal emblématique du jaguar –manifestation du pouvoir terrestre et chamanique– et la scolopendre végétalisée suggère une fonction fertilisatrice du territoire à travers l'intercession d'une figure sacerdotale. L'ouverture du regard vers le ciel et la posture hiératique renforcent cette dimension rituelle. Le décor illustre ainsi une pensée mythique liant divinité, chef spirituel et monde naturel dans une dynamique de régénération sacrée. Terre cuite polychrome, cassé recollé, éclats sur le col. Nazca, Pérou, 200–600 après J.-C. 15x15,1 cm

**800/1 200 €**

191

**Vase**

à panse ovoïde, à deux cols réunis par une anse en pont. La panse présente une frise de têtes trophées, surmontée de larges bandeaux divisés en deux registres, avant et arrière, composés de trois personnages associés à des barques et évoluant parmi des poissons de tailles et de variétés différentes. Le décor est complété, sur chaque côté, par des motifs en damier aux couleurs contrastées, ainsi que des symboles variés. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200–600 après J.-C. 17,2x18,6 cm

Les peuples de la côte sud du Pérou, et notamment les Nazca, entretenaient un rapport étroit avec le monde marin, perçu comme un réservoir de puissance vitale et cosmique. La scène évoquée ici semble faire écho à des pratiques rituelles ou cérémonielles liées à la pêche et à la régénération. Les personnages, probablement des prêtres ou dignitaires, incarnaient une fonction d'intermédiaire entre les forces aquatiques et le monde humain. Ce vase illustre avec justesse la tradition artistique Nazca, entre figuration symbolique et abstraction décorative.

**1 000/1 500 €**

192

**Coupe**

présentant au cœur du réceptacle la figure d'un prêtre coiffé d'une couronne et portant un masque félin. Il est entouré d'un décor rayonnant composé de lances stylisées, suggérant un rayonnement symbolique ou une force irradiante. Cette représentation stylisée conjugue des formes humaines et animaux dans un langage plastique d'une grande modernité. Le masque félin porté par la figure, la structure rayonnante du décor et le traitement géométrisé des formes renvoient à une esthétique propre à l'art céramique nazca, à la fois figurative, abstraite et symbolique. Cette coupe pourrait représenter un prêtre-guerrier ou un chaman investi d'un pouvoir surnaturel, incarnant une entité protectrice ou offensive selon les contextes. L'union des formes humaines et animales suggère une symbiose rituelle, fondée sur l'accès à une puissance transcendante. Terre cuite polychrome Nazca, Pérou, 200–600 apr. J.-C. D: 24 cm

**Provenance:** vente Art Primitif, Maîtres Loudmer & Poulin, Hôtel Drouot, 16 avril 1975, n°43 du catalogue

**1 500/2 500 €**





194

**Tête cultuelle**

s'inscrivant dans un espace rectangulaire. Le visage peint présente des yeux composés de métal découpé et cousu. Elle porte une couronne à double serre-tête, agrémentée au centre du front d'un diadème circulaire. Fil de caméléon multicolore tissé, cousu et peint, métal  
Chancay, Pérou  
61 x 43 cm

**Provenance :** Galerie Khepri, Amsterdam, décembre 1970, n°8 de la plaquette

Dans l'univers textile des Chancay, cette tête stylisée incarne un art du portrait maîtrisé, combinant rigueur graphique et liberté chromatique. L'équilibre des formes, la frontalité du visage et le traitement synthétique des traits traduisent un langage plastique d'une grande modernité. Ces têtes, dont certaines sont interprétées comme des représentations de dignitaires, suggèrent l'importance du statut et de l'apparat au sein de la société, tout en reflétant une esthétique où abstraction et symbolisme se rejoignent.

2 500/3 500 €

195

**Masque cultuel**

sans tenon, présentant un visage frontal massif sculpté en relief. L'expression est marquée par une austérité maîtrisée et une frontalité hiératique. Les incrustations d'origine, probablement en coquillage ou en matière minérale, ont disparu. Le front, haut et dégagé, conserve les traces d'un ancien bandeau textile aujourd'hui manquant. Bois, polychromie rouge, traces de tissu, marques du temps  
Huari-Tiahuanaco, Pérou  
H. 23 cm

**Provenance :** vente Art Primitif, Loudmer & Poulain, 16 avril 1975, Hotel Drouot, n°69

Ce masque, par la rigueur de sa construction et la tension de ses volumes, incarne une présence frontale d'une grande force symbolique. L'absence d'incrustations ne diminue en rien l'intensité du regard, rendu omniprésent par l'ouverture des yeux et leur encadrement gravé. L'ensemble dégage une autorité silencieuse, presque surnaturelle, où l'économie formelle sert une esthétique du contrôle, de la vision et de la permanence. Ce type de visage renvoie à une figure de veilleur, à la fois témoin et gardien.

1 000/1 500 €



195



197

196

**Masque cultuel**

présentant un visage frontal sculpté avec sobriété. Le nez rectiligne se détache en relief, tandis que les yeux, ouverts, s'inscrivent dans un espace losangique, avec de larges pupilles peintes en noir. La bouche, discrète, est creusée dans un rectangle à la base du visage. Un tenon, situé sur la partie inférieure, se termine en forme de triangle. Des traces de bandeau sont encore visibles sur la zone frontale. Bois, polychromie rouge, blanche, noire et brune, marques du temps  
Huari-Chancay, Pérou  
H. 32,5 cm

**Provenance :** vente Art Primitif, Loudmer & Poulain, 16 avril 1975, Hotel Drouot, n°70

La frontalité absolue du visage, associée à l'inscription des yeux dans des cadres losangiques, confère à ce masque une tension entre figuration et stylisation, presque cubiste. Le regard, direct et géométrisé, impose une forme d'intemporalité, renforcée par la sobriété des traits et la réduction des volumes à l'essentiel. Cette esthétique rigoureuse s'inscrit dans la tradition andine de la simplification hiératique, où chaque élément facial est pensé comme porteur de force, de présence et de vision.

1 500/2 500 €

197

**Masque cultuel**

présentant un visage stylisé, à la surface plane et strictement frontale. Le nez, sculpté en relief, s'élève au centre de la composition. La bouche est figurée par une incision linéaire discrète. Les yeux en forme de losange, aux pupilles peintes, se détachent nettement sur le fond rouge. Le front est ceint d'un bandeau textile, surmonté d'une coiffe formée de fibres et de cheveux. Bois, pigments rouges et blancs, cheveux, tissu en fil de caméléon  
Huari-Tiahuanaco, Pérou  
H. 35 cm

**Publication :** revue Europ-Art, n°11, février 1992, page 68

700/1 000 €



198

**Masque cultuel**

présentant un visage stylisé aux yeux grands ouverts, dont le regard est accentué par l'incrustation de coquillages blancs. Le masque, de forme légèrement trapézoïdale, est pourvu, dans sa partie basse, d'un tenon de maintien. Bois, polychromie rouge, coquillages, marques du temps  
Huari-Tiahuanaco, Pérou  
H. 24 cm

**Provenance :** vente Art Primitif, Loudmer & Poulain, Hôtel Drouot, 16 avril 1975, n°73

Les masques huari, façonnés avec une économie formelle caractéristique de la statuaire andine, traduisent une tension entre stylisation géométrique et expressivité contenue. L'ampleur du regard, amplifiée par les incrustations marines, confère au visage une présence fixe, presque méditative. L'usage de la polychromie rouge, souvent réservée aux figures à forte valeur symbolique, accentue la frontalité hiératique de l'ensemble. Ce type de masque, intégré à des dispositifs rituels plus larges, renvoie à une conception andine du visage comme surface de transmission, de protection ou d'apparition.

1 000/1 500 €



199

**Deux lamas votifs**

présentant de belles formes naturalistes stylisées : oreilles dressées, dos droit, museau allongé, corps généreux orné d'un décor linéaire brun contrastant sur une terre cuite beige. Les silhouettes épurées sont rehaussées de détails subtils, suggérant une observation attentive de l'animal sans recherche de réalisme excessif. Terre cuite beige à décor brun (quelques légers éclats)

Chancay, Pérou,  
1100-1400 ap. J.-C.  
15x34x11,2 ; 14,5x34,5x11,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000, n°B77 et B78 du catalogue

1 000/1 500 €

200

**Personnage debout**

campé sur des jambes élancées aux articulations marquées. Il porte un poncho à décor linéaire. Le visage, très stylisé, présente un nez en relief; la bouche, discrètement marquée, est recouverte d'un large bandeau. Les yeux sont petits, avec les pupilles peintes en noir. Il porte un bandeau frontal et une perruque fixée au sommet de la tête.

Bois, tissu en fils de camélidé, cheveux, pigments naturels, marques du temps

Chancay, Pérou  
H. 70 cm

**Provenance :** vente «Collection d'un amateur», Maître Gros & Delettrez, Nouveau Drouot, 26 et 27 mai 1983, n°223 reproduit au catalogue

Les statues en bois Chancay, rares par leur matériau et leur conservation, sont encore partiellement énigmatiques. Elles auraient pu servir d'effigies dans des contextes funéraires ou cérémoniels, ou représenter des personnages investis d'une fonction protectrice ou rituelle. Ce type de figure, au modèle allongé et au dessin épuré, exprime une tension dynamique malgré sa verticalité stricte. Le poncho peint, la perruque, le bandeau frontal et la bouche recouverte d'un signe noir participent d'un langage codifié. La stylisation extrême du visage, réduit à ses axes essentiels, confère à l'ensemble une présence tendue, habitée, à la frontière du visible et du sacré.

2 500/3 500 €

201



201

**Rame cérémonielle**

présentant sur la partie sommitale deux perroquets se faisant face, chacun tenant un épé de maïs entre ses pattes. La sculpture, d'un grand naturalisme, rend avec finesse la courbe des becs, les détails des ailes et la structure régulière des grains. Le groupe repose sur un socle évoquant un perchoir stylisé.

Bois à patine brune profond ancienne, marque du temps

Chancay Chimu, Pérou, 1100-1400 apr. J. C.  
H:135 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B124, p.57

Dans l'art Chancay Chimu, le perroquet apparaît fréquemment comme un symbole de fertilité, de prospérité et d'énergie solaire. Animal des régions tropicales, il évoquait également la luxuriance et les cycles de fécondation. Associé ici à un épé de maïs — plante nourricière majeure dans l'économie andine — le perroquet devient l'emblème d'un monde à la fois nourricier et cosmique. La scène représentée, d'un équilibre formel remarquable, souligne la maîtrise des artisans de la côte nord péruvienne, capables de concilier expressivité et stylisation. Ce type de rame, utilisé lors de rituels, est documenté par plusieurs exemples conservés dans les collections muséales, attestant de leur rôle cérémoniel, peut-être lors de processions dédiées à la fertilité des terres ou à la navigation rituelle dans les espaces symboliques de l'eau et du soleil.

3 000/4 000 €

202

**Bannières ou élément de cape lycia**

présentant un riche décor peint d'une grande complexité formelle. Les bordures latérales montrent une succession verticale de têtes animales stylisées, superposées à la manière de figures protectrices, gueules ouvertes aux dents triangulaires et formes angulaires marquées. La composition centrale est dominée par un large cercle ponctué de points blancs, probablement évoquant d'un serpent anaconda ou d'un astre sacré. À l'intérieur, un masque stylisé aux yeux inscrits dans des formes triangulaires est surmonté de deux excroissances arquées s'épanouissant en figures zoomorphes : serpents-jaguars. Au bas du visage central, une langue bifide émerge, semblable à un tumi (couteau rituel), renforçant la dimension symbolique. L'ensemble est enrichi de motifs en escalier et spirales, caractéristiques de l'iconographie sacrée.

Fils de camélidés, pigments naturels, ancienne, quelques manques et marques du temps.

Chancay, région côtière centrale du Pérou, 1100-1400 apr. J.-C.  
80x130 cm

2 000/3 000 €

Ce tissu exceptionnel s'inscrit dans la tradition textile raffinée des Chancay, civilisation florissante sur la côte centrale du Pérou entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Les bannières ou capes rituelles (lycias) étaient liées à des usages cérémoniels ou funéraires, souvent réservées aux dignitaires ou figures de haut rang. Les motifs iconographiques — serpents, escaliers de temple, spirales, têtes superposées — renvoient à un univers sacré mêlant symbolique céleste, tellurique et marine. La figure centrale évoque à la fois le masque divin, le monstre cosmique et l'ordre cyclique du monde.

Par ses formes stylisées, disjointes, d'une modernité saisissante, cette œuvre dialogue avec les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, de Paul Klee à Salvador Dalí. Le choix d'Antonio Segui d'intégrer ce textile dans sa collection souligne sa puissance plastique, son expressivité et sa richesse narrative, écho direct à la créativité organique de l'art précolombien.



203

**Élément de tenture**

présentant une figure centrale personifiant une divinité fertilisatrice, sous la forme d'un masque stylisé aux yeux ronds et à la bouche rectangulaire, surmonté d'une excroissance latérale évoquant un escalier de temple. L'ensemble se prolonge en un corps en arc de cercle, muni de multiples appendices terminés en crochet, suggérant une scolopendre. On y distingue également un oiseau stylisé en vol, un trident, et divers motifs géométriques. Fil de camélidé à dominante écrue, peint Chancay, Pérou, 1100-1400 apr. J.-C. 125x72 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B126, p.63

Ce type de tenture peinte Chancay révèle une esthétique hautement graphique et symbolique, combinant éléments naturalistes stylisés, créatures fantastiques et signes abstraits. Le motif principal, interprété comme une divinité chthonienne ou fertilisatrice, témoigne de l'attention portée aux puissances souterraines et à la régénération cyclique. Le vocabulaire formel, fait de jeux de lignes, de rythmes graphiques et de rapports de formes, confère à l'ensemble un impact visuel remarquable.

500/800 €

Dans la culture Chancay, la production textile tient un rôle central, tant dans la sphère quotidienne que cultuelle. Les tissus peints ou brodés témoignent d'un haut degré de symbolisation et servaient à marquer des espaces ou des rites précis.



204

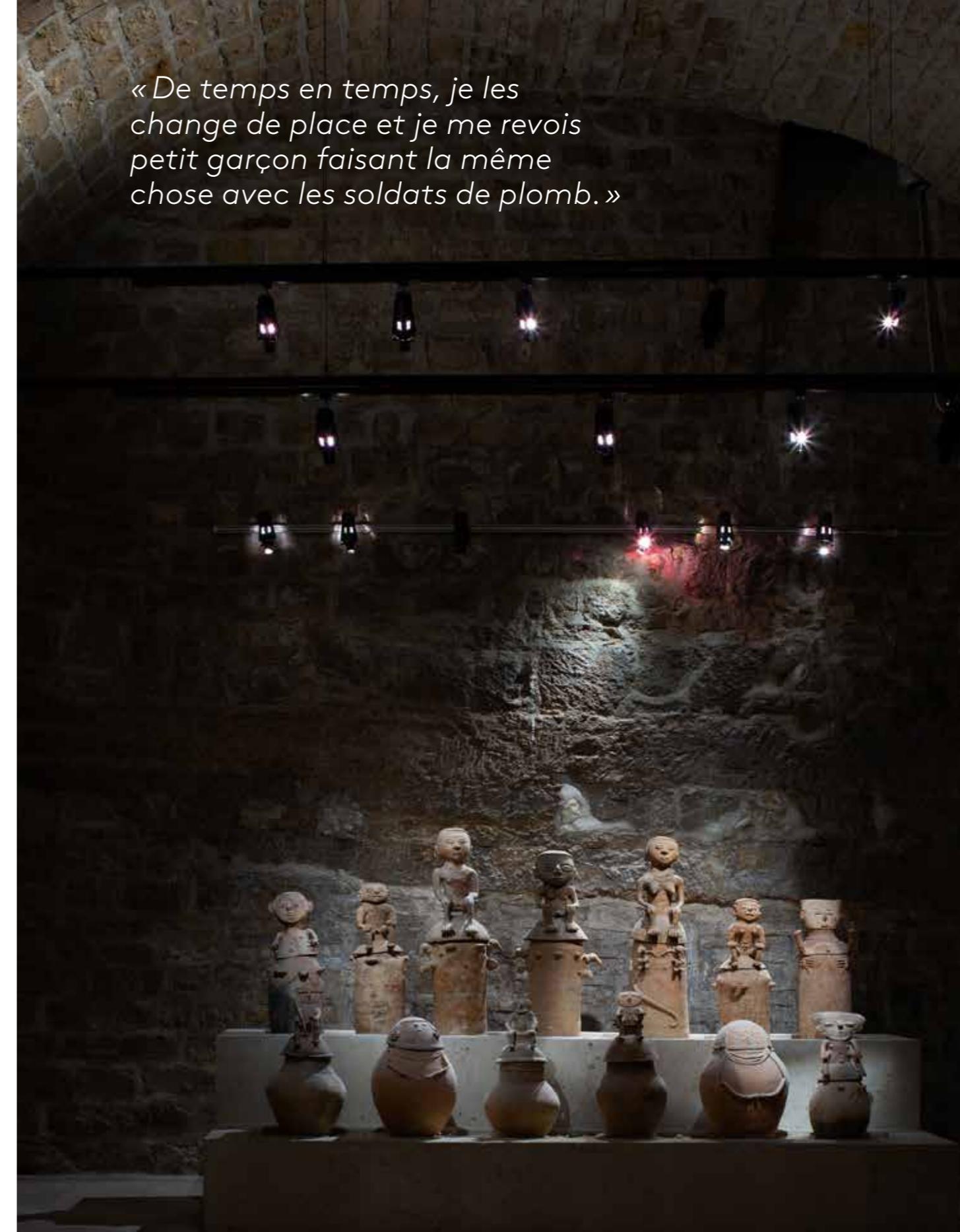
**Bannière peinte**

d'un décor structuré en registres irréguliers évoquant un damier souple, composé de figures anthropomorphes et serpentiformes. Le motif principal, répété en série, représente un même prêtre en position frontale, vêtu d'un costume cérémonial, les bras levés. Les scènes sont entrecoupées de figures serpentines sinuées, aux motifs ponctués, ondulant verticalement et horizontalement. La composition s'achève en partie basse sur une frise de motifs en volutes évoquant le mouvement des vagues. Le personnage ici représenté, les bras levés, adopte une posture qui pourrait évoquer l'appel à une divinité ou la réception d'un message sacré. Répété en série, ce motif exprime probablement un principe rituel ou liturgique cyclique. Fil de camélidé peint (quelques manques visibles) Chancay, Pérou, 1100 à 1400 après J.-C. Cadre: 116x92 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000, n°B120 du catalogue

Le serpent, très présent sur cette bannière, appartient au répertoire symbolique andin en tant qu'entité de transformation, de fertilité et de communication entre les mondes. Il est souvent associé aux forces telluriques, au passage entre le visible et l'invisible. Sa récurrence ici témoigne de sa puissance apotropaïque et de son rôle de messager dans le panthéon Chancay. Ce type de textile peint servait à structurer des contextes cultuels précis, probablement lors de cérémonies religieuses ou initiatiques.

1 000/1 500 €



«De temps en temps, je les change de place et je me revois petit garçon faisant la même chose avec les soldats de plomb.»



205

**Urne de forme ovoïde**

présentant un buste de chef aux bras longilignes longeant avec élégance la surface du réceptacle, les mains posées symboliquement sur le bord du nombril. Le personnage est orné d'un large collier à plusieurs rangs, d'ornements auriculaires et d'un ornement nasal. Le visage frontal, traité avec sobriété, est modelé sur le couvercle.

Terre cuite orangée, cassé-collé, fissures.  
Chimila, Colombie  
55 x 36,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000, n°B110 du catalogue

L'esthétique symétrique de cette urne, dont la forme ovoïde évoque un œuf philosophal, renvoie à des valeurs de fertilité, de cycle cosmique et de renaissance. Le personnage représenté, sans doute un dignitaire, voire un chef-chaman, porte les attributs du pouvoir au sein de la société chimila : collier à multiples rangs, ornement de nez, parure d'oreilles. Chez ces peuples de Colombie, les élites politiques jouaient également un rôle religieux, servant d'intermédiaires entre leur peuple et les dieux.

**3 500/5 500 €**



207

**Grande urne ovoïde**

surmontée de son couvercle figuratif, représentant un chef assis, entièrement modelé, nu, jambes pendantes et avant-bras levés. L'une des mains présente la paume tournée vers le ciel, l'autre est orientée vers la terre dans un geste symbolique. Le visage, serein et bienveillant, présente des traits simplifiés, avec une bouche souriante, un nez proéminent, des yeux incisés. Deux orifices aux oreilles, de forme inégale, permettaient la fixation d'ornements, indicateurs du statut élevé du personnage.

Terre cuite, beige à surface enfumée, cassé-collé. Mosquito, région du Rio Magdalena, Colombie, 1000-1500 apr. J.-C.  
90 x 28,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B114, p.70

Le personnage coiffant cette urne adopte un geste polysémique : la main levée vers le ciel et la main abaissée vers la terre symbolisent le lien vertical entre les deux sphères. Par ce simple dispositif, il s'incarne comme l'intermédiaire entre les dieux et les vivants, charge traditionnellement portée par le chef dans les cultures précolombiennes. Son expression joviale renforce l'aura bénéfique de l'ensemble, peut-être destinée à solliciter la protection divine ou à favoriser les cycles agraires. Cette figure pourrait ainsi renvoyer à un dignitaire-chaman dont les pouvoirs comprenaient la fertilisation de la terre et la médiation entre les mondes.

**3 000/4 000 €**



206

**Urne de forme ovoïde**

présentant un buste de chef aux bras longilignes posés sur le nombril dans un geste symbolique. Le personnage porte un collier à plusieurs rangs, des ornements d'oreilles, son visage dirigé vers le ciel avec intensité, modelé sur le couvercle.

Terre cuite beige et orangée, quelques éclats du temps.  
Chimila, Colombie, 1000-1500 apr. J.-C.  
55 x 36,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B111, p.71

La forme ovoïde de cette urne, à la fois contenante et symbolique, évoque une matrice cosmique, un œuf philosophal chargé d'intentions rituelles. Le visage modelé, tourné vers le ciel, semble participer d'un dialogue silencieux avec les forces célestes, dans une attitude d'invocation ou de méditation. Chez les Chimila, comme dans d'autres sociétés de Colombie préhispanique, le dignitaire pouvait incarner à la fois le pouvoir politique et le lien entre monde humain et divin, dans une perspective chamanique. Cette sculpture condense ainsi des valeurs de sagesse, de médiation spirituelle et de permanence cyclique du vivant.

**2 000/3 000 €**



208

**Urne ovoïde**

ornée sur les parties latérales de deux oiseaux stylisés modelés en relief. Son couvercle bombé est surmonté d'un chef nu assis à la musculature marquée, les mains volontairement surdimensionnées. Le visage présente un rictus figé, les yeux ouverts, le regard légèrement dirigé vers le ciel, traduisant un état second probablement induit par l'absorption d'un alcaloïde puissant. Il porte deux ornements circulaires aux oreilles, soulignant son rang au sein du clan. Terre cuite beige et orangée, traces de feu et concrétions calcaires localisées. Couvercle fracturé à l'arrière, légèrement cassé, collé et restauré. Mosquito, région du Rio Magdalena, Colombie, 1000-1500 apr. J.-C.  
72 x 26,5 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B101, p.68

La présence d'oiseaux stylisés sur les flancs de l'urne ancre cet objet dans un imaginaire du lien entre le ciel et le monde humain. Leur posture veille à une élévation symbolique du personnage trônant au sommet du couvercle. Le chef représenté ici, figé dans un état altéré de conscience, évoque les pratiques de l'élite ayant recours à la mastication rituelle de feuilles de coca mélangées à de la chaux. Ce rictus tendu et ce regard suspendu projettent une puissance intérieure, entre contrôle spirituel et abandon à des forces transcendantes. L'expressivité condensée du visage, couplée à la tension des volumes, distingue cette urne par une densité émotionnelle saisissante.

**2 500/3 500 €**

Souvent désignés sous le terme d'« urnes funéraires», ces grands contenants issus des rives du Rio Magdalena sont rarement retrouvés avec des ossements. Leur fonction exacte demeure incertaine : ils pourraient avoir été employés dans d'autres formes de pratiques rituelles ou cultuelles, liées au culte des ancêtres ou à des cérémonies communautaires. La taille monumentale de l'objet, ainsi que la puissance de son iconographie, en font un témoin remarquable de cette tradition sculptée.

«Pour les céramiques que je possède, j'ai privilégié la représentation de l'homme ou des animaux. Pour moi, c'est la condition première.»

209

**Importante urne ovoïde**  
à col resserré, accompagnée de son couvercle sculpté d'un chef assis sur son trône, les bras projetés vers l'avant dans un geste dynamique, possiblement adressé à son peuple. La figure, stylisée, présente des traits schématiques et un modélisé volontairement synthétique, en lien avec l'esthétique propre à cette production.  
Terre cuite beige et orangée, cassée-collée.  
Région du Rio Magdalena, Colombie,  
800-1500 apr. J.-C.  
100 x 60 cm

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000, n°116

5 000/8 000 €





210

**Urne de forme cylindrique**

reposant sur un fond plat, agrémentée sur les parties latérales de deux rapaces aux ailes déployées, tenant un branchage dans leurs serres. Le couvercle, en forme de coupe, est surmonté de la figure d'un chef assis, nu, les oreilles percées pour le port d'ornements symbolisant son rang. Le visage présente une expression intense et figée, peut-être sous l'effet d'un alcaloïde puissant. La tête, de proportions hypertrophiées par rapport au corps, semble porter toute la charge de l'incarnation rituelle. Terre cuite orangée, restes discrets d'un décor polychrome, cassé-collé, petite restauration. Mosquito, région du Rio Magdalena, Colombie, 1000-1500 apr. J.-C. 95 x 38 cm

**Provenance :** vente «Antiquités Préhispaniques», Maîtres Laurin-Guilloux-Buffetaud & Tailleur, Hotel Drouot, 4 novembre 1986, lot 124, reproduit au catalogue

Les cultures du Magdalena associaient l'absorption de feuilles de coca mélangées à de la chaux à certaines fonctions rituelles réservées à l'élite. Ces substances, euphorisantes ou hallucinogènes, favorisaient les états modifiés de conscience nécessaires aux chefs pour assumer leur rôle de médiateurs entre les hommes et les puissances invisibles. L'expression figée du personnage, sa posture hiératique et la présence de rapaces - messagers célestes par excellence - à ses pieds, ancrent cette urne dans un univers de pouvoirs symboliques et d'accès privilégié au monde spirituel.

5 000/7 000 €



211

**Grande urne anthropomorphe**

la partie inférieure en cylindre à fond plat, décorée en relief de protomés de divinités aviaires dont les pattes se prolongent en pieds humains. Un long serpent modelé en relief parcourt la panse. Le couvercle en forme de coupe est surmonté d'une figure féminine assise, la poitrine marquée, le visage animé d'une expression intense et intemporelle, accentuée par les yeux grands ouverts. Terre cuite beige et orangée, restes de polychromie brune et rouge, cassé-collé-restauré. Mosquito, région du Rio Magdalena, Colombie, 1000-1500 apr. J.-C. 99 x 25 cm

**Provenance :** vente «Antiquités Préhispaniques», Maîtres Laurin-Guilloux-Buffetaud & Tailleur, Hotel Drouot, 4 novembre 1986, lot 123, reproduit au catalogue

**Exposition :** «Incas, Afrique, 2000 visages - Collection secrète du peintre Antonio Segui», musées de Montbéliard, mai-septembre 2000. Reproduit au catalogue n°B103, page 69

Les protomés aviaires rappellent les divinités messagères associées au ciel, tandis que la présence d'un long serpent - élément rarissime dans ce corpus - évoque les forces telluriques et la fertilité. Le personnage féminin au sommet, rare dans ce type de représentation, incarne probablement une cheffe de clan ou une autorité guerrière. L'archéologie précolombienne atteste en effet la place de certaines femmes dans les sphères du pouvoir. L'association du serpent, des divinités ailées et de cette figure féminine investie confère à cette urne une dimension à la fois cosmique et politique, concentrée dans la verticalité sculptée du récipient.

3 000/5 000 €

212

**Vase anthropomorphe**

présentant un chef nu, debout, les mains posées sur le bas du torse dans un geste symbolique. Il porte un large collier à plusieurs rangs avec un ornement central modelé en relief. Le visage, encadré d'un bandeau frontal et d'oreilles stylisées, arbore une belle expression intense, accentuée par les yeux plissés. Le traitement du corps et des membres repose sur des volumes ronds et compacts, porteurs d'une forte présence sculpturale.

Terre cuite brune et rouge café. Calima, vallée du Rio Cauca, phase Yokoto, nord de l'équateur, 300-1300 apr. J.-C. 14,5 x 7 cm

**Provenance :** vente «Collection d'un amateur», Maître Loudmer, Drouot, 18 mars 1995, lot 149 du catalogue.

Les formes pleines et ramassées de ce vase renvoient à une vision idéalisée du corps du chef, où abondance physique et pouvoir spirituel se rejoignent. Dans la vallée du Cauca, comme dans d'autres cultures andines, l'opulence corporelle symbolisait l'autorité, la maîtrise des ressources et la capacité à nourrir le groupe. Ce chef, aux traits fermes et au visage concentré, incarne la force concentrée dans un corps statuaire. Les mains volontairement surdimensionnées, posées sur le torse, pourraient souligner la capacité d'action et de protection du personnage. Vase rituel anthropomorphe, il participait probablement à des cérémonies célébrant le pouvoir lignager et la continuité du prestige clanique.

300/400 €



213

**Prêtresse**

debout, vêtue d'un large pagne enroulé au haut de la taille. Les bras, légèrement détachés du buste, sont tendus vers l'avant, paumes ouvertes dans un geste symbolique. Le haut des bras porte un décor incisé en registres étagés. Les épaules sont hautes, la poitrine discrètement marquée. Le visage, frontal, présente de grands yeux ouverts, un nez droit et des oreilles percées d'ornements. Deux nattes de cheveux retombent sur les épaules. Une large coiffe décorée de motifs géométriques vient couronner l'ensemble. Terre cuite polychrome (beige, orangé, vert turquoise), cassé, collé, légère restauration et quelques éclats. Jama-Coaque, côte nord de l'Équateur, 300 av. - 300 ap. J.-C. 26 x 14,5 cm

**Provenance :** Acquis auprès de Luz Miriam Toro Garrido, 13 mai 2000

1 000/1 500 €



214

**Antonio SEGUI (1934-2022)**  
Sans titre, circa 1976  
Pastel et fusain sur papier  
signé en bas à droite  
56 x 74 cm

3 000/4 000 €



215

**Antonio SEGUI (1934-2022)**  
Sans titre, 1992  
Pastel et fusain sur papier s  
igné et daté en bas à gauche  
75 x 56 cm

2 500/3 000 €





216

**Antonio SEGUI (1934-2022)**  
Tango, 2011  
Acier Corten, sculpture signée,  
datée et numérotée 2/4  
sur la terrasse  
60,5x36x10 cm

4 000/6 000 €



217

**Antonio SEGUI (1934-2022)**  
Memoria de un Ropero, 2018  
Acrylique sur bois découpé  
151x151x7 cm

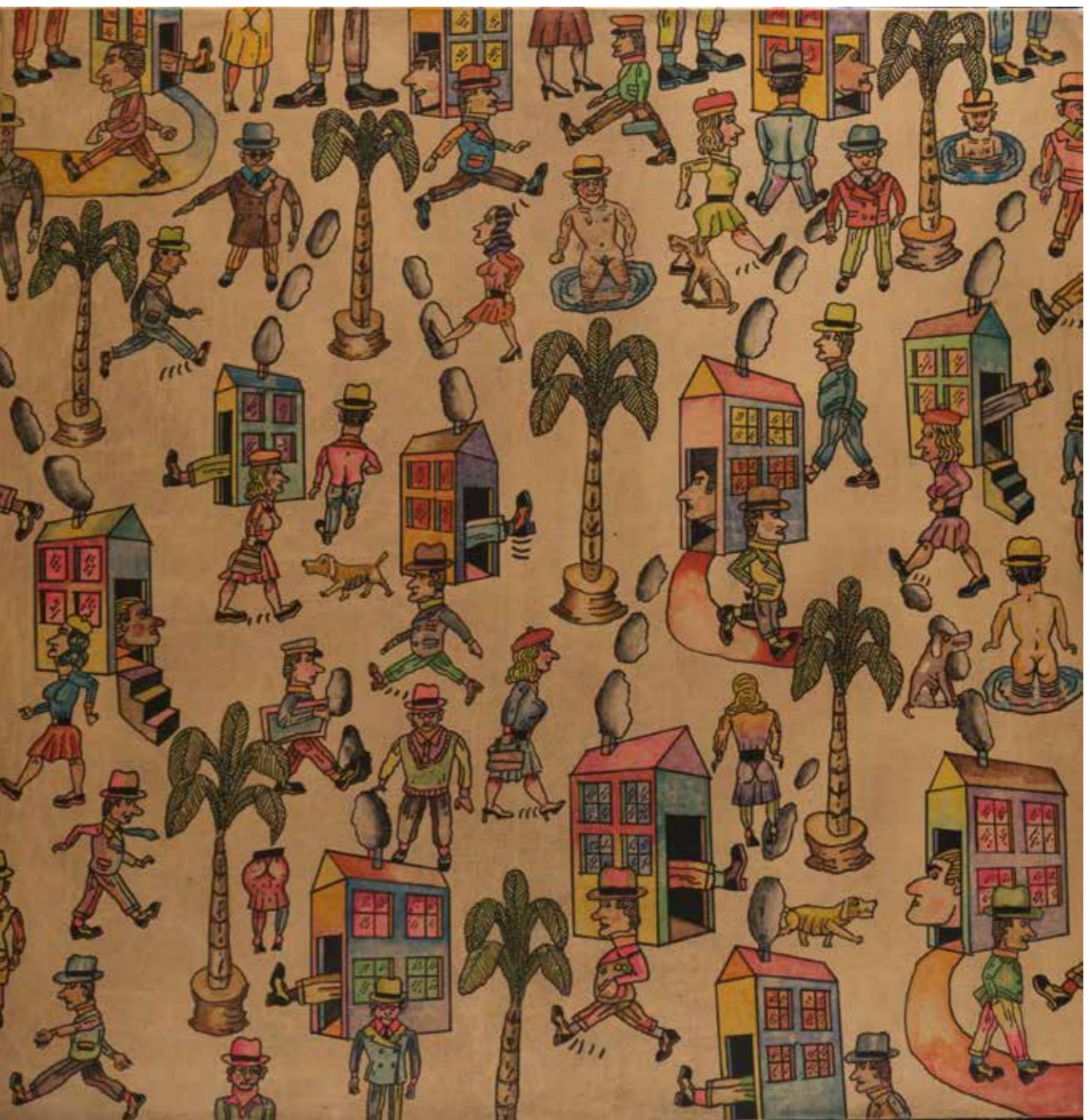
25 000/35 000 €



218

Antonio SEGUI (1934-2022)  
De Dubai con Cariñ, 2020  
Acrylique sur toile signée,  
datée et titrée au dos  
81x100 cm

10 000/12 000 €



219

Antonio SEGUI (1934-2022)  
Para Inventar una Historia, 2019  
Acrylique sur toile signée,  
datée et titrée au dos  
100x100 cm

15 000/20 000 €

# DESCRIPTIFS ANNEXES

23

Cette figure de grande taille témoigne de la maîtrise plastique des sculpteurs lobi, qui savaient conjuguer dépouillement formel et puissance expressive. Son maintien altier, la pureté de ses lignes et l'équilibre de ses volumes traduisent une volonté de représentation symbolique plus que naturaliste. La présence du labret, rare dans ce corpus, suggère une identité féminine marquée, peut-être associée à des fonctions protectrices ou de médiation. Par sa taille, son expressivité silencieuse et son raffinement sculptural, cette œuvre s'inscrit parmi les grandes créations de la statuaire Lobi.

85

Cette figure féminine incarne une esthétique ancrée dans la puissance et la stabilité, qualités essentielles au rôle qu'elle représente au sein de la communauté. La posture solide, les bras repliés et les ornements corporels lui confèrent une autorité symbolique. La complexité de la coiffe, formée de tresses étagées, souligne l'importance du rang ou du statut dans l'univers Ogoni, où les coiffures féminines traduisent souvent l'identité sociale. L'expression volontaire du visage renforce la dimension hiératique de cette marionnette, pensée non comme simple effigie, mais comme vecteur incarné de présence et de force dans le cadre rituel.

86

Ici, la figure féminine incarne les idéaux esthétiques et culturels de la société ogoni : la jeunesse, la santé et l'abondance. Les formes pleines ne sont pas anecdotiques : elles désignent une femme bien nourrie, respectée, et donc socialement valorisée. Elles renvoient à la capacité à porter la vie et à nourrir le foyer, autant qu'au prestige dont bénéficie une femme épanouie dans sa communauté.

La coiffe à nattes révèle également l'attention portée à l'apparence et à la distinction. Dans les cultures africaines du delta du Niger, la coiffure est un langage à part entière, marquant l'âge, le statut ou la fonction du personnage représenté. La bouche articulée donnait enfin à la marionnette une animation réaliste, facilitant sa mise en scène lors des processions rituelles ou des spectacles masqués.

À travers cette œuvre, c'est tout un imaginaire visuel et symbolique qui s'exprime, en lien étroit avec la vie sociale et spirituelle du peuple ogoni.

87

Ce personnage à l'allure hiératique incarne les archétypes masculins valorisés dans la tradition Ogoni. La robustesse du torse, la tension des bras et la frontalité du visage donnent à cette marionnette une puissance formelle qui dépasse la simple figuration. La coiffe en forme de casque à crête sagittale renvoie à des attributs de commandement, de virilité ou de bravoure, souvent liés à des fonctions initiatiques ou guerrières. Les scarifications faciales, marquées et en relief, soulignent une appartenance sociale ou un rang au sein de la communauté.

148

Il se distingue par un encadrement circulaire autour du visage, renforçant son aspect symbolique et son intensité. Sa posture droite, aux épaules bien tenues, lui donne une prestance hiératique qui évoque à la fois la fermeté et la permanence. Les fétiches Buti personnifient des ancêtres majeurs, porteurs de l'ordre spirituel du lignage. La tension interne de la figure, son expression intemporelle et la précision formelle de la coiffe et des proportions soulignent l'alliance entre fonction magique et rigueur plastique propre à la tradition sculptée des Téké.

178

Cette sculpture incarne une figure d'autorité religieuse dans la société mochica, probablement un prêtre. La posture assise, fréquente dans ce corpus, évoque la stabilité, le contrôle de soi et l'accès à un savoir cérémoniel. Le regard tendu vers le ciel pourrait suggérer une forme de connexion avec les divinités ou les forces invisibles. L'économie des formes et l'équilibre des proportions soulignent la puissance hiératique de cette figure dont l'intensité expressive s'inscrit dans l'esthétique sobre et maîtrisée de la première phase mochica.

162

Utilisée également dans les cérémonies de défi (wero) ou les discours, la taïaha incarne une autorité symbolique et guerrière. Ce modèle ancien, court et finement décoré, témoigne d'un usage spécifique,

peut-être initiatique ou oratoire, et d'une grande qualité sculpturale. Son raffinement décoratif et son bon état de conservation en font un objet de collection significatif au sein du corpus d'armes māori sculptées.

172

Dans la culture Chimú, le jaguar occupe une place centrale parmi les animaux totémiques associés à la force, au pouvoir et à la protection. Ce haut de sceptre témoigne de l'étroite relation entre autorité et monde animal : la représentation du félin, à la fois naturaliste et stylisée, évoque l'énergie vitale du chef qui le brandissait. L'expression frontale, les crocs apparents et les grelots sonores en font un objet aussi visuel que rituel, marqué par la symbolique sonore et guerrière du jaguar.

188

Dans le contexte cérémoniel et symbolique propre aux Nazca, les pieds stylisés représentés en série peuvent être interprétés comme un motif de déplacement rituel, de pèlerinage ou de circulation entre les sphères terrestre et divine. Ce motif rare trouve peut-être un écho dans les géoglyphes du désert de Nazca, dont certains sont interprétés comme des parcours processionnels. La répétition des formes et l'absence d'ancre spatial confèrent à cette composition textile une dimension abstraite, qui renforce son potentiel symbolique. Témoin précieux du langage graphique nazca, cette bannière révèle aussi la maîtrise de la teinture et du dessin sur fibre, au service d'une iconographie proprement andine.

199

Les camélidés andins – lamas, alpagas, vigognes – étaient au cœur de l'économie, des échanges et des pratiques rituelles des sociétés précolombiennes. élevés pour leur laine, leur viande et leur capacité à porter des charges, ils jouaient également un rôle symbolique central. Chez les Chanay, ces figurines votives pouvaient être déposées sur des autels pour honorer les divinités tutélaires et assurer protection et fertilité. La stylisation de ces deux représentations traduit une vision sacrée de l'animal, médiateur entre le monde des vivants et les forces invisibles de la nature.

©M.E. Doneri\_revue Caras





# COLLECTION ANTONIO SEGUI

22 septembre 2025

MILLON  
T +33 (0)7 86 86 06 56  
rbeot@million.com

Nom et prénom / Name and first name .....

Adresse/Address . . . . .

C.P. .... Ville .....

Téléphone(s) .....

Email .....

RIB . . . . .

Signature .....

## ORDRES D'ACHAT

- ORDRES D'ACHAT  
ABSENTEE BID FORM
- ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –  
TELEPHONE BID FORM

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un  
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un  
télévé d'identité bancaire et une copie d'une pièce  
'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un  
extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris  
connaissance des conditions de vente, je déclare les  
accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres  
d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces  
ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en  
fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identity card. (Companies may send a photocopy of their registration number). I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprennent pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).





« Le mot collectionneur ne me plaît pas du tout.  
Je ramasse des choses avec lesquelles j'aime vivre, voilà tout. »

